JAN
Chapelier de grande classe
14, Rue de Rome PARIS-VIII ★ 10, Rue Paradis MARSEILLE

Paris-presse : l'intransigeant

8ème Complète

DIMANCHE 25 ET LUNDI 26 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.562
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
Espagne : 1 PESETA.
Noël.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 PAGES

FAITES FORTUNE IMMÉDIATEMENT

Composez le mot F.O.R.T.U.N.E. sur le cadran téléphonique, vous obtiendrez « Sa Vie en Images », qui filmera votre mariage, vos enfants chez vous, etc... Vous conserverez chez vous, vivants, les événements de votre vie.

F.O.R.T.U.N.E. met à votre disposition son service Locaméra qui vous louera une caméra 8 mm. ou 9 mm. 5 pour un prix modique. Retenez dès maintenant une date pour les beaux jours.

STUDIO F.O.R.T.U.N.E.
« SA VIE EN IMAGES »
89, rue de Reuilly, 89, PARIS-XII^e
Tél. : DOR. 48-63 ou F.O.R.T.U.N.E

CATASTROPHE A RIS-ORANGIS

Bidault : 6 voix de majorité

(303 contre 297)

Mais la discussion des articles reste hérissée de difficultés

PAR 303 voix contre 297, le gouvernement a obtenu, grâce à la question de confiance, la reprise en considération de son projet de budget rectifié.

303 voix, c'est plus qu'on n'en escomptait généralement, mais l'étonnant de ce scrutin est l'absence presque totale d'abstentionnistes.

Sur le plan technique, et alors que le bon sens exigerait un nouvel effort de rapprochement entre les deux thèses opposées, l'abstention était cependant justifiable. Le fait que deux blocs presque égaux se sont dressés face à face prouve que la politique l'a emporté sur la technique sur de nombreux bancs. La crainte de la dissolution a plus fait pour M. Georges Bidault que les arguments financiers.

Et l'atmosphère même de cette séance eut quelque chose de pesant et de pénible. Pas une étincelle, pas un éclat de voix. Rien que des discours écoutés dans le silence. Pas de flamme, rien que la lourde torpeur qui précède les tempêtes, comme si l'Assemblée était écrasée sous le poids de la révélation de son destin.

Car six voix de majorité au départ, c'est peu, trop peu pour permettre au gouvernement une fermeté sans bavure lors du vote des articles les plus délicats.

Une autre tactique, plus souple, eût sans doute été plus opportune. Car c'était jouer la difficulté que de réclamer un vote signifiant, tout à la fois, une adhésion politique et l'acceptation quasi sans réserve des propositions budgétaires du gouvernement.

A trop demander on risque de ne rien obtenir du tout. M. Petsche en a fait l'expérience l'an dernier à propos de l'essence. Pour s'être obstiné à réclamer 65 francs, il est obligé de se contenter d'un prix nettement inférieur à celui de 50 francs qu'il eût pu obtenir alors.

Dès lundi matin la bataille va reprendre avec la discussion des articles

SUITE PAGE 7.

Par suite d'une fuite de gaz, une auberge de routiers explose et s'écroule sur ses occupants

L'auberge a été littéralement éventrée par l'explosion. Dans les décombres, les pompiers (dont plusieurs ont été blessés) cherchent des victimes

2 MORTS
7 blessés graves
20 légers

(Enquête de Jean BIZY)

UNE véritable cascade d'accidents a provoqué ce matin, sur la route nationale n° 7, à Grigny, près de Ris-Orangis, une terrible catastrophe.

Le gaz d'éclairage, une fois de plus, a joué un rôle sinistre. Le bilan est particulièrement tragique : deux morts, vingt-sept blessés, dont sept sont atteints très grièvement.

De ce qui était une pimpante et accueillante auberge de routiers, il ne reste plus maintenant qu'un amas de poutrelles enchevêtrées et tordues, des pierres de taille mêlées à des objets intimes, à des objets ménagers. Le chaos est affreux à voir. Dans les décombres, des hommes casqués, des volontaires, des bénévoles, fouillent, la pioche et la pelle à la main. La route est barrée ; les gendarmes veillent.

Accidents en cascade

Vers 8 heures du matin, alors que la campagne environnante était encore baignée d'un épais brouillard,

SUITE PAGE 3.

LUCIE VALNOR et « Paris-presse » ont joué au Père Noël pour la petite BETTY

COMME toutes les petites filles de France, la jeune Lucie Valnor, tragédienne de onze ans et demi, a prié pour la guérison de Betty Marbury, la petite Américaine menacée de perdre sa main droite. Lucie a voulu faire mieux : elle a chargé « Paris-presse » de faire parvenir à la petite malade la plus belle (et la plus grande) des poupées parmi toutes celles que lui apportèrent le Père Noël (et ses admirateurs). La jeune actrice a pris conseil de sa marraine Gaby Morlay qui la félicite pour cette généreuse pensée. Lucie a joint à son envoi une lettre affectueuse pour celle qu'elle appelle « son amie inconnue ». La voici disant adieu, le cœur gros, à sa poupée. (LIRE L'ARTICLE page 4.)

Pourquoi Comment

Aux voyageurs du train 66

JEUDI dernier, au début de l'après-midi, près de la gare de Melun, une équipe de travailleurs de la voie s'occupait à relever un rail pour renforcer l'empierrage. Travail courant, que protège en principe un guetteur signalant l'approche des trains au moyen d'une trompe.

Un drame de la voie

ETAIT-CE le brouillard qui bouchait la vue et ouatait les oreilles ? L'équipe entendit soudain le train, un express venant de Lyon, et se réfugia aussitôt sur le talus.

Ce fut le drame.

Un cric était resté sur la voie, menaçant de provoquer un épouvantable déraillement. Ce cric, le chef de chantier, Aissa Ichou, un Nord-Africain, l'a vu. Il se précipite. En un suprême effort, il parvient à rejeter le lourd outil hors du rail ; au même instant, la locomotive est sur lui...

Il n'y a pas eu de déraillement, les voyageurs ne se sont aperçus de rien, mais il reste un mort : Aissa Ichou, broyé par le convoi.

Le choix du risque

SECURITE d'abord ! proclament les affiches répandues dans les gares à l'usage des cheminots. Ce conseil de prudence ne joue pas à sens unique ; il signifie que le personnel ne doit pas prendre de risques inutiles, mais il signifie aussi que lorsqu'une défaillance ou une erreur — comme c'était le cas — met en danger un millier de voyageurs, leur sécurité prime celle du cheminot ; celui-ci, s'il a le réflexe professionnel, juste et généreux, détourne sur lui tout le danger.

Nous ne prononcerons pas à propos d'Aissa Ichou le grand mot un peu galvaudé d'héroïsme, nous dirons simplement qu'il a assumé bravement les devoirs d'un métier exigeant, parfois, jusqu'à la vie.

Un dixième de seconde de plus, il avait le temps de s'écarter de la locomotive et personne n'aurait jamais rien su du risque qu'il avait couru volontairement. Peut-être aurait-il simplement dit à ses camarades : « J'ai eu chaud ».

Appel aux voyageurs inconnus

MAIS il est mort. Mais il laisse une femme, deux enfants, une mère gravement malade. Mais il se trouve que, pour une fois, le nom d'une victime du devoir est connu et publié.

Alors, nous songeons à ces voyageurs inconnus qui ont passé à travers le drame sans le soupçonner. Ces voyageurs, pour la plupart, sont des Parisiens qui s'apprêtent à fêter joyeusement Noël.

Ceux d'entre eux qui liront ces lignes sentiront leur cœur battre à la pensée du péril auquel ils ont échappé avant-hier ; nous leur souhaitons d'avoir ensuite le réflexe juste et généreux qui prouve à la veuve, aux enfants et à tous les braves gens qui font leur métier jusqu'au bout, que la reconnaissance n'est pas un vain mot.

PARIS-PRESSE SE TIENT A LEUR DISPOSITION POUR ADRESSER A LA FAMILLE LES TEMOIGNAGES DE CETTE RECONNAISSANCE.

Précisons que le train qui a frôlé la catastrophe est le 66, parti jeudi matin de Lyon à 7 h. 5 et qui arrive à Paris à 14 h. 8.

LA LEGION D'HONNEUR A AISSA ICHOU

La levée du corps du courageux Aissa Ichou a eu lieu à 13 h. 15, au cimetière nord de Melun, où une chapelle ardente avait été dressée.

Mme Aissa Ichou, en grand deuil, a été saluée par les personnalités : le préfet de Seine-et-Marne, le président du Conseil général et un représentant de la mosquée de Paris.

Après une minute de silence, lecture fut donnée de la citation à l'ordre de la nation accompagnant la nomination d'Aissa Ichou au grade de chevalier de la Légion d'honneur, puis la croix fut épinglée sur un coussin, et le convoi s'ébranla en direction du cimetière musulman de Bobigny.

Métro et Autobus :

PAS DE SUPPLEMENT LES LUNDIS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

A l'office des transports parisiens, on précise qu'aucun supplément de tarif ne sera réclamé sur les lignes d'autobus et de métro, les lundis de Noël et du jour de l'an.

Par contre, les dimanches 25 et 1er janvier, les suppléments seront perçus conformément à la réglementation en vigueur.

Soixante-dix-sept personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous?

LES AMOUREUX de St MARTIN

remonteront les Champs-Elysées samedi à 18 h. 45, et dimanche ils seront au Champ-de-Mars à la nuit tombante. Separez-les, vous recevrez un bel imperméable gratis.

MISTINGUETT, ARLETTY et VIVIANE ROMANCE SONT MORTES DE RIRE...

.. En écoutant les nouveaux sketches de Robert Lasquin, l'auteur des fameuses revues du défunt « Carrousel ». C'était avant-hier, jeudi, au dîner d'ouverture de « LA MATELOTE ». Il y avait aussi à dîner les Peter Sisters, Henri Salvador, Madeleine Rousset, le metteur en scène Lewis Milestone. Ils ont tous ri comme des fous, surtout avec l'inénarrable parodie de « Don Juan » que tout Paris va vouloir voir et entendre.

Quant au plateau de fruits de mer et aux poissons préparés par un chef sensationnel, c'est bien simple, tout le monde en a redemande !

Oui, au 40 de la rue du Colisée, « LA MATELOTE » a « inventé » une nouvelle formule : le restaurant avec tous les fruits de la mer, et le cabaret avec tous les fruits de l'esprit.

Libéré par « erreur » et repris hier à Marseille

LE TUEUR ITALIEN LOVERA est le meurtrier du brigadier Neufcourt abattu le 30 août rue de Crimée

LE tueur italien Giuseppe Lovera, qui, auteur de cinq meurtres en Italie et libéré « par erreur » le 9 octobre dernier de la Santé, a été repris hier à Marseille, arrivera à Paris après-demain. Il sera entendu quai des Orfèvres, car les policiers supposent que Lovera a tué le brigadier Albert Neufcourt, abattu dans la nuit du 30 août dernier.

Les inspecteurs de la brigade criminelle ont en effet recueilli certains renseignements selon lesquels la culpabilité de Lovera ne ferait aucun doute : l'arme qui a tué Neufcourt lui appartiendrait...

L'enquête, qui est sur le point d'aboutir, se divise en deux épisodes particulièrement mouvementés.

Dans la nuit du 30 août, vers 23 heures, le chauffeur de taxi André Gallet déchargeait un client porte Saint-Martin. Il fut hélé par trois hommes. Ceux-ci lui lancèrent une adresse : « 250, rue de Crimée ».

Deux agents

Le chauffeur prit en charge ses nouveaux clients. Mais, arrivé rue de Crimée, il constata que l'immeuble portant le numéro 250 n'existait pas. Il stoppa. Deux de ses clients descendirent tandis que le troisième lui braquait son Colt. M. Gallet opposa une vive résistance à ses agresseurs. Ses appels furent entendus par deux

SUITE PAGE 3

ELLE NE VOULAIT PAS REVENIR : IL LA TUE

DAX, 24 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un drame de la rupture s'est déroulé aujourd'hui à Dax, vers midi. Parce qu'elle ne voulait pas reprendre la vie commune, un mari a abattu sa jeune femme d'une balle dans la tête.

Lasse des mauvais traitements que lui faisait subir son mari, qu'elle avait épousé il y a trois ans, Mme Beyris était revenue chez ses parents avec son petit garçon, âgé de 2 ans.

Ulcéré, Beyris la menaça à plusieurs reprises. Ce matin, il arriva à l'improviste, s'approcha de la malheureuse, appuya un revolver sur sa nuque et tira sans hésiter.

LES USINES D'AVIATION MORANE-SAULNIER EN GRÈVE

Les ouvriers sommés d'évacuer les locaux avant 24 heures

TARBES, 24 décembre (de notre corr. part.). — Les usines d'aviation Morane-Saulnier, installées à 10 kilomètres de Tarbes et de Lourdes, ont arrêté leur production.

Les trois syndicats : C.G.T., F.O. et C.F.T.C., ont décidé la grève pour appuyer des revendications portant notamment sur l'attribution d'une prime mensuelle de 3.000 francs et le retour à la semaine de 40 heures avec paiement de 48 heures.

La direction a assigné les chefs syndicaux devant le tribunal de Tarbes, demandant l'évacuation de l'usine, occupée par les grévistes. Le tribunal a décidé que si d'ici vingt-quatre heures les locaux n'étaient pas évacués « la société pourra procéder à l'expulsion de tous les occupants, au besoin avec l'assistance de la force publique ».

Pour désembouteiller Paris,

DES BANDES BLANCHES AVANT LES CARREFOURS

La commission des routes de l'Automobile-Club de France a décidé de demander au préfet de police d'examiner la possibilité de l'institution du système dit des « bandes blanches » indiquant sur la chaussée et avant les carrefours importants la « file réservée » de voitures devant tourner exclusivement à droite.

CHAQUE SAMEDI
Paris-presse
posera à ses lecteurs
UN CAS DE CONSCIENCE

TOUS les samedis, "Paris-presse" posera une question à ses lecteurs. Une question sur un drame humain qui se sera déroulé dans la semaine et qui évoquera un cas de conscience pour l'opinion. Les réponses caractéristiques, "Paris-presse" les publiera le samedi suivant en les accompagnant, s'il le juge nécessaire, d'un commentaire.

LA première question que nous posons nous est suggérée par les nombreux abandons d'enfants qui viennent de se produire en cette fin d'année :

PEUT-ON EXCUSER LA MÈRE QUI A ABANDONNÉ SON ENFANT ?

Répondez, avant vendredi soir 30 décembre, à l'adresse suivante : « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT », question de la semaine, 100 rue de Richelieu, Paris.

Trois gangsters tentent d'arracher 2 millions à un mandataire aux Halles

Frappé à coups de pied, il résiste...

...ET LA 4e BRIGADE TERRITORIALE ARRETE LES BANDITS PEU APRES

GRACE au courage et au sang-froid d'un mandataire aux Halles, trois redoutables gangsters — qui tentaient de dépouiller ce dernier de liasses de billets de 1.000 francs qu'il portait à sa banque — ont été mis en fuite et, fait exceptionnel, arrêtés quelques heures après leur hold-up manqué.

Voici les faits : il était environ 16 heures, hier après-midi, quand M. André Allègre, mandataire en beurre, œufs et fromages, dont les bureaux sont installés 24, rue des Halles, décida de se rendre à sa banque, l'agence J de la Société Générale, 19, rue du Pont-Neuf.

M. Allègre avait renfermé dans une mallette sa recette du jour, soit 2.150.000 francs.

Arrivé non loin de la succursale de la Société Générale, un homme bousculs le mandataire, puis lui porta un violent coup de pied dans le bas-ventre. M. Allègre s'écroula, hurlant de douleur. Le bandit s'acharna alors sur le mandataire, le frappant à la tête, tout en tentant de lui arracher la précieuse valise.

« Au secours ! A l'aide ! » eut la force de crier la victime.

Le gangster, jugeant que le coup était manqué, se perdit dans la foule avant que les passants aient eu le temps de s'interposer.

Prévenu de l'attaque, le commissaire Fromonet, chef de la 4e brigade territoriale, et l'inspecteur principal Peyres se rendirent aus-

SUITE PAGE 6

TOUT IRA BIEN EN 1950 SI...

LE prix du sucre vient d'être augmenté, mais une sucrerie, en même temps, annonce qu'elle porte son dividende de 100 à 400 francs.

Si nous étions gouvernés, que ferait le gouvernement en présence d'une contradiction aussi flagrante ?

SAMEDI-SOIR le dit dans un article mordant qui souligne la triple et nefaste abdication devant les patrons, les syndicats et les fonctionnaires.

SAMEDI-SOIR a repris la publication des mémoires de Roupp, poursuit le dramatique récit d'un chef de l'Abwehr qui raconte comment il a détruit le réseau de l'Interalliée.

Ajdebert, devenu psychanalyste, a peint les hommes tels qu'ils voudraient être.

Egalement au sommaire de SAMEDI-SOIR :

- Une semaine de grandes premières.
- Comment les Français sont traités dans les prisons de Pologne.
- Et une réponse à François Mauriac

On recherchait un meurtrier dans un café :

ON ARRÊTE PATRON ET CONSOMMATEURS

Il était 3 h. 15, la nuit dernière, quand les officiers de police Loiseau et Barrad et l'inspecteur principal Goret, qui patrouillaient à bord de leur voiture-radio à travers le vaste secteur dévolu à la Xe brigade territoriale, s'arrêtèrent au siège de leur brigade, passage Beslay. Jusqu'alors, les policiers avaient émis au quartier général des brigades des messages sans importance : « Rafles classiques ». « Vérifications », etc...

C'est alors qu'ils apprirent qu'un Nord-Africain, Madani Bouira, trente-deux ans, 165, boulevard Victor-Hugo, à Clichy, avait été grièvement blessé trois heures plus tôt à coups de rasoir devant un café situé 4, impasse Truillot.

Les policiers se rendirent dans ce bar et interrogèrent la patronne, Yvette Chassat, vingt ans, et son amant, Said Zaidi, quarante-sept ans, ainsi que le fils de ce dernier, Tahar, vingt ans, et son neveu, Abd el-Kader, dix-huit ans, et un client, Ouali Abd el-Kader trente-huit ans qui se trouvaient là.

« Nous n'avons rien remarqué, affirmèrent les Arabes et Yvette Chassat. D'autre part, nous ne connaissons absolument pas Madani Bouira. »

Sceptiques, les inspecteurs insistèrent et décidèrent de procéder à quelques vérifications dans le débit. Ils devaient rapidement découvrir, dans une pièce située derrière le bar, de nombreuses coupes de tissu de laine et de doublure.

« C'est un nommé Bob qui nous a vendu ce tissu avant-hier », affirmèrent Said Zaidi et sa maîtresse.

Mais devant les explications embrouillées de la bande, les quatre Arabes et Yvette Chassat furent conduits au siège de la Xe brigade territoriale et mis en état d'arrestation pour recel et complicité.

L'agresseur de Madani Bouira, un Nord-Africain, est actuellement recherché par les policiers. Son arrestation ne semble pas devoir tarder.

DEPUIS 1857

indiscutable...

NEGRITA

BARDINET • BORDEAUX

RADIO : TOUS LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

POUR LE JOUR DE NOËL

Le matin

7 h. 45, Inter : NOELS DE FRANCE
Ses meilleurs enregistrements.

9 heures, Inter : LANY ADLER
Ses meilleurs enregistrements.

9 h. 10, Inter : REQUIEM DE MOZART
Fragments enregistrés par Ebe Stignani, Feruccio Tagliavini, Pia Tassinari, orch. de Pejar, dir. Victor de Sabata.

10 heures, National : GRAND-MESSE DE NOEL
célébrée dans la chapelle des Jeunes Aveugles.

10 h. 30, Parisien : TOUS LES CHEMINS MENENT AU CIEL
par Robert Beauvais et Gisèle Parry.

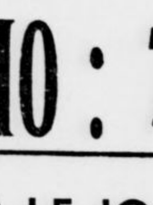
11 heures, National : PLAISIRS DE LA MUSIQUE
avec le concours de Irène Joachim et l'orchestre Radio symphonique.

L'après-midi

12 heures, National : AU FIL DE L'EAU
avec Francis Claude.

13 h. 25, Parisien : HENRI SALVADOR
dans l'émission « Cadeaux de Noël ».

Louis JOUVET donne chaque dimanche soir, sur la chaîne Nationale une émission intitulée : « Prestige du Théâtre ». Son prestige personnel lui permet de grouper de nombreux auditeurs à l'écoute. Ils sont parfois déçus car Louis Jouvet, grand animateur de théâtre n'est pas un très grand comédien. Les tics vocaux sont amplifiés par le micro. Mais il prendra prochainement sa revanche en présentant « Tartuffe » aux spectateurs du théâtre de l'Athénée.



13 h. 45, Inter : ENFANTINES DE MOUSSORGSKY
par Ginette Guillamat et André Collard.

13 h. 45, National : MERLUSSE
de Marcel Pagnol, avec Alexandre Rignault et Marcel Vallée.

13 h. 55, Parisien : RADIO PASTICHE
par Jacques Provins et Michel Merry.

14 h. 5, Parisien : LUCIENNE DELYLE
avec Marianne Michel, Reda Caire et Marie Dubas dans l'émission « Music-hall ».

14 h. 15, Inter : LA PASSION SELON SAINT MATTHIEU
de Jean-Sébastien Bach, chœurs Bruno Kittel, orchestre dir. Fritz Lehmann et chœurs de Leipzig, dir. Gunther Ramin.

15 h. 20, National : MICHEL AUCLAIR
avec Daniel Gélin, Jean Vilar dans un Noël de Dostoïewsky.

15 h. 30, Parisien : SPORTS
par Georges Briquet.

16 heures, B.B.C. (1.500 m.) : GEORGE VI
adresse un message de Noël aux Dominions

16 h. 10, National : LA PERICHOLE
de Jacques Offenbach, chantée par Joseph Peyron, Fanély Revoil, Gilbert Moryn.

17 h. 18, Inter : ARMSTRONG ET LA BIBLE
avec Count Basil et James Rushing, présentation André Hodeir.

17 h. 45, National : RICHARD WAGNER
Transmission de Chaillot, orchestre Pasdeloup, direct. Pierre Dervaux : *Vaisseau Fantôme*, ouverture, *Prélude de Lohengrin, Prélude et mort d'Yseult, Siegfried Idyll, Les murmures de la forêt, Voyage de Siegfried sur le Rhin, Les Maîtres chanteurs.*

La soirée

19 h., Hambourg (331 m.) : BEL CANTO
Airs de *Fidelio, Obéron, Le Barbier de Séville, La Tosca, La Traviata.*

19 h., Stuttgart (522 m.) : LA FLUTE ENCHANTEE
Opéra de Mozart.

19 h. 15, Parisien : MATHALIA JAKSON
présentée par Hughes Panassié.

19 h. 45, Parisien : GEORGES GUETARY
accompagné par l'orch. Marius Loste.

20 heures, National : GERARD SOUZAY
et Lily Laskine et l'orch. Paul Bonneau.

20 heures, Inter : DICKENS
Pierre Larquey, Lucien Nat, Line Noro jouent « Les Carillons ».

20 h. 30, Parisien : FARADE DE NOEL
avec Jacqueline François et l'orchestre Paul Durand.

20 h. 30, Luxembourg : DED RYSEL
Du Bo, du Bon, du Bonheur.

21 heures, National : LOUIS JOUVET
dans : Prestige du Théâtre.

21 h. 15, Monte-Carlo (313 m.) : WERTHER
Enregistrement avec Ninon Vallin et Georges Thill.

21 h. 15, Parisien : LUCIEN LUPI
dans *Pile ou Face*, avec Robert Rocca et Michel Emer et son orchestre.

21 h. 25, Hilversum (301 m.) : KENNETH SPENCER
et Rina Ketty.

21 h. 25, Suisse Romande (443 m.) : MAGNIFICAT DE BACH
avec les chœurs et l'orchestre de chambre de Lausanne, dirigés par Hans Haug.

21 h. 30, Inter : NOEL ARGENTIN

22 h. 18, Inter : MUSIQUE DE DANSE
ininterrompue jusqu'à 0 h. 15.

23 h., Prague (470 m.) : SYMPHONIE DU NOUVEAU MONDE
de Dvorak.

24 heures, B.B.C. (1.500 m.) : VICTOR SILVESTER
et son orchestre.

★

LUNDI 26 DÉCEMBRE

Le matin

9 h. 18, Inter : AIME BARELLI
et son orchestre.

9 h. 30, National : DEBUSSY-RAVEL
Jeux, Fête (Debussy), *Concerto pour piano et orchestre, La valse* (Ravel)

9 h. 45, Inter : CHANSONS CANADIENNES
par les « Disciples de Massenet », sous la direction de Ch. Goulet.

10 h. 18, Inter : ORATORIO DE NOEL
de Jean-Sébastien Bach, fragments. Présentation Jan Vitold.

10 h. 30, National : NOEL CHIBOUST
et son orchestre.

10 h. 45, National : JANINE MICHEAU
avec Marthe Lucciani, Jacques Jansen, Charles Cambon, Raphael Romagnoni, Nadine Sautereau dans « Un an d'émissions lyriques ».

L'après-midi

13 h. 29, Parisien : PIERRE CRENESSE
présente *L'Enfant des Bayous*, conte de Noël, avec le concours d'un chœur de la Louisiane.

15 h. 30, Parisien : LA REVUE DU MICHEL
de Paul Colline, René Dorin, Jean Rieux et Victor Vallier, avec Parisys, Jacques Baumer et Nathalie Nattier.

16 h. 35, National : L'ENFANCE DU CHRIST
Fragments, par l'Orch. National, dirigé par Ernest Bour, avec le concours de Maria Beronita, Denise Scharley. Au programme : *Concerto grosso n° 8* (Lorelli), *Cantate de Noël* (Tibor Harsanyi).

La soirée

19 h. 15, Parisien : CHANSONS EN GOGUETTE
Emission du centenaire de la S.A. C.E.M., avec Charles Cluny.

20 heures, National : MARCEL DUPRE
« L'improvisation musicale », présentée par Bernard Savoty.

20 h. 30, Parisien : JEAN SABLON
dans l'émission : Sur le pont d'Avignon.

20 h. 33, Milan (368 m.), Turin (304 m.) : LA BOHEME
Transmission directe de la Scala de Milan.

20 h. 50, National : ORCHESTRE NATIONAL
dirigé par Roger Desormière : *Sérénade concertante* (Mozart) ; *Concerto en sol mineur pour piano et orchestre* (Mendelssohn), soliste Hélène Pignari ; *Sécheresse* (Francis Poulenc); *Foules* (P.-O. Ferroud).

21 h. 1, Luxembourg : L'OISEAU BLEU
féerie de Maurice Maeterlinck, avec Sylvie, Gizèle Parry, José Squinquel et Raymond Girard.

21 h. 30, A.F.N. (240 m.) : MILTON BERLE
le plus grand comique américain de la télévision, la nouvelle vedette du cinéma.

Stéphane GRAPELLY est un violoniste français qui nous a été enlevé par les Anglais. Il est devenu célèbre en jouant dans la fameuse formation du Hot Club avec Django Reinhardt et Emil Stern. Rarement il joue en France et il faut le regretter car avec Eddy South, et le regretté Michel Warlop il reste l'un des meilleurs spécialistes au monde du violon-jazz.

22 heures, Parisien : ANDRE CLAVEAU
dans « Aux quatre vents », émission de Pierre Brive.

22 h. 30, National : ANDRE GIDE
s'entretient au micro avec Jean Amrouche.

23 h. 33, Parisien : « CE SOIR ON DANSE »
Sélection des meilleurs disques de jazz par Gédovius.

POUR UN HOMME

LES PLUS BELLES LAVANDES · EXTRAIT DE CARON

2. Paris-presse-l'intran (a)

MARDI 27 DÉCEMBRE

Maurice CHEVALIER est très demandé. On le voit sur tous les écrans dans le rôle du Roi. On l'entend sur toutes les antennes. Grâce à la Radiodiffusion Française il nous offre des souvenirs chantés chaque mardi, mais ce soir il chantera aussi pour la BBC, et ce sera en anglais cette fois. Comme Maurice est « descendu » dans le Midi pour les fêtes de Noël, ce sera de Nice que la transmission sera faite directement jusqu'à Londres.

Le matin

9 heures, Inter : Pierre SPIERS
et son orchestre.

9 h. 18, Inter : Suzanne JUYOL
chante des extraits du *Trouvère* avec José Luccioni, et Tito Schipa chante l'air du duc de *Rigoletto*.

9 h. 30, National : Giuseppe VERDI
Quatrième acte de *Macbeth* et premier acte de *La Traviata*.

10 h. 18, Inter : MESSE EN SI MINEUR
de Jean-Sébastien Bach, commentée par Jean Vitold.

L'après-midi

13 h. 30, Inter : FAUST
Commémoration de la 2.000e représentation, enregistrements par Georges Thill, André Pernet, Yvonne Gall et Rouard.

13 h. 45, National : Aline VAN BARENTZEN
joue *Impromptu* (Fauré), *Sonatine* (Albert Roussel).

14 h. 45, Inter : Walter GILSEKING
joue *Gaspard de la Nuit* (Ravel). Extraits de *Daphnis et Chloé*.

16 h. 18, Inter : Maggie TEYTE
Mélodies de Fauré et Debussy.

La soirée

20 h. 1, Luxembourg : LA REINE D'UN JOUR
émission présentée par Jean Nohain.

Suzanne JUYOL est la plus belle voix française et l'une des plus belles dans le monde. Elle a réussi le tour de force de chanter « Tristan et Isolde » à 28 ans sur la scène de l'Opéra. A cet âge la plus grande chanteuse wagnérienne du moment, Mme Kosten Flagstatt — que l'on attend à Paris ces jours-ci — se contentait de chanter l'une des Walkyries. Vous entendrez aujourd'hui quelques-uns des trop rares disques que Suzanne Juyol a enregistrés. Vous pourrez ainsi juger de la splendeur de sa voix et mesurer l'exceptionnel brio de la carrière que doit faire Suzanne Juyol.

20 h. 30, Parisien : Maurice CHEVALIER
accompagné par Jean Marion et son orchestre.

20 h. 45, Inter : LE MESSIE
de Haëndel, dirigé par sir Thomas Beecham.

20 h. 45, Monte-Carlo (313 m.) : KITAIN
joue avec l'orch. de Radio-Luxembourg, dirigé par Henri Pensis, le *Concerto pour violon* de Pagarini Au programme : *Obéron*, ouverture (Weber) ; *Roméo et Juliette* (Berlioz).

21 heures, Parisien : REVE DE VALSE
opérette d'Oscar Straus, chantée par Nadine Sautereau, Willy Clément, Joseph Peyron.

21 h. 15, Suisse alémanique (539 mètres) : Elsa CAVELTI
chante des lieder de Schubert.

21 h. 45, Monte-Carlo (313 m.) : Yves MONTAND
chante son répertoire.

22 h. 30, BBC (1.500 m.) : Maurice CHEVALIER
chante une deuxième fois dans la soirée, mais cette fois en anglais (transmission en direct de Nice).

0 h. 15, BBC (1.500 m.) : SOUTHERN SERENADE
sous la direction de Lou Whiteson.

★

MERCREDI 28 DÉCEMBRE

Le matin

9 h. 30, National : LA TRAVIATA
Audition du deuxième acte.

10 h. 18, Inter : MESSE EN SI MINEUR
de Jean-Sébastien Bach, et *Requiem* de Mozart.

L'après-midi

12 h. 20, Inter : GARLAND WILSON
et quelques pianistes de jazz.

14 h. 15, Inter : Orchestre de BAMBERG

CHARPINI a débuté aux Capucines dans une opérette où il lança une chanson qui s'intitulait « Camille ». Puis il eut pour partenaire Brancato, ténorino discret qui supporta durant de longues années d'innombrables plaisanteries qui déridaient les spectateurs des cabarets parisiens. Charpini, excellent musicien, vient trop rarement devant le micro. Il est spirituel et possède un exceptionnel esprit de repartie.

Transmission de Lyon du concert donné par l'ancien orchestre allemand de Prague.

18 h. 3, Inter : Charles PANZERA
chante des mélodies de Dupare.

18 h. 49, Parisien : Georges THILL
chante des mélodies.

La soirée

20 h. 30, Parisien : CHARPINI et BRANCATO
dans « Train de Plaisir », avec Roger Nicolas Marie Dubas et Léo Marjane.

20 h. 30, Suisse romande (443 mètres) : Carl SCHURICHT
dirige l'orchestre de la Suisse Romande et Bela Siki joue le *Concerto pour piano et orchestre*, de Bela Bartok

21 heures, Inter et BBC (342 m.) : Festival BACH
par l'Orch. National, dirigé par Roger Desormière : *Suite en si mineur, concerto pour violon, hautbois et orchestre*, par Henri Bronschwack et Jule Goetgheluck ; *Actus Tragicus*, pour soli, chœurs et orchestre.

21 h. 10, Suisse alémanique) : première audition de SCHUBERT
Le Château de plaisance du Diable, œuvre nouvellement découverte : ouverture et premier acte.

22 h. 30, Parisien : Noël CHIBOUST
et son orchestre.

0 heure, Inter : JAZZ NOCTURNE
par Glenn Miller, Artie Shaw, Woody Herman, Harry James et Benny Goodman.

JEUDI 29 DÉCEMBRE

Annie DUCAUX charmante comédienne est devenue sociétaire de la Comédie-Française et tragédienne. Ceux qui sur les écrans de la capitale lui ont vu cette semaine interpréter dans le « Roi » le rôle de la spirituelle Thérèse Marnix ne s'attendaient peut-être pas à ce qu'elle interprétât « Bérénice » la tendre héroïne de Jean Racine. Annie Ducaux est une actrice complète, l'une des deux ou trois meilleures comédiennes françaises.

Le matin

9 h. 30, National : LA TRAVIATA
troisième acte, air de Desdémone de l'Otello, par Gabriella Gatti.

10 h. 18, Inter : Requiem de MOZART
version intégrale, avec Pia Tassinari, Ebe Stignani, Feruccio Tagliavini, Italo Tayo, orch et chœurs de l'E.I.A.R., dir. Victor de Sabata.

L'après-midi

12 h. 30, National : VERDI
Pages célèbres chantées par Mado Robin, Michel Dens, Georgette Camart et Gaston Rye-Jean, orch. direction Paul Bastid.

14 h. 25, National : BERENICE
de Racine, avec Jean Chevrier (Titus), Paul-Emile Deiber (Antiochus), Jean Davy (Paulin) et Annie Ducaux (Bérénice).

La soirée

20 h. 45, Luxembourg : Max REGNIER
présente son magazine et son concours des plus belles histoires de l'administration.

20 h. 50, National : ORCHESTRE NATIONAL
dirigé par Roger Desormière : *Symphonie en ut* (Mozart) ; *Concerto en ut mineur pour piano et orchestre* (Mozart), soliste Ina Marika ; *Valses nobles et sentimentales* (Ravel) ; *Joyeuse marche* (Chabrier).

21 h. 31, Luxembourg : Jacques THIBAUD
joue avec l'orch. de Radio-Luxembourg, dirigé par Henri Pensis, le *Concerto en ré pour violon et orchestre* de Mozart. Au programme : *Petite musique de nuit* (Mozart) ; *Léonore III* (Beethoven).

21 h. 55, BBC (307, 342, 373, 449 mètres) : Boris CHRISTOFF
chante Banco dans *Macbeth*, de Verdi, avec Lucia Kelston (Lady Macbeth), Paolo Silveri (Macbeth), chœurs et orch. de Turin dirigés par Mario Rossi.

22 h. 25, Inter : JEUNESSE DU JAZZ
Retransmission des finales du premier tournoi international de jazz amateur et de la grande nuit du jazz 1949.

22 h. 30, National : André GIDE
s'entretient au micro avec Jean Amrouche.

Max REGNIER est un homme à tout faire ! Il est chansonnier, vedette de film, directeur de théâtre et auteur dramatique. On se demande comment ce diable d'homme parvient à mener à bien tout ce qu'il entreprend. Il écrit les textes de son émission pendant les entractes des « Héritiers Bouchard » et dépouille le volumineux courrier qu'il reçoit à propos du concours qu'il a ouvert sur les meilleures histoires administratives dans la voiture qui le ramène dans la petite maison qu'il habite à Sceaux. Il dort parfois, mais peu.

★

VENDREDI 30 DÉCEMBRE

Le matin

9 h. 30, National : Requiem de VERDI
chanté par Ebe Stignani, Maria Caniglia, Benjamino Gigli et Enzo Pinza.

10 h. 18, Inter : MOZART et BACH
présentés et commentés par Jean Vitold.

Bernard HILDA, durant de longs mois a fait courir tout Paris au club des Champs-Elysées. C'est là qu'il a patiemment modelé son orchestre. Puis un jour il s'est embarqué pour Londres où il a connu un grand succès. Il fut le premier orchestre français admis après la guerre à jouer dans la capitale anglaise. Il alla ensuite en Italie et sur les plages de la côte belge. Il vient d'ouvrir un grand dancing sur les Champs-Elysées. Il a pour partenaire Jane Morgan qui a du rythme et possède un charmant accent.

L'après-midi

12 h. 20, Inter : Louise HOMER
Enregistrements du célèbre contralto : *Les Huguenots, Le Trouvère, Samson et Dalila* et *Aïda*, avec Caruso.

La soirée

20 heures, Hambourg (332 m.) : DON PASQUALE
de Donizetti.

20 h. 30, National : Tribune des journalistes parlementaires

20 h. 30, Luxembourg : Bernard HILDA
et Jeanne Morgan dans *Feu d'artifice*.

20 h. 35, Parisien : WAL BERG
et son jazz symphonique, avec Denise Duval.

20 h. 46, Luxembourg : BOURVIL
et M. Champagne dans le « Pêle-Mêle ».

21 heures, National : LES PECHEURS DE PERLES
de Georges Bizet, avec Martha Angelice, Pierre Gianotti, Charles Cambon, Lucien Lovano ; orch. et chœurs direction Albert Wolff.

21 h. 45, Parisien : Sidney BECHET
accompagné par Pierre Braslawsky.

22 heures, National : André GIDE
s'entretient avec Jean Amrouche.

22 h. 15, Francfort (208 m.) : LE VOYAGE D'HIVER
de Franz Schubert, chanté par Hans HHoffer.

22 h. 18, Inter : JAM-SESSION
avec Eddy Bernard et François Vermeille (pianiste) et l'orch. Kenny Clarke, avec Hubert Fol, James Moody et Bill Coleman.

22 h. 30, Parisien : Georges BRIQUET
Cinquante ans de sports français.

Georges BRIQUET est trop jeune pour avoir été le témoin de cinquante années de sport. Il a tout de même le droit de parler des athlètes qui ont illustré cette première moitié du siècle tant il a droit à notre reconnaissance pour avoir conté, son micro à la main, sur tous les stades d'Europe, Georges Briquet a créé un style du radio reportage sportif. Il a donné du rythme aux commentaires sportifs et ceux qui ont cherché à l'imiter ont rarement réussi.

La radio devrait être le pivot de la centralisation de la musique en France

Par Jean ANTOINE

L'UN des grands problèmes de la Radio est celui de la Musique. C'est à la fois un problème artistique et électoral. Etatisée la Radiodiffusion ne devrait avoir d'orchestre que dans les villes où les ressources artistiques locales justifient la réunion d'instrumentistes de valeur. Ce n'est pas toujours le cas. Mais à la demande des autorités locales il arrive souvent que la Radio se voit dans l'obligation d'entretenir une formation symphonique de moyenne qualité parce qu'elle sert de base à l'emploi permanent de musiciens dans une ville de province et permet ainsi à une association de concerts symphoniques de vivre comme elle facilite grandement l'exploitation subventionnée par les municipalités des scènes lyriques qui rencontreraient les plus grandes difficultés à recruter un orchestre valable pour la seule durée de la saison lyrique. Voilà pourquoi nous écoutons parfois des concerts symphoniques donnés dans des studios régionaux dont la qualité incertaine ne justifie nullement leur diffusion sur les antennes nationales.

La musique à la Radio devrait être bien meilleure qu'elle n'est. Mais grevée de servitudes, cette grande administration ne peut satisfaire tout le monde à la fois. On se demande si toutefois il n'y aurait pas un moyen de concilier les intérêts de ceux qui paient la taxe et les besoins régionaux. Le problème est au fond le suivant : dans une ville X..., l'orchestre de la Radio devient, selon les circonstances, un ensemble pour concerts classiques, ou dans la fosse du théâtre municipal exécute la partition de l'ouvrage porté à l'affiche.

C'est en définitive la Radio qui fait les frais de l'opération. Il serait logique de la soulager au maximum des frais qu'elle doit supporter de ce fait. Ne pourrait-elle percevoir les recettes des concerts classiques et puisqu'elle possède déjà l'orchestre les municipalités devraient lui confier la gestion de la saison lyrique en lui accordant même quelques solides subventions. Ce système vaudrait à ceux qui ont reçu mission de diriger la Radio un surcroît de travail et de responsabilités, mais il aurait l'avantage de réaliser une centralisation de la musique, de permettre une meilleure utilisation des artistes musiciens répartis sur le territoire et de leur permettre, une fois qu'ils ont satisfait au concours, de trouver une situation stable. Cette idée avait en son temps été étudiée par Emmanuel Bondeville et la direction des Beaux-Arts en a eu connaissance à l'époque. Ce projet vaudrait d'être repris et s'il était réalisé il améliorerait considérablement la musique en France.

SAMEDI 31 DÉCEMBRE

Le matin

9 heures, Inter : Mariaa ANDERSON
Mélodies de Schubert, Schumann et negro-spirituals.

9 h. 30, National : AIDA
Extraits enregistrés par Maria Caniglia, Italo Tajo, Ebe Stignani, Benjamino Gigli, Gino Becchi et Tancredi Pasero ; orch. et chœurs dir. Tullio Serafin.

10 h. 18, Inter : L'ART DE LA FUGUE
de J.-S. Bach, commentaires de Jean Vitold.

L'après-midi

12 h. 15, Inter : Panorama du JAZZ AMERICAIN
avec King Cole Trio, Charlie Ventura, Lennie Tristano, Woody Herman, Chubby Jackson et le jazz de la Cinquième dimension, et Lionel Hampton, etc.

...ET POUR LE RÉVEILLON DE LA SAINT-SYLVESTRE

Francis BLANCHE est la grande révélation de la Radio d'après guère. Il a réussi « Branquignol » qui tint l'affiche depuis trois ans. Savez-vous aussi qu'il écrit de très jolies chansons comme « Isabelle » que fit triompher Edith Piaf. C'est un homme étonnant qui nous divertit tous les dimanches matin en compagnie de Pierre Dac et pour nous faire croire qu'il a des loisirs il trouve encore le moyen de tourner au studio le rôle de « Tire au Flanc » et d'écrire le livret d'un ballet « Sputnor » qui sera prochainement sur la scène de l'Opéra.

20 heures, Munich (405 m.) : LA CHAUVE-SOURIS
Opéra comique de Johann Strauss.

20 heures, National : Les belles émissions musicales de 1949
présentées par Noël Boyer et Daniel Lesur.

20 h. 30, Parisien : MENU DE LA SAINT-SYLVESTRE
avec Francis Blanche, Jean Nohain, Robert Beauvais, André Claveau, etc.

21 heures, Inter : Les Festivals de 1949
avec Ginette Neveu, Edwige Fuller, Bruno Walter, Yehudi Menuhin, Wilhelm Furtwangler, Thomas Beecham, Andrès Ségovia, Arthur Honegger, Malcuzynski.

21 heures, Monte-Carlo : 1950-2000
Revue des événements à venir par Francis Blanche.

21 h. 30, Parisien : DEUX SOIRS DE PARIS
31 décembre 1899 et 31 décembre 1949 par Robert Beauvais.

21 h. 35, National : Blaise CENDRARS et ses musiciens
La création du monde (Darius Milhaud) sous la direction de l'auteur ; *Pâques et New York* (Honegger) avec Hélène Bouvier ; *La fin du monde*, orchestre sous la direction de Darius Milhaud.

22 h. 30, Hambourg (332 m.) : SYMPHONIE JUPITER
de Mozart du Nordwestdeutdcher Rundfunk dirigé par Hans Schmidt-Isserstedt.

23 heures, Inter : SURPRISE PARTIE
avec tous les orchestres de jazz.

23 h. 10, National : Wal BERG
et son grand jazz symphonique avec Janine Micheau, Charles Holland et Raymond Trouard.

23 h. 15, BBC (1.500 m.) : Lou PRAEGER
et son orchestre, Chappie d'Amato and his orchestra, The Hermanos Deha Cuban Rythm Band.

23 h. 15, Parisien : REVUE DES VARIETES
avec Maurice Chevalier, Tino Rossi, Edith Piaf, Georges Guétary, Andrex, Luis Mariano, Yves Montand, André Claveau, Bourvil, Jean Sablon, André Dassary, etc.

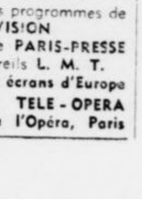
0 heure, Inter : CINQUANTE ANS DE VIE PARISIENNE
émission de Stéphane Pizella, Francis Cover et Noël Boyer.

0 heure, Monte-Carlo (313 m.) : MUSIQUE DE DANSE
(jusqu'à 7 heures du matin).

0 h. 15, Luxembourg : SONG PARADE OF 1949

0 h. 45, Parisien : MUSIQUE DE DANSE
(jusqu'à 3 heures du matin).

Marian ANDERSON était restée dix ans sans venir en France quand en juin dernier elle reapparut au Palais de Chaillot. Ceux qui n'avaient pas oublié le miracle de sa voix incomparable la retrouvèrent telle qu'ils l'avaient connue. Elle a le don unique de pouvoir interpréter Schumann et Schubert et de chanter sans transition des negro spirituals comme elle seule peut le faire. Marian Anderson est trop rarement entendue sur nos antennes et il faut aussi reprocher aux éditeurs de disqu s d'être trop avares d'enregistrements.



LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures ;
7, place Clichy : de 8 heures à 21 heures,
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 29 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Petite entrep. métall. 14e rech. **SECRET.-STENODACT.** sérieuses connaiss. sommaire comptab. quest. sociales. Ecrire N° 2433 Az. Maille, 7, rue des Italiens.

INDUSTRIE

EMBAUCHONS
Très bons ouvriers professionnels
ALESEURS
TOURNEURS de fabrication
Sté Constructions Mécaniques, avenue Aristide-Briand, à Stains. TRAVAIL ASSURE. CANTINE.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE
se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.
Pour Usine Ressorts région Paris,
1 AGENT DE MAITRISE
sur mach. automatique à emouver
FAÇONNIERS en RESSORTS
Ecr. N° 14.550 Publicité Sweerts, 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

Demandes d'emplois 75 fr.

35 a. exc. prés. tr. au cour. terme médic. cherche place secrét. chez doct. ou labo. Ecr Bonnel, 8 rue de Verdun, Asnières (Seine).

M. 40 ans brev. sup. off. rés. actif, ch. situation sérieuse. Aimerait seconder en toute confiance. Industr. comm. H. d'aff. Ecrire « Paris-presse » 729.

BUREAU

H. 34 a. cherc. emploi stable bureau écriture. Ecr. *Paris-presse* 732.

Jne fille 23 a. réf. 3 a. banque cher. emploi bureau écritures. Ecr. Mlle FAOU, 88, rue de Clichy (9e).

J.F. 27 a. « spécial. act. sec. inst. niv. B.E. ch. empl 5-6 heures préf. mat. peut tenir petit standard. Ecr. « Paris-presse » 730.

J.H. ch. trav. à dom. écritures ou simil. DEROC. LIT 80-37.

On demande bons ouvriers tôliers monteurs en tableaux bobiniers neuf et réparation pour région Midi. Situation stable. S'adresser AMPEREUX
5, rue de l'Aqueduc, PARIS (10e).

DIVERS

On dem. bons vendeurs spécialisés dans l'ameublement. S'adresser : M. Jean Jacques, 41, rue Labat.

Gardes d'enfants 200 fr

Cherche nourrissons, Abon. 7, Rte Nationale, Viry-Châtillon (S.-et-O.).

Travaux à façon 200 fr.

Peintur. papier. PAUL, Inv. 52-88

Instal. élect. force mot. CAR. 84-46

Représentations 500 fr.

Maison import. rech. collaborateur actif pr visit. client. rég. Paris. Ecr. Havas 214.590 r. Vivienne, 17

Eque Layette trie main et mach 2e a. exp. dem. Représent. de métier intr. détaillts. Normandie, Bretagne, Sud-Est et Pyrénées. Ecrire ORLEANS-LIMOGES-DIJON. Ecr. N° 18.259 HAVAS St-ETIENNE.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. tte voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 450 fr.

FORD 19 CV. tr. b. état 80.000 DEF. 22-57.

5 cv. Citroen disponibles. Bd. 10-57

Tr. urgent CITROEN 10 CV commerciale très bon état. DEF. 22-57

Chiens 500 fr.

Pour NOEL et ETRENNES offrez un cadeau vivant. Prix spéciaux. 10, av. Pte Villiers. GAL. 95-24.

Toutes Races 13 Chaussée d'Antin

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon AVR. 31-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr

Pale cher meublé mens. ARO. 46-53

BOUTIQ. MAGAG. 450 fr.

Bout. b. sit. log. 1 p. 390. Tor. 83-03

NON MEUBLES 450 fr.

On dem. appt ou villa mblé ou non meublé, Paris ou Banl. Paiera bon loyer et reprise justifiée. Ecr. DUX Pté 6, rue de Londres, Paris

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Bon ferme Brie champen. 37 ha et bât. Deuillers, 18, r. Cail-Pte ou Armainvil. notaire Barbonne (Marne)

BELLE propriété viticole A.C. meilleur cru vin Montlouis, parf. état de marche, petite mais. très cen. courante, à saisir. NOURISSON, 5, r. Origet, TOURS.

DOMAINE 200 Ha seul ten. à vitr. SARTHE, bois, terres cultivables, Castel et bâtim. chasse. Px intér. VENDEUR SNAULT, 124 bis, rue du Quinconce, ANGERS (M.-et-L.)

IMMEUBLES 450 fr.

RENTE VIAGERE
COTE D'AZUR (Menton) gr. belle villa 21 p. conf. situat. admir. dépend. beau jard. (oranges mandarines etc) act. hôtel en gérance encore 6 ans 1 tête 71 ans. Compt. et rente mensuelle. Bon placement. P. BACHELIER, 9 rue Gresset, à NANTES.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

A CEDER bon fonds de vaisselle, verrerie, poteries, etc. Jolie ville. Très bon café-bar, bien situé, installation moderne. 3 bons hôtels, affaire saine et unique. Fonds de layetier, infimes, etc... Bien placé, prix intéressant. HUPIN, VERNEUIL-SUR-AVRE (Eure).

Bel affaire maroquinerie voyage pl. cent. Colion, 25, r. Châteaudun

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier

BARS CAF. HOT. REST. 450 fr

CAFE-DANCING-HOTEL grande ville Est, bel instal. gros recettes. Per. GUYOT, 4, r. Jacques, REIMS

Cède café frontière belge région Roubaix/Tourcoing. Recette journ. 20.000 francs. Gros bénéfice. Ecr. CASE 9 G. HAVAS, LILLE.

Capitaux 600 fr.

PRETS IMMEDIATS toute femme S.G.I., 26, rue Chalgrin (16e).

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

VIANDE 1er chx 100 fr. kg. Fco Colis domic. 10-40 kg. Ecrire : ROGER, MIERS (Lot).

Chauffage central occ. sup. 6 rad. 1 chaud. neufs 30.000 francs urgent. Ecr. « Paris-presse » 728.

RADIO-PYGMALION, 19, Bd St-Sébastopol Paris. Mat. hâte-lait suite fins de séries grdes marques **POSTES** depuis 4.500
Vd Ach. Exh **ACCORDEONS**
tous modèles
Dépositaire « HANCO » (Versailles) 6 rel. Choix DIROU HARMONICAS CREDIT. LIVRAISON IMMEDIATE

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr

Vds mach. écrire 50, r. Boileau

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

Ech. gd stud. ent. s.d.b. c. tél. tt 4 p. culs. eft Cognac c/5-6 p. eft eft. soleil Neuilly c/3-4 5 p. eft av. repr. MEN. 47-81 sf sam. et dim. | Vends Versailles ou envir. Ecr. Aumônd. 19, rue Lecocq, Sèvres (S.-et-O.).

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonées
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

T. V.

Dimanche 25 décembre

17 h. 30. — « Fandango », film avec Luis Mariano, Ludmilla Tcherina, Jean Tissier, Annette Poivre et Raymond Bussières. Musique de Francis Lopez.
21 heures. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « Paradis perdu » film avec Fernand Gravey, Elvire Popesco, Micheline Presle.

Lundi 26 décembre

12 h. 30. — Télé-Paris.
21 heures. — Journal télévisé.
21 h. 17. — « La Provence de Paul Cezanne », documentaire.
21 h. 32. — « Musique et chansons », variétés.

Mardi 27 décembre

21 heures. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « Les rois de la nuit », une émission consacrée aux grands metteurs en scène du cinéma : Jacques Becker. « La leçon d'échecs ».

Mercredi 28 décembre

12 h. 30. — Télé-Paris.
17 h. 30. — « Tableau blanc de fin d'année » : Variétés enfantines. Marionnettes, danse, orchestre enfantin, chœurs.
21 heures. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « La symphonie inachevée », avec Martha Eggerth et Jean Klepura.

Jeudi 29 décembre

12 h. 30. — Télé-Paris.

Les programmes de la sema

A ROME, DEVANT CENT MILLE PÈLERINS AGENOUILLÉS...

PIE XII a ouvert solennellement la porte de bronze de Saint-Pierre

proclamant "URBI et ORBI" L'ANNEE SAINTE

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE.)

ROME, 24 décembre (par téléphone).

CE matin, à 11 heures, aux trois coups du marteau d'or, s'est ouverte la porte de bronze. L'année du grand retour, l'année du grand pardon commençait.

Pour assister à ce spectacle, des milliers de fidèles sont venus des Amériques et de l'Afrique noire, des pays de l'Asie et jusque de la Chine.

L'ombre nocturne pesait encore sur la ville que déjà un flot humain difficilement contenu venait battre de son ressac la colonnade fameuse de Saint-Pierre et noyer la place immense qui s'étale au pied de la basilique.

Depuis ce matin, il fait beau. Un vent frais souffle sous la colonnade et pénètre dans l'atrium, où, tout à côté de la porte sainte, a été élevé le trône pontifical, haut et tout blanc.

Et, pourtant, on a calfeutré, autant que possible, toutes les ouvertures, les grilles de bronze ont été surmontées de boiseries légères dans la crainte que le mauvais vent ou la pluie aient pu gêner le déroulement du rituel pontifical.

C'est dans cet atrium qu'à 8 heures précises ont pénétré, au pas de course, les privilégiés admis en la présence du souverain pontife.

Beaucoup d'appelés, peu d'élus

C'est que la rude bataille qui a duré des jours pour obtenir l'inestimable « Sésame » ne leur garantit point de façon absolue qu'ils pourront occuper cette place que des ministres, des parlementaires, des ambassadeurs ont parfois valeureusement quémandée pour les leurs. Là encore le nombre des appelés aura été supérieur au nombre des élus.

Trois heures avant que ne débouche le cortège pontifical, j'ai dû, comme les autres, jouer des coudes et revendiquer les droits que me confère ce petit carton timbré de la tiare et des clés.

Dans la cour de Saint-Pierre, cinquante mille privilégiés de deuxième zone, qui ne voient pas grand chose, goûtent la joie d'être enviés par la foule immense, fervente et recueillie, qui, elle, stationne encore plus loin et sans espoir, derrière les balustrades.

Sous la colonnade, les électriciens font les derniers essais des innombrables projecteurs auprès desquels pâlissent les sunlights d'Hollywood.

« Porta patet »

Le Président de la République italienne, qui a envoyé au pape un chaleureux message, est représenté dans la tribune d'honneur par Mme Einaudi, la reine mère de Belgique voisine avec le président du Conseil italien, M. de Gasperi, et la présence du ministre des Affaires étrangères d'Espagne, M. Artajo, n'est pas sans provoquer les commentaires d'une curiosité intriguée.

A gauche du trône pontifical se dresse la porte sainte ou, plutôt, la muraille de briques légères et de plâtre qui la scella aux termes du dernier jubilé.

Cette murette a été découpée pour qu'aux trois coups du marteau manié par le souverain pontife, un ingénieux mécanisme la fasse basculer, découvrant l'encadrement de marbre, passage symbolique de l'accès au Sauveur, à ses grâces, à son pardon.

Un peu après 10 heures le sourd bourdonnement des chants liturgiques nous apprend que le cortège pontifical s'est mis en marche.

D'instant en instant l'appel aigre des trompettes d'argent fait passer dans cette foule un long frémissement. Pie XII a en effet gagné la salle des ornements sacrés où l'attendent les cardinaux.

Sur sa soutane blanche, le Souverain Pontife s'est laissé poser la falda, le long manteau à traîne. Il a coiffé une mitre précieuse de damas blanc aux broderies d'or et de pierreries.

Le cortège

Il ne mettra ni l'une ni l'autre de ses tiares qui resteront tout au long de la cérémonie posées, non loin de lui, sur les genoux de ses camériers.

Le Souverain Pontife est prêt. Il va monter sur la sedia gestatoria entre les énormes éventails de plumes d'autruche.

Au-dessus de lui, huit porteurs ont déployé le baldaquin de broderies. Alors, le cortège se forme, que précèdent deux gardes suisses sculpturaux, dans cet étonnant pourpoint que dessina Michel Ange.

Camériers d'honneur, camériers secrets avancent, au pas lent qu'emboîtent, chacun porteur d'un clerge, les abbés mitrés, les évêques, les archevêques, les patriarches.

Le long serpent qui éblouit ses mille lumières, ondule dans l'étroit espace dégagé par la haie de la garde suisse et de la garde palatine.

Les gardes-nobles, les chevaliers du Saint-Sépulcre, mettent, eux aussi, sur ce parcours la note éblouissante de leurs uniformes et de leurs caps.

Un large espace, et ce sont maintenant les cardinaux placés suivant cette sévère hiérarchie de la Curie Romaine, cardinaux diacres, cardinaux prêtres, cardinaux évêques.

Tout près du Souverain Pontife, le cardinal Grand Pénitencier, celui qui porte le manteau d'or. Avant de gagner l'atrium, le pape se recueille un instant dans la chapelle Sixtine et les voix des chœurs fameux répondent maintenant dans le Veni Creator.

Et voici le cortège. Pie XII est porté sur sa chaise. Il garde en sa main gauche un cierge allumé, et la clarté qui en naît rend encore plus émacié et plus pâle ce visage marmoréen où seuls des yeux maintenant abaissés ont coutume de mettre toute l'intensité de la vie.

Alors, de cette foule où sont tant de sceptiques, tant de blasés, monte un long frémissement de vénération et d'amour.

Oui, de cette foule qui est là, agrippée à cette tribune rouge. Mais aussi de l'autre, là-bas, la foule innombrable, agenouillée, qui ne voit même pas le Saint-Père mais devine seulement sa présence, l'appelle avec des clameurs et des larmes.

Un geste de la main diaphane a promis — en échange d'un si humble dévouement au successeur de l'Apôtre — une récompense qui ne sera point forcément de cette terre...

L'ordre de grève générale avait été lancé une demi-heure après qu'aient commencé les rites sacrés de la cérémonie d'inauguration de l'année jubilaire à la basilique Saint-Pierre et les autres trois basiliques romaines.

Or la C.G.T. italienne a rapporté, au bout d'une heure et demie, son œuvre de grève générale.

M. Mario Scelba, ministre de l'Intérieur, lui aurait, dit-on, donné l'assurance que toutes les personnes arrêtées seraient relâchées, et que les forces de police seraient, en effet retirées des abords de la Bourse du Travail de Rome.

Vingt minutes plus tard, en effet, il n'y avait plus de policiers devant l'immeuble, sauf une poignée d'agents motocyclistes de l'autre côté de la rue.

Mais manifestation devant l'ambassade d'Espagne

Cependant, trois mille communistes se sont massés ce matin devant l'ambassade d'Espagne, pour hurler des slogans anti-franquiste et protester contre la présence, à Rome, de M. Alberta Artajo, ministre des Affaires étrangères espagnol.

Des pierres ont été lancées contre l'ambassade, et plusieurs fenêtres ont volé en éclats. Une voiture arrêtée devant l'immeuble a été renversée par les manifestants.

Le Souverain Pontife, armé du marteau d'or, frappe la porte sainte. Derrière lui, Enrico Dante, préfet préposé aux cérémonies vaticanes. (Belinogramme Rome-Paris.)

Mardi
GIULIANO

● *Un journal italien affirme que jamais le bandit Giuliano ne sera pris vivant, trop de gens haut placés redoutant qu'il parle.*

● *D'autre part, le plus grand astrologue italien, dans ses prévisions pour 1950, annonce que Giuliano ne sera pas capturé.*

QUEL EST DONC LE SECRET DE CE CONDOTTIERE DU MONDE MODERNE ?

Vous le saurez en lisant à partir de mardi le récit dramatique que publiera

Paris-presse

sur la vie de

GIULIANO

Un document unique et sensationnel

Grève générale avortée des communistes à Rome

ROME, 24 décembre (A. P.). — La Chambre du Travail à direction communiste de Rome avait lancé un ordre de grève générale aux travailleurs de la capitale et de sa province pour protester contre les mesures de restriction prises par la police à l'égard d'une manifestation de paysans qui devait se dérouler en même temps que les cérémonies d'inauguration de l'Année sainte.

LOVERA

(Suite de la première page.)

agents qui effectuaient une ronde dans les parages.

Le brigadier Albert Neufcourt et son collègue Maurice Aucher s'approchèrent alors du taxi. Mais l'un des malfaiteurs fit feu, criblant de balles le corps du brigadier Neufcourt, et blessant grièvement le gardien Aucher.

L'enquête effectuée alors par la brigade criminelle ne devait donner aucun résultat.

Or cette enquête devait rebondir quelques mois plus tard et d'une façon bien imprévue. Le 14 octobre dernier deux motocyclistes de la préfecture de police qui effectuaient une surveillance boulevard Serrurier, sifflaient une traction avant noire. Celle-ci leur avait paru suspecte. Elle était occupée par quatre hommes et filait à vive allure. Bien entendu la traction ne ralentit pas, mais au contraire le conducteur appuya sur l'accélérateur. Les motocyclistes prirent alors le véhicule en chasse et cette course folle devait se terminer dans une impasse, au pied du stade de la Butte au Chapeau-Rouge. Les quatre occupants de la voiture avaient réussi à s'enfuir. Cependant deux de ceux-ci, Sébastien Arjona, 28 ans, cinq condamnations, et Antoine Luchetti, 35 ans, sept condamnations, étaient retrouvés quelques instants plus tard cachés dans les buissons.

« Ali, un Algérien... »

Ils déclarèrent qu'ils se livraient à la contrebande de café entre la France et la Belgique et que la voiture qu'ils avaient volée devait leur servir à ces opérations. Lorsqu'on leur demanda l'identité des deux hommes qui les accompagnaient, ils déclarèrent :

— Nous étions simplement accompagnés par un Algérien prénommé Ali que nous avions rencontré dans un bar de la Bastille. C'est d'ailleurs un spécialiste de la contrebande, qui devait nous emmener à la frontière belge.

Mais les policiers n'accordèrent aucun crédit aux déclarations de ces deux repris de justice au passé lourdement chargé.

Le Colt fut confié au professeur Sannié, et son examen révéla qu'il avait bien tiré les balles qui avaient tué le brigadier Neufcourt.

On « reprit », après les résultats de cet examen, l'interrogatoire de Luchetti et de son complice. Ceux-ci furent bien obligés de se « mettre à table ».

— Oui, disent-ils, l'homme qui nous accompagnait est bien Guiseppe Lovera, et le Colt lui appartient.

Les joies de la Santé

Lovera était, on s'en souvient, arrêté par la Sûreté nationale dans un bar du Faubourg-Montmartre, mais réussissait à s'enfuir du commissariat où il était conduit. Il était repris quelques jours plus tard et condamné, pour immigration clandestine, à un mois de prison. On ignorait alors que Lovera, qui avait appartenu au gang des Français qui opéra en Italie du Nord sous la direction d'Abel Danos, était recherché pour cinq meurtres commis en Italie. Il fut libéré, le plus naturellement du monde, le 9 octobre dernier, de la Santé.

Mais maintenant qu'il a été repris à Marseille, il sera à nouveau conduit à Paris et interrogé lundi à la police judiciaire, où les policiers, qui ont d'ailleurs suffisamment d'éléments pour établir qu'il est bien l'auteur de l'assassinat du brigadier Neufcourt, s'efforceront de lui arracher des aveux.

Jean LELEU.

DEUX DEPUTES NOMMES DIRECTEURS DE JOURNAUX COMMUNISTES des Bouches-du-Rhône

MARSEILLE, 24 décembre (dépêche *Paris-presse - l'intransigeant*). — De nombreux procès en diffamation avaient été perdus dernièrement par la presse communiste, pour ralentir la cadence de ces poursuites le parti vient de nommer directeur responsable de *La Marseillaise* et de *Midi-Soir* M. Jean Christofol, député de Marseille, et directeur de la *Provence nouvelle* M. Adrien Mouton, député d'Arles.

Désormais, avant que les poursuites puissent être engagées contre ces publications, il faudra que le ministère public ou les plaignants obtiennent la levée de l'immunité parlementaire.

CHINE : UN CORPS D'ARMEE NATIONALISTE SERAIT PASSE AUX COMMUNISTES

HONG-KONG, 24 décembre (A.F.P.). Selon le « Hong-Kong Standard », une révolte, qui aurait éclaté parmi les troupes nationalistes chargées de la défense du Yunkn, aurait ouvert l'accès de cette province aux communistes. Le journal croit savoir que le général Wong Po Shun et les 50.000 hommes qu'il a sous ses ordres sont passés aux communistes avec armes et bagages, et renforcent maintenant les effectifs de la quatrième armée communiste commandée par le général Lin Pao.

VOICI LE BÉBÉ ABANDONNÉ A SAINT-EUSTACHE

VOICI, photographiée cet après-midi chez les sœurs Saint-Vincent-de-Paul, la petite fille abandonnée l'autre nuit sur un banc de l'église Saint-Eustache. L'enfant, qu'on désespérait d'abord de sauver, va mieux, mais on n'a toujours trouvé nulle trace de sa mère. Le bébé n'a pas encore de nom : peut-être l'appellera-t-on Noëlle...

L'EXPLOSION DE RIS-ORANGIS

(Suite de la première page.)

deux pêcheurs se présentaient à la porte de l'auberge, que tiennent les époux Duhamel. Ils frappèrent, mais en vain : personne ne leur répondit.

« Tiens, dit l'un d'eux, ils sont encore couchés... »

Les deux hommes se rendirent alors à quelque distance de là, dans une petite maisonnette où loge la bonne des époux Duhamel, Mlle Margot. Ils la réveillèrent. Et tous trois s'en revinrent vers l'auberge. La bonne ouvrit la porte et le trio monta au premier étage.

Mais dès les dernières marches de l'escalier, une forte odeur de gaz se fit sentir. Les deux hommes et la jeune femme se précipitèrent dans la chambre de M. et Mme Duhamel. L'odeur était de plus en plus forte. Sur le lit, les patrons de l'auberge des routiers étaient étendus, sans connaissance.

Pendant que l'un des pêcheurs se précipitait vers un téléphone voisin, pour alerter les pompiers et la gendarmerie, Mlle Margot se rendit dans les chambres de l'hôtel. Deux routiers qui logeaient là avaient été également atteints par les émanations de gaz. Mais, apparemment, ils étaient encore vivants.

En quelques instants, les pompiers et les gendarmes furent là. Hélas ! ils ne purent que constater la mort des époux Duhamel. Quant aux routiers, ils furent transportés de toute urgence à l'hôpital de Juvisy.

Très rapidement des renforts de police, de gendarmerie et de pompiers arrivèrent sur place. Tout le monde tenta de déceler d'où provenait la fuite de gaz. En tout, dans la maison qui a deux étages et cent cinquante mètres de façade, il y avait vingt-sept personnes.

« Comme une pomme trop mûre... »

C'est à ce moment que se produisit la terrible catastrophe :

— Une énorme flamme sembla sortir de la maison, m'a raconté un témoin. Ce fut un bruit formidable. Jamais je n'ai entendu cela. Tout l'immeuble s'ouvrit comme une pomme trop mûre. Une grosse fumée noire s'échappa. Ce fut tout...

Ce fut tout, en effet. Ce fut tout pour ceux que les décombres de l'hôtel ensevelissaient vivants.

Des témoins se précipitèrent. Ce fut un second rush vers les secours. De Juvisy, de Ris-Orangis, et des localités voisines, des gendarmes, des sauveteurs bénévoles, des passants, des policiers arrivèrent. On commença les déblaiements et, une à une, on sortit les victimes de l'explosion.

Sur les vingt-sept personnes qui se trouvaient dans l'hôtel au moment de la catastrophe, toutes étaient blessées. Mais on devait en relever sept très grièvement atteintes. Personne n'avait échappé !

Les travaux de secours furent particulièrement difficiles. Il fallut y aller de la pelle et de la pioche. Pendant que les blessés les moins graves étaient dirigés vers les pharmacies de Ris-Orangis les autres, les plus se-rieusement atteints étaient conduits à l'hôpital de Juvisy.

Une étincelle ?

Quant aux causes de cette catastrophe, on pense qu'elles sont dues à un amorcement de gaz d'éclairage dans une pièce de l'hôtel : c'est le sentiment du parquet de Corbeil.

Des témoins affirment qu'au moment où on prodiguait les premiers soins aux deux routiers asphyxiés quelqu'un demanda à la bonne, Mlle Margot, de descendre à la cave pour allumer l'électricité. Est-ce une étincelle du commutateur qui provoqua la catastrophe ? On ne le sait encore de façon précise.

Il y a même une victime inattendue : le chat de la maison...

M. Ziwès, préfet de Seine-et-Oise, arrive sur place à midi dix, puis se rend à l'hôpital de Juvisy pour apporter quelque réconfort aux blessés.

LA LISTE DES VICTIMES

DEUX MORTS : les époux Duhamel, propriétaires de l'auberge des Routiers.

BLESSES GRAVES : 3 pompiers, 2 médecins, un brigadier de police du commissariat de Juvisy et la bonne de l'auberge, Mlle Margot.

QUINZE POMPIERS en tout ont été atteints : pompiers de Viry-Châtillon, adjudant Benoctier (grièvement), adjudant Foucaud, sergent Vermelen, sergent Teteaud, caporal Pean (grièvement), sapeur Petit (grièvement), sapeur Garçon, sapeur Picavet, sapeur Guicton et sapeur Delattre.

Le caporal Pean est le plus grièvement blessé. Il souffre d'une double fracture du bassin. Il a été ramassé sur la route, projeté hors des débris de l'auberge par la violence de l'explosion.

Pompiers de Juvisy : lieutenant Dupuis, sergent Petit, caporal chef Melli, caporal Beaugat, sapeur Mauvais.

SEPT POLICIERS ont été également blessés. Ce sont : le secrétaire du commissariat de Juvisy, M. Préau les inspecteurs Joly et Chabeau, les gardiens de la paix Dronal, Dubec et Martin. Le brigadier Marquet, grièvement atteint, la boîte crânienne défoncée et les deux mains brûlées profondément.

DEUX MEDECINS : docteur Giry, de Viry-Châtillon, qui a les deux jambes brisées et une fracture du crâne et le docteur Pelier, de Ris-Orangis, qui a une jambe cassée.

LA BONNE DE L'AUBERGE des Routiers, Mlle Margot, a une jambe fracturée.

CINQ MAGASINS DE ROYAN INCENDIES

ROYAN, 24 décembre (A.F.P.). — Un incendie s'est déclaré cet après-midi dans un magasin de chaussures de la cité commerciale de Royan. En peu de temps quatre autres magasins ont été atteints par les flammes et entièrement détruits.

Les dégâts s'élèvent à plusieurs dizaines de millions.

Le contrôleur des wagons-lits est sans pitié...

MAIS MADELEINE OZERAY PEUT SE RENDRE A NICE grâce à la comtesse Macterlinck

NICE, 24 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).— Madeleine Ozeray, qui doit jouer à Nice dans les Vacances d'Apollon, a bien failli ne pas arriver à temps.

Elle attendait, hier, sur le quai de la gare de Lyon, son mari qui avait les billets de chemin de fer et les tickets de wagon-lit. Au moment où le train s'ébranlait, son mari n'était pas encore arrivé. L'actrice sauta en marche dans une voiture et prit la direction de la Côte d'Azur.

Mais au moment de fouiller dans son sac, elle s'aperçut qu'elle n'avait même pas d'argent et aucun papier d'identité. Le contrôleur des chemins de fer n'accepta pas une pareille voyageuse clandestine et voulut lui dresser procès verbal et la faire descendre au premier arrêt.

C'est alors qu'une dame, entendant la discussion, vint au secours de la vedette. C'était la comtesse Maeterlinck, la veuve du grand poète, qui régla les dépenses du voyage jusqu'à Nice.

« Quelle chance, madame, lui dit Madeleine Ozeray, autrement j'aurais dû descendre à Laroche. »

L'AMBASSADEUR DU CANADA JOUE MOLIERE DEVANT LA REINE JULIANA

AMSTERDAM, 24 décembre (A.F.P.). — L'ambassadeur du Canada, M. Pierre Dupuy, son fils, sa fille et plusieurs membres du corps diplomatique ont joué, hier, devant la reine et le prince Bernhard, les « Précieuses ridicules » de Molière, au Centre international de culture, à Amsterdam.

La soirée était donnée au profit de la fondation Prince-Bernhard.

L'EXPLOSION DE RIS-ORANGIS

MALGRÉ LITTRÉ, LA COUR D'APPEL DE DIJON ne considère pas la bicyclette comme un véhicule...

DIJON, 24 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

LE 5 septembre, un cycliste, M. Claude Jacquemin, ouvrier agricole à Montigny-le-Roin (Haute-Marne), circulant sans feu rouge était sifflé par un gendarme. Il appuya avec vigueur sur les pédales mais fut rejoint et gratifié d'un procès-verbal. Plus tard, il eut à répondre du délit de refus d'obtempérer, devant le tribunal correctionnel de Langres.

Les juges relaxèrent l'accusé, s'appuyant sur l'arrêt de la Cour de cassation en date de mars 1945, disant que « un vélo n'est pas une voiture, car il n'a pas d'essieu et ne peut être compris dans le texte limitatif de la loi du 30 mai 1851 ».

La Cour de Dijon vient d'examiner l'affaire Jacquemin, le ministère public de Langres ayant interjeté appel. Dans ses attendus qui sont savoureux, la Cour d'appel de Dijon a précisé que le vélo était un moteur mécanique et non un véhicule à proprement parler puisque ce n'est « qu'un instrument léger, obéissant au moindre mouvement de la main et du pied ».

La Cour de Dijon précise aussi que, dans son arrêt de mars 1945, la Cour de cassation indiquait que la vieille loi du 30 mars 1851 s'appliquait aux véhicules à chevaux portés sur des essieux et, par extension, aux véhicules à moteur ayant des essieux.

Comment, réplique le ministère public, cela est absurde. Selon cette loi, la brouette est un véhicule et la motocyclette n'en serait pas un ?

Et de citer Littré. Au sens propre du terme, dit l'encyclopédiste, « Le cheval de Troie était un véhicule « lato sensu » et, poursuit-il, « la bicyclette est un petit cheval d'acier posé sur deux roues sur lequel on se met en équilibre tandis qu'on lui donne un mouvement d'impulsion avec une sorte d'étrier en ferme de manivelle ».

L'avocat général continuait en citant Larousse, lequel affirme qu' « une bicyclette est un véhicule en raison de ses perfectionnements mécaniques ». Et il étayait son argumentation en s'appuyant sur de nombreux jugements qui considèrent la petite reine comme un véhicule puisqu'elle paye un impôt.

Malgré toute cette savante argumentation, la Cour de Dijon n'a pas estimé que le vélo était un véhicule. Elle a fait siennes les conclusions du tribunal de première instance de Langres. L'arrêt fera jurisprudence mais ne fait certainement pas l'affaire des agents de police qui siffleront en vain, car désormais à vélo, le délit de fuite ne compte plus et il sera impossible de poursuivre en correctionnelle pour refus d'obtempérer, un cycliste en infraction.

Réveillon de Qualité
AVEC LES PRODUITS
OLIDA
CHARCUTERIE FINE
CONSERVES EXQUISES
Du Pique Nique au Gala OLIDAT

CROQUIS D'HISTOIRES VÉCUES

Bonshommes (qui ne sont pas) de neige !

...ET EN CUISINE

ASTRA permet de réussir magnifiquement les fritures, viandes rôties, légumes sautés, sans oublier de délicieux gâteaux.

As 492-6

CHAMONIX - MONT - BLANC
HOTEL BELLEVUE
(Entre les champs de ski, et la patinoire)
Confort, ambiance, cuisine renommée
Téléphone 8

SPORTS D'HIVER
GRAND BORNAND
(Haute-Savoie)
Remonte pente - Patinoire
Hôtel de la Pointe-Percée
800 fr. par jour, service compris
Séjours à forfait pour groupes

« LES GRANDES ALPES »
du LEMAN à la MEDITERRANEE par les COLS de l'ISERAN, du GALIBIER, d'IZOARD et de VARS
"HOTEL IMBERT"
à Guillestre, alt. 1.000 m.
Tout confort — Cuisine renommée
Situation idéale pour séjours dans un cadre merveilleux de la HAUTE-PROVENCE
Piste de SKI — Remonte pente
Moyens d'accès : Rapide Paris-Briançon

(SYNDICAT NATIONAL DES CHEFS DE PUBLICITE D'ANNONCEURS)

Réuni en assemblée générale, le 10 décembre 1949, à la Maison de la Publicité, le Groupement des Chefs de Publicité de France, a été appelé à renouveler son bureau.

Ont été élus : président, M. A. OLLAGNIER (Société PHILIPS) ; vice-présidents, M. C. CHAUVET (Pompes GUINARD), M. H. LE MASSON (S.N.C.F.) ; secrétaire général, M. AUBENEAU (SPONTEX) ; secrétaire général adjoint, M. H. DEPEUX (LION NOIR) ; trésorier, M. G. ZIMMER (VACUUM OIL COMPANY) ; trésorier adjoint, M. A. LAMUSSE (FORGES DE JEUMONT) ; administrateurs, M. P. LE BIR (DUNLOP), M. J. de PLUNKETT (PARAMOUNT), M. H. VERDIER (SHELL FRANÇAISE). Le Bureau renouvelle sa déférente sympathie à M. H. RUZE, président honoraire fondateur et nomme M. JANIN, président sortant, président honoraire.

le Soleil pour tous...

mais à chacun son slip
les slips féminins pour les femmes... et pour les hommes
SLIP masculin KANGOUROU
le seul normal par sa conception
création HERBIN TROYES
BONNETERIE

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P 1493.

Le 23 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 349.100 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 108, rue Richelieu - Paris 2e

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

RADIOS et METEOS - Classe 19

Réunion amicale le 29 déc. 18 h. au Napolitain, 4, bd des Capucines, 10 ans après... venez nombreux. Pr renseign. : MEN. 45-14 ou 84-24.

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Adj. et de Me **Salats**, not., Paris, 3, r. Louvre, 18 janvier 1950 à 14 h. 30 PROPté à PAVILLONS-S.-BOIS 131 et 133, av. Aristide-Briand. Cne 910 m.2 M. à p. 700.000. Cons. 450.000 esp. S'adr. au not. et à Me **Pioton**, adj. lud., 67, r. Victoire et vis. s. pl. de 14 à 18 h.

CALVADOS VIEUX PÈRE MAGLOIRE

Paris compte un restaurant de plus. Durant les deux journées d'inauguration, tout ce que la capitale compte de jolies femmes, d'hommes du monde et des affaires, défila, s'écrasa, s'empila dans le cadre vert et or qui orne désormais le confluent des rues de la Trémoille et de la Renaissance, à deux pas des Champs-Elysées. « LE DIRECTOIRE » est plus un boudoir, un écrin, qu'une banale salle à manger. Les organisateurs ont recherché et trouvé des tons chauds, des lumières habiles flattant les visages.

VOUS TOUSSEZ ?

N'attendez pas les complications. Pendant qu'il est encore temps, prenez du SIROP RAMI. Le bromoforme qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et pénètre dans les voies respiratoires. Il les désinfecte rapidement pouvant ainsi éviter de graves complications. Votre petit rhume s'atténue puis disparaît. Des milliers de personnes ont été soulagées par le SIROP RAMI. Faites comme elles. Toutes pharmacies.

Goût agréable Sirop RAMI

Deux enfants de Paris sont les vedettes de Noël

1. - Lucie VALNOR qui offre sa poupée à Betty Marbury

(la petite Américaine à la main menacée...)

LUCIE VALNOR n'est pas qu'une prodigieuse tragédienne, c'est une enfant sensible et généreuse. Depuis huit jours, ayant lu dans « Paris-presse-l'intransigeant » l'émouvante histoire de la petite Betty Marbury dont la main risque d'être amputée à cause d'une tumeur osseuse, elle brûle chaque matin un cierge à Sainte-Thérèse pour sa guérison.

Hier, elle a pensé que le Noël de cette petite malade serait bien triste dans son lit d'hôpital et elle a demandé à sa maman de lui remettre avec deux jours d'avance son cadeau de Noël. C'était une magnifique poupée que Lucie a baptisée Thérèse Noëlle et qu'elle a fait bénir avant de charger « Paris-presse » de la faire parvenir à Betty à l'hôpital de Boston.

Elle a joint à la poupée, une petite lettre « Chère Betty-Lore, je suis comme vous une petite fille de onze ans, je suis Française et je prie Sainte Thérèse pour vous. Je vous envoie mon cadeau de Noël, je souhaite que cette poupée bénie vous fasse guérir. — Parlez-lui français, elle s'appelle Thérèse. » — Lucie Valnore.

Sur la belle robe rose de la poupée Lucie a épinglé la médaille d'or de sa première communion à laquelle elle tenait beaucoup. Le gros sacrifice que vient de faire cette gentille petite fille, joint à toutes les marques émouvantes de sympathie et d'espoir qui animent chaque jour à l'intention de Betty Marbury ne peuvent pas rester sans écho. Et souhaitons que la pauvre petite main soit sauvée et écrive bientôt, elle-même, une lettre de remerciement à la gentille Lucie.

Dès hier soir, l'hôtesse de l'Air du courrier d'Air-France emportait le précieux colis qu'elle fera parvenir à la petite Betty, assez tôt pour que la magnifique poupée se trouve sur le lit de la petite américaine, le jour de Noël.

2. - Jean-Michel RALLU

gagnant des "Ailes de l'Amitié" parti hier soir à la découverte des U. S. A.

LE beau voyage commence, Jean-Michel Rallu, le gagnant de notre concours « les Ailes de l'amitié », s'est embarqué, hier soir, à 20 h. 45, à Orly, sur le « Paris-New-York » d'Air France.

Nullement ému par le brouhaha du départ ni par les puissants ronronnements des moteurs, l'enfant ne peut cependant masquer sa joie.

Sa petite sœur, venue l'accompagner, manifeste plus bruyamment, elle grimpe quatre à quatre l'échelle de coupée, essaye le pullman dans lequel Jean-Michel va passer la nuit, se lamente pour regarder par les hublots.

Jean-Michel ne pose pas de question. Ce Christophe Colomb de 12 ans à peine qui va découvrir l'Amérique en huit jours, se l'imagine telle qu'il l'a symbolisée par ses cinq dessins.

— Irez-vous voir des Peaux-Rouges ? lui demandons-nous.

Jean-Michel sourit :

— J'irai, avant tout, voir le président Truman, et il ajoute : je préfère que tout le reste soit des surprises.

LA GAZETTE

d'Amédée du CLOU

LÉOPOLD III: "J'espère rentrer en Belgique, au mois de février"

LEOPOLD III et la princesse de Réthy ont quitté Paris, mercredi soir, pour Genève. Ils vont y fêter les deux réveillons en compagnie des fils du roi, les princes Baudoin et Albert.

Devant l'hôtel Meurice, à 19 heures, une centaine de midinettes entouraient de sourires les deux Cadillac royales. Lorsque dans la première voiture, on entendit un amusé, presque ému même de ce charmant et spontané témoignage parisien, répondit : « Vive Paris ! », sur le ton dont il aurait dit : « Vous êtes toutes délicieuses ! » A ses côtés prirent place — outre la princesse de Réthy — la princesse Joséphe-Charlotte (vingt et un ans) et le petit prince Alexandre (sept ans). Suivirent, dans la seconde Cadillac, une femme de chambre et deux secrétaires. Comme par hasard, Amédée (qui est partout) assistait à ce départ. Et (comme toujours !) il posa des questions indiscrètes :

— Sire, pensez-vous rentrer en Belgique ?

— Je l'espère. Je le crois. J'en suis presque, je dis bien « presque », persuadé...

— Quand ?

— En février...

a princesse de Réthy déclara qu'elle s'était amusée comme une petite folle à « Nina », aux Bouffes-Parisiens, et qu'Elvire Popesco était très « drrrrôle » (avec l'accent !).

Léopold III, lui, voulut bien faire quelques confidences :

— Mais si je ne puis rentrer en Belgique, et si vous me posez la question de savoir où je compte, dans ce cas, me fixer (Amédée pose, justement, cette question, mais par les yeux !), eh bien, je vous répondrai : « En France, sur la Côte d'Azur, ou, d'ailleurs, je me rendrai en janvier, avant de revenir à Paris. »

La belle époque

La princesse Ghika (qui fut une des célébrités du « Maxim's » d'avant l'autre guerre, sous le nom de Liane de Pougy) est religieuse dans un couvent suisse. Elle souffre de rhumatismes. Ses bras sont difformes. Elle se traîne sur ses jambes. Et ses mains sont si malades qu'elle peut à peine, à table, tenir son couteau et sa fourchette. La plus grande partie de son temps est consacrée à la prière. L'autre jour, un ami de naguère (ou plutôt de « jadis ») lui a rendu visite. Elle lui a déclaré : « Ne parlez pas de moi. Il faut qu'on me croie morte ! »

Emouvante abnégation d'une femme qui proclamait, du temps de sa splendeur : « Nous avons le secret de l'éternelle jeunesse ! »

Une « petite main »

Une des raisons du succès de cette maison de couture de la rue Marbeuf s'exprime sous des espèces charmantes : son mannequin n° 1. Mince, élancée, grande, blonde et rose (blondissimarose...). Mlle Ingrid, qui conjugue les grâces parisiennes à l'esthétique féminine de la Suède (où elle est née), reçoit chaque soir, émanant d'admirateurs du monde entier, de nombreuses lettres (trente mercredi dernier). Il y a huit jours, un milliardaire de Cleveland (Ohio) lui a offert, par correspondance, sa fortune et son... cœur ! Mlle Ingrid a répondu télégraphiquement : *Votre fortune est trop grande pour une « petite main » comme moi !*

Terre atomique

La danseuse brésilienne Lily Moreno, qui se trémousse en ce moment dans un cabaret voisin de l'Opéra, a apporté dans ses bagages un peu de « terre atomique » (de son pays).

— C'est un don que je vais faire au président de la République, M. Vincent Auriol, de la part des mères brésiliennes. Je lui dirai : Chaque fois que vous regarderez cette terre, Monsieur le Président, vous penserez au sort des jeunes dans une prochaine guerre, si elle avait lieu ! Les mères vous supplient de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour empêcher une telle catastrophe !

Elle ajouta :

— Et si le Président me dit : « Mais, mademoiselle, que peut un homme seul contre le destin » je lui répondrai (toujours de la part des mères brésiliennes) : « Monsieur le Président, il suffit qu'un Français désire une chose sincèrement pour que le bon Dieu le lui accorde ! Car la France est le pays que le bon Dieu préfère !...

Une définition

Et à propos de « compliment », voici une définition qu'en donne Jacques Deval : « Un compliment, c'est un peu d'amour dans beaucoup d'esprit... »

MADAME

(dernière heure de Noël)

Voici quelques suggestions pour le repas traditionnel

(1) Langouste mayonnaise ; (2) Rougets grillés ; (3) Selle de pré salé ; (4) Bouchées à la reine ; (5) Canard rôti aux petits pois ; (6) Steck au poivre pommes Pont-Neuf ; (7) Faisane flambée à l'armagnac ; (8) Crêpes flambées ; (9) Salade de fruits au kirch ; (10) Soufflé au chocolat.

et la recette du jour :

Faisane flambée à l'armagnac

Par Mme PERNELLE.

LA faisane étant parée, bridée, faites-la revenir à la cocotte dans un gros œuf de beurre (elle ne doit pas être bardée). Quand elle est dorée de tous côtés, arrosez-la d'un bon verre d'Armagnac préalablement chauffé. Flambez (attention ; les flammes sont hautes), puis couvrez et laissez cuire à tout petit feu pendant environ une heure. Servir avec la sauce en saucière.

ORSON WELLES PROTESTE...

Orson Welles a appris hier soir, en lisant les journaux du soir, qu'il allait présider — dans un cabaret parisien — la soirée du Réveillon où Joséphine Baker se ferait entendre !

« Je proteste avec véhémence, nous dit Orson Welles, contre ces placards de publicité, car si j'ai été présenté, en effet, j'ai aussitôt refusé cette « présidence » qui me semble d'un bien mauvais goût.

» Ajoutez à cela que je ne serai probablement pas à Paris pendant la nuit du Réveillon ! »

Au Th. des Champs-Elysées

LA REINE DES VALSES

A l'occasion des fêtes de fin d'année, des esprits entreprenants ont essayé de ressusciter l'opérette viennoise au théâtre des Champs-Elysées et, pour galvaniser ce spectacle, ont fait appel à Elfi Mayerhofer, transfuge de cet Opéra de Vienne qui, récemment, laissait un si profond souvenir sur cette même scène.

Tout a été mis en œuvre pour faire triompher la *Reine des Valses* : on est allé chercher l'auteur du livret des *Trois Valses*, Léopold Marchand lui-même, et le roi des lyrics, notre bon maître Albert Willemetz. En vérité, que pouvaient ces docteurs ? Ménager le plus possible la susceptibilité des spectateurs qui — notons-le — étaient presque tous habillés, hier soir.

Ces invités bien élevés se sont souvenus à temps que la trêve des confiseurs venait de commencer.

“

La musique de M. Ludwig Schmidseder n'est pas plus désagréable qu'une autre : le ballet réglé par David Lichine, avec un peu plus de mise au point, sera très gentil ; les décors sont bien dans le style opérette ; et la troupe qu'on a dû recruter sur nos meilleures scènes de province fait tout ce qu'elle peut.

Mlle Elfie Mayerhofer a de la grâce, une jolie petite voix et la truculence un peu lourde des sœurs Schwartz dans la partie comique. Il est difficile de la juger sur une telle expérience. On nous dit qu'elle est attendue à Broadway. C'est probablement là qu'elle va trouver l'occasion de dégager sa personnalité.

Jean ANTOINE.

Un livre...

LA PISTE DES ELEPHANTS

par Robert Standish

AUTANT roman que documentaire, le livre de Robert Standish est déjà d'un renom international. De même temps qu'en France, il connaît la gloire en Hollande, au Danemark, en Suède, en Allemagne et au Portugal.

Cela est normal. La vieille Europe s'est toujours passionnée pour les belles histoires de chasse. Par un jeu de récits simples, Robert Standish laisse une large place au rêve et à l'évasion. Mais il convient d'insister tout particulièrement sur l'apport documentaire du livre. Cette piste où fréquentent les éléphants à l'état pur (c'est-à-dire sauvage), elle est d'une telle vivacité que les naturalistes eux-mêmes ne manqueront pas de le suivre à l'occasion (même d'un point de vue sentimental). Ils penseront sans doute que l'atmosphère de Ceylan ne pouvait être mieux rendue et que la poésie du livre provient sans doute d'une profonde connaissance de la féerie singhalaise.

Robert Standish, à l'exemple de Leconte de Lisle, a certainement su s'imprégner du sens de la vie. Sa psychologie est savamment animale. Il sait mêler l'homme et la bête. On admettra qu'avec une telle clairvoyance le cap strictement romanesque soit largement dépassé. Et c'est en regard de cela que « La Piste des Eléphants » paraît être plus près du document que de l'affabulation.

Mais il est des instants dans l'intellect où le document, mieux que le roman, sait gagner la poésie à sa cause. C'est, en tous cas, ce qui se dégage du livre de Robert Standish, écrivain anglo-saxon qui obtint le prix de la Guild d'Amérique en 1949 pour l'ensemble de son œuvre. (Editions Payot)

Pierre BERGER

Mots croisés du dimanche

HOR. — I. Ils ont pris un petit coup de trop. — 2. Négation renforcée. Il prit des libertés avec Junon. — 3. Ils doivent prendre un râteller. Ile. — 4. Propres termes. Transport en commun. — 5. Pour l'élève pris en faute. — 6. Nous les prenons sous un autre nom. Ils prennent les dames. — 7. Qui l'on peut prendre en confiance. Il était difficile de la prendre pour une princesse. La première. — 8. Chef-lieu Canton. — 9. On y prend le lard salé. — 10. On le prend parfois pour rien. Pour prendre les poissons.

VER. — I. Qui ne sont pas pris en grande estime. Adverbe de lieu. — II. Désagréable à prendre. Cri de surprise. — III. Ne prend pas d'élèves en pension. — IV. Prendre des terres. Conviendra. — V. Un commerce en prend quand il est prospère. — VI. Fin de partie. Câble. — VII. Prendre la parole au champagne. On le prend outre-Manche. — VIII. Cardinaux. Confection. Initiales d'un valeureux corsaire. — IX. Prise par celui qui s'implante. — X. Fils de Noé. Nul ne l'a prise pour compagne.

Solution du problème 1253

HOR. — 1. Nein. Uaés. — 2. Bane. Tréma. — 3. Amica. Bar. — 4. Tri. Alarde. — 5. Asphodèle. — 6. Cl. Ronds. — 7. Met. Il. — 8. Etat. An. Le. — 9. Pyramidal. — 10. Arête Osez.

VER. — I. Bat. Crêpe. — II. Narral. Tyr. — III. Ennis. Mare. — IV. Iel. Prêtat. — V. Cabot. Mé. — VI. Talon. Al. — VII. Ur. Addenda. — VIII. Zèbres. As. — IX. Email. Ille. — X. Sarcelle.

SI VOUS VOULEZ SUIVRE LA MESSE DE MINUIT...

Notre-Dame

Messe basse célébrée par Mgr Feltin.

Sainte-Madeleine

23 h. 30 : « Minuit chrétiens » d'Adam ; « Gloria in excelsis », de Dubois ; « Sanctus », de Fauré ; « Adeste fideles », « Benedictus », de C. Saint-Saëns ; « Pastorale », de Corelli ; « Dans cette étable », de Gounod ; « Psaume 150 », de C. Franck.

Saint-Etienne-du-Mont

23 h. 15 : A l'orgue, extrait des « Oratorios de Noël » de Saint-Saëns, Bach ; Noëls anciens. Minuit : « Minuit chrétiens » d'Adam et « Messe de Noël » de Büsser.

Saint-Germain-l'Auxerrois

De 23 h. 30 à 24 h. : Noëls de France, par les Petits Chanteurs à la Croix de bois, sous la direction de l'abbé Maillet. A minuit : messe, divers chants de Noël par les Petits Chanteurs. Grandes orgues : Mr Jean Pergola. Places à l'église ou chez Durand, place de la Madeleine (de 100 à 400 fr.).

Saint-Eustache

22 h. 45 : Récital d'orgue : 23 h. 30 : Chants de Noël (Clérambault, Verrepuy, A. de Vallombrosa, Ad. Adam). Minuit : fragments des « Cantates et de l'Oratorio de Noël (J.-S. Bach). Noëls traditionnels, soli : Mmes H. Bouvier, N. Saufereau, Jeandet-Lavier, MM. M. Balmat, Henrion, Pollier. Organiste : A. Marchal ; maître de chapelle : A. de Vallombrosa. Places réservées à l'église.

Saint-Eloi

Veillée à 21 h. 15. « Jeu de la Nativité », de R. Duc ; sermon de Noël à 23 h. 45, par M. l'abbé Gremet. Messe de minuit, chants traditionnels et Noëls harmonisés du 18e siècle, par les Chanteurs de Saint-Eloi ; pièces pour orgue et chœurs de Haendel « Le Messie » ; Berlioz « l'Enfance du Christ », C. Franck « Pastorale » et G. Fauré.

Saint-Séverin

Grand'messe chantée par la foule. A la seconde messe : Noëls anciens et modernes par la chorale du scoutisme français, dirigée par M. Marcel Gouge.

La Trinité

« Noël », Daquin ; Fragments de la « Nativité du Seigneur », Messiaen. Organiste : Olivier Messiaen.

Saint-Roch

22 h. 30 : Veillée par les Petits Chanteurs de Saint-Roch. 24 heures : « Minuit chrétiens », par M. Labaye, de l'Opéra-Comique. Œuvres de Büsser, S. Rousseau, Gounod, etc., et quelques Noëls anciens et modernes par P. Cochereau (Gratuit).

Saint-Louis des Invalides

A partir de 23 h. 45 : Cercle de Dampierre, de Paris et de Bien-Aller (trompes de chasse) ; chorale La Cécilienne, dirigée par Mme R.-R. Chauveau, avec Mlle C. Cambon, de l'Opéra (places de 200 à 1.000 fr.).

Notre-Dame-du-Rosaire

A partir de 23 h. 30 : œuvres de Werne, Haendel, C. Franck, Perruchet.

Saint-Germain-des-Prés

23 heures : veillée préparatoire avec chœurs, chant de l'Evangile de la Nativité, tableau vivant de la Nativité. Minuit : chants populaires. (Gratuit).

Saint-Pierre de Neuilly

« Minuit chrétien », par M. Lebrethon, de l'Opéra ; « Messe sur de vieux Noëls », de Pilet ; « Arreste fidèles ». Deuxième messe : fragments de l'« Oratorio de Noël », de Saint-Saëns.

Saint-Augustin

23 h. 30 : « Rapsodie sur de vieux Noëls » ; messe en musique (Adam, Hochstetter, Lachner, A. Vivet, J.-S. Bach). Au grand orgue : Mlle Chaisemartin ; maître de chapelle : M. A. Vivet.

Chapelle des Conférences :

Laennec

12, rue d'Assas, 23 h. 30 : Veillée de l'Union chrétienne des déportés et internés politiques ; minuit : messe célébrée par le R.P. Riquet.

...Si vous allez au théâtre avant le réveillon

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30. L'homme des cenelres.
Comédie-Française (Salle Richelieu) 20 h. 15. Cyrano de Bergerac.
Ambassadeurs, 21 h. La soif.
Ambigu, 20 h. 45. 4 Jours à Paris.
Amienne, 21 h. Le petit café.
Atelier, 21 h. Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes du Nord, 21 h., Jane Sourza, Saint Granier.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45. Nina.
Capucines 21 h. Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45. Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30. L'Auberge du Cheval-Blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Comédie-Wagram, 21 h., Le derviche tourneur.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Brandnigtoul.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de rue.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45. Nèges.
Noctambules, 21 h., Faste d'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 21 h., Katherine Dunham.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Lilliom.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Studio Vendôme, 21 h., Le déluge.
Th. Champs-Elysées, 20 h. 30. La reine des valses.
Th. de Paris 21 h. Les comédiens de bois.
Variétés, 21 15. Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Arles.
Vieux-Colombier, 21 h., Les voyous.

MUSIC-HALLS

ABC, 20 h. 45. Paris s'amuse Mistinguett.
Alhambra, Show Circus et les Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Les Pieds-Nickelés.
Casino de Paris, 21 h. 30. Exciting Paris (Jacques Charon).
Central de la Chanson, 21 h., Roméo Carlès (Parade du rire).
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45. Baratin.
Folies Bergère, 20 h. 15. Féeries. Folies Joséphine Baker.
Mayol 21 h., Revue nue...look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Soupiez René-Paul France-Cancans.
Coucou, 21 h., Watt. Hésitt R. Carlès.
Deux Ânes 21 h. Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix Heures 22 h. Les Pax Brothers.
Lapin Rouge 21 h. S.O. Rat.
Th. du Quartier Latin 21 h. Hello... Thalie.
Aux Trois Baudets 21 h. 30. « 39-45 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Zavatta les deux blancs.
Médrano, 21 heures, Les Triska, Les Crandocks, les Fratellini.

...Si vous préférez le cinéma

FILMS FRANCAIS

Alhambra, Occupe-toi d'Amélie.
Balzac Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Cameo, Portrait d'un assassin.
Cinécran Caumartin, Le paradis des pilotes perdus.
Ciné Opéra, Portrait d'un assassin.
Cinévog, Maya.
Cinex, Destins.
Demours, Jour de fête.
Ermitage Branquignol.
Français, Branquignol.
Gaîté-Clichy, Adémaï aviateur.
Helder Le Roi.
Hollywood, Adémaï aviateur.
Impérial Gigi.
Le Raimu Monsieur.
Lord Byron, Portrait d'un assassin.
Madeleine Rendez-vous de juillet.
Marignan Au grand balcon.
Madrans Au grand balcon.
Max Linder, Branquignol.
Moulin-Rouge Branquignol.
Normandie Occupe-toi d'Amélie.
Olympia Occupe-toi d'Amélie.
Pacific Barry.
Pagode Jean de la Lune.
Pereire Toâ.
Portiques Gigi.
Régent Jour de fête.
Royal Monceau, Ainsi finit la nuit.
Royal Passy, Jour de fête.
Scala Le Roi.
Studio Raspail 216, Monsieur Vincent.
Studio Universel, Les casse-pieds.
Vivienne Le Roi.
Vox Pigalle, Maya.

FILMS ETRANGERS DOUBL

Apollo, La valse de l'empereur.
Astor, Mélodies du Sud.
Aubert, Procès Paradine.
Ciné Michodière Le livre de la jungle.
California, Chercheurs d'or.
Cinémonde L'escadrille des aigles.
Comedia, 5e Colonne.
Delambre, La mariée du dimanche.
Eldorado, La valse de l'empereur.
Gaumont Palace, Don Juan.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
Images, Mélodies du Sud.
Les Vedettes Hamlet.
Lynx, Zorro l'indomptable.
Maillot Palace, Passage du Canyon.
Monte-Carlo, Mélodie du Sud.
New-York, Echec à Borgia.
Palace, 5e Colonne.
Paramount, La valse de l'empereur.
Parisiana, Garçons en cage.
Plaza, Mélodie du Sud.
Radio Ciné-Opéra, Mélodie du Sud.
Rex, Don Juan.
Ritz, Homme invisible contre Gestapo.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Haussm. (Méliès) Homme invisible contre Gestapo.
Royal Rains Studio, Le petit lord Fauntleroy.
Studio Rivoli, Maître de ballets.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme.
Artistic L'escadre est au port.
Avenue Quatre d'Ars.
Bonaparte, La scandaleuse de Berlin.
Boul' Mich' Blue skies.
Broadway, Passport to Pimlico.
Colisée Procès Paradine.
Courcelles, Sarabande.
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Gaîté-Rochechouart, Fantômes déchaînés.
Elysées Cinéma, La valse de l'empereur.
La Royale Homme invisible contre Gestapo.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Marbeuf, Un Yankee à la cour du roi Arthur.
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Napoléon, 5e Colonne.
Panthéon, Sous le soleil de Rome.
Reflets, Deux nigauds dans la neige.
Studio Etoile, Le chevalier de carton.
Studio Faubourg-Montmartre Vidocq. Même.
Studio Parmentier Le serment.
Studio Parnasse Sirène.
Trianone, Salutare a Berlin.
Ursulines, Le troisième homme.

...Si vous écoutez la radio

19 N. : Orch. Claude Cassard (Turina, Debussy, Pierné, Massenet, D de Séverac) ; 19.15 P. : Permettez-moi de vous présenter Benoit-Léon Deutsch, av. Luis Mariano, Lino Dacharry, Edith George, Jeanne Aubert et Davia ; 19.30 Int. : Orch. de Lyon dir. R. Corriot.

20 N. : Orch. A. Bernard ; Int. : Dîner en musique, Mlle Lheure Joyeuse ; SR : Noël au studio ; 20.30 N. : Conversation du samedi, av. André Maurois, Armand Salacrou, Andre Chamson, Roland-Manuel et Claude Mauriac ; P. : On dîne (variétés) av. « Un ange dans le ciel », En attendant le Père Noël ; Lux. : feuilleton d'Edgar Peter Cheyney ; Int. : Le Music-hall de la Chanson ; 20.50 N. : « L'Etoile apprivoisée », d'Armand Lanoux, av. Pierre Larquey, Germaine Montero, Jacqueline Gauthier, Monique Melinand, Jean Tissier, Marcel Valtee et Alexandre Rignault, real. René Guignard.

21 Int. : « Le Jongleur de Notre-Dame », miracle en 3 actes de Massenet ; Lux. : Veillée de Noël ; MC. : Pêle-Mêle ; 21.30 P. : Noël du Monde, de Nino Frank et Fernand Pouey, av. Henri Salvador ; SR. : Histoire d'un passant.

22 SR : Orgue, par J.-J. Grünewald ; 22.5 MC : Les Compagnons de la Chanson ; 22.15 N. : Orch. Radio-Symphonique, dir. Jean Giardino, av. Christian Ferras, violoniste, et Claudine Collard, soprano (G. Miniani, Mozart, Pierné, M. Rosenthal) ; 22.25 MC : Noël à Hollywood ; 22.35 SR : « Le Rétable à l'Etoile », oratorio de Noël (H. Stierlin-Vallon) ; 22.40 Int. : Le cordial unisson de Noël) : Noël des musiciens et des poètes, alloc. de P. Claudel.

23 N. : « La Grande Pastorale », de Ch. Hellem et P. d'Estoc, adapt. radioph. d'André Alléhaut et Marcel Sicard ; 23.15 Lux. : Oratorio de Noël » (Saint-Saëns) ; 23.20 Int. : Prélude à la Nativité, av. les Chanteurs de Saint-Eustache et les Petits Chanteurs de Saint-François-de-Sales ; 23.30 MC : Les Bergers de Bethléem.

24 N. : Messe de Minuit célébrée en la Chapelle du Couvent d'Etudes du Saulchoir, av. la Schola des Dominicains ; Lux. MC. SR : Messe de Minuit.

0.15 Int. : Surprise-partie (jusqu'à 2 h.) 0.20 P. : Danse (jusqu'à 5 h.) ; 0.45 MC : Revellion dansant (jusqu'à 7 h.).

GRAND PRIX DE LA CHANSON

Voici les trois chansons qui ont été retenues pour les demi-finales : « Ma rue », 104 voix ; « Chez François », 83 voix ; « Gris », 835 voix.

Voici la liste des chansons qui prendront part à la sixième éliminatoire, le mercredi 28 décembre, à 18 heures à l'A. B. C. :

« Paris Paris », « Rue barrée », « En relisant Verlaine », « Printemps perdu », « La Planche du Vent », « Mélodie d'Automne », « Tout l'hiver et tout l'été », « La Foule », « Anita Mia », « Petit Village », « Un petit copain », « Le bonheur, mon amour », « L'auberge du canard boiteux », « Voyage », « Il est inutile ».

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Dimanche. — Observer la prudence au cours des randonnées de la nuit, car de petits accidents mécaniques sont possibles. Des illuminations intellectuelles favoriseront Capricorne (22 décembre-19 janvier), Cancer (22 juin-22 juillet), Vierge (23 août-22 septembre) et Bélier (21 mars-20 avril). Lion (23 juillet-22 août) et Scorpion (24 octobre-22 novembre) penseront aux finances ; Poissons (19 février-20 mars) et Balance (23 septembre-23 octobre) à la musique, au cinéma, à la poésie ; Verseau (20 janvier-18 février), Taureau (21 avril-20 mai) et Sagittaire (22 novembre-21 décembre) à l'amour. Porter du bleu, de l'or, des émeraudes et des saphirs.

Lundi. — Toutes les activités utiles aboutiront à d'heureux résultats. Chance particulière pour Bélier, Taureau et Gémeaux (21 mai-21 juin). Mettre tout en œuvre pour en cueillir les effets sans tarder. Les carrés dans la main présagent une bonne défense personnelle contre les embûches du sort. Ils révèlent la prudence, la prévoyance, le pouvoir de maîtriser ses colères, de dominer ses passions et son amour du risque.

COMEDIE WAGRAM 4 bis, rue de l'Etoile ETOile 52-32

Coco ASLAN, Simone HELIARD, Maxime FEBERT et René DUPUY

LE DERVICHE TOURNEUR LOUEZ POUR LES REVEILLONS

de René DUPUY, mise en scène de Jacques-Henri DUVAL

CE SOIR LE PLUS JOYEUX REVEILLON

avec le SPECTACLE, que le monde entier nous envie

CASINO DE PARIS

LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA

EXCITING PARIS

LA REVUE DES 100 MILLIONS

HOLLYWOOD 4, rue Caumartin — OPE. 28-03

ADEMAI AVIATEUR

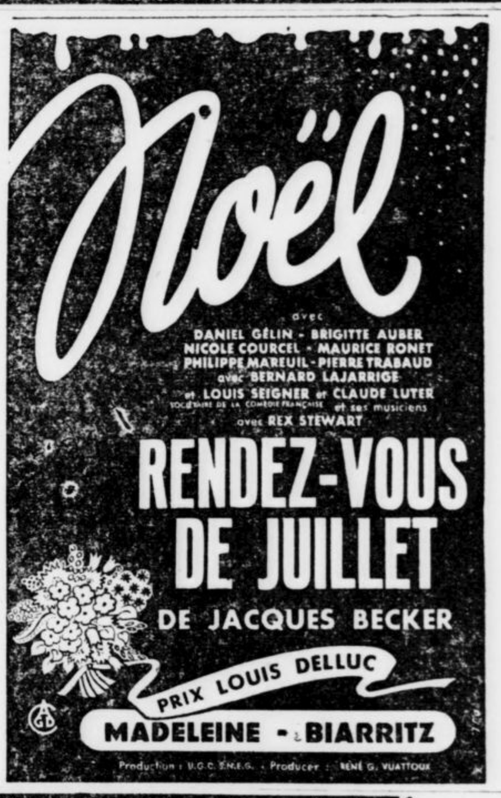
NORMANDIE • OLYMPIA • ALHAMBRA • MUSIC-HALL

Adaptation cinématographique de Jean AURENCHE et Pierre BOS

Alida VALLI et Grégory PECK dans une scène du film « LE PROCES PARADINE » qui passe actuellement au COLISEE (V. O.) au GAUMONT-THEATRE (V. D.) et à l'AUBERT PALACE (V. D.)

EXCLUSIVITE SUR PARIS CLUB DES VEDETTES Boulevard des Italiens **HAMLET** en français

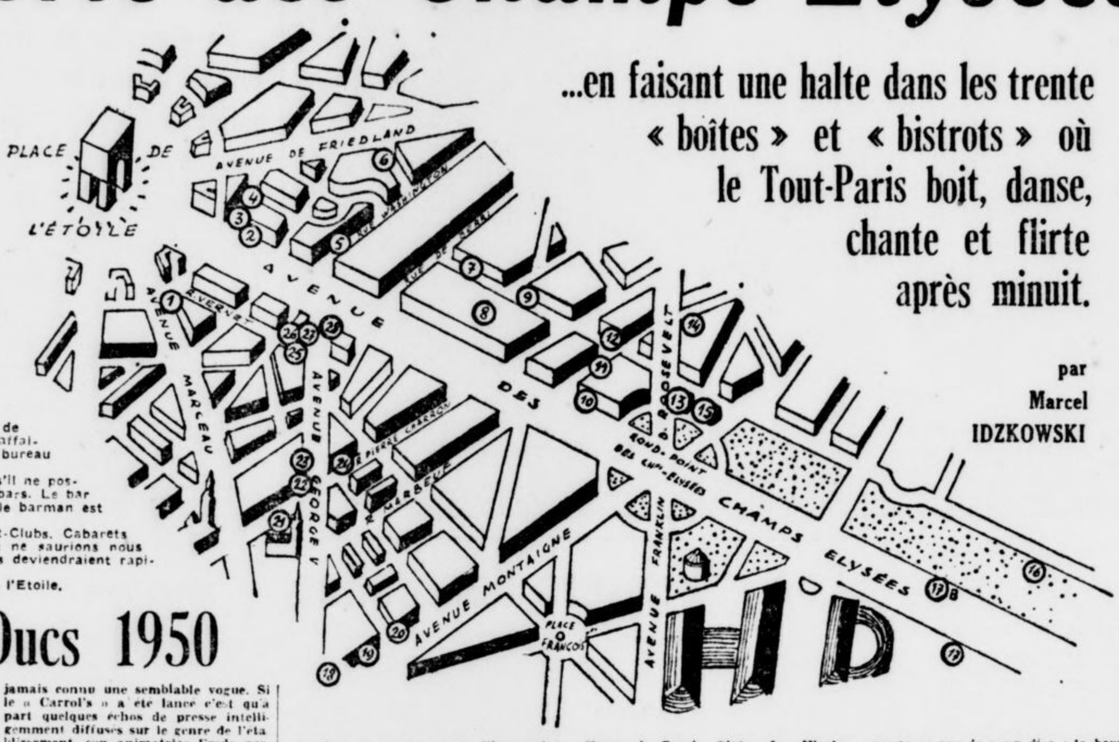
SEANCES : 14 h. 25 - 17 h. 35 - 21 h. 05



Paramount V.F. ELDORADO V.F. APOLLO V.F. ELYSEES-CINEMA V.O.

POUR NOEL "PARIS-PRESSE" VOUS EMMENE

à la découverte des Champs-Elysées



...en faisant une halte dans les trente « boîtes » et « bistrots » où le Tout-Paris boit, danse, chante et flirte après minuit.

par Marcel IDZKOWSKI

POUR les Américains et les provinciaux qui découvrent Paris dans l'autocar, « Paris by night » de l'agence Cook, l'avenue des Champs-Elysées est une magnifique artère qui relie la place de la Concorde à la place de l'Etoile.

Mais les Champs-Elysées ne sauraient être évoqués par un cicerone même érudit, car pour le Parisien de 1950 le « quartier » des Champs-Elysées l'emporte sur l' « avenue ».

Ce quartier, c'est mon village — je suis né rue Marbeuf — et avec votre aimable permission (la formule est pratique puisque je ne saurai jamais si vous me l'accordez...), nous allons déambuler à travers ses rues et ses avenues, nous pénétrerons ensemble dans ses cafés et dans ses cabarets, et si d'aventure vous estimiez que mes propos sont trop badins, vous demanderez à M. Héron de Villefosse ou à quelque autre historiographe de Paris de vous parler de sa fondation, de ses vieilles pierres, de ses vieux pavés...

Il est incontestable que depuis quinze ans la poussée vers les Champs-Elysées s'apparente à un raz de marée : la rue de la Paix avec ses couturiers s'est transférée avenue Matignon et dans les rues avoisinantes, les appartements « bourgeois » ont été évacués pour accueillir des firmes cinématographiques et ces dames « respectueuses » abandonnent peu à peu le bitume de la Madeleine pour envahir l'avenue des Champs-Elysées divisée en deux zones : du Rond-Point à la rue Washington, sur le trottoir de droite en venant de la Concorde et le haut de l'avenue avec promenade circulaire et nocturne le long des rues de Tilsitt et Presbourg. Arrêt facultatif : avenue Foch. Terminus : rue Brey et rue Troyon.

Mais je me laisse entraîner hors de mon sujet et cette diversion est d'autant plus choquante qu'il s'agit là des Champs-Elysées, dont le « Larousse » dit : « ELYSEE. Myth. L'Elysée (ou les Champs Elysées) était le séjour des ombres vertueuses. »

Où la vertu va-t-elle se nicher ?

Comme les Champs-Elysées groupent maintenant un nombre incalculable de commerces, il était fatal que pour la commodité de « ces messieurs-dans-les affaires » on ait songé à leurs abreuvoirs, car une affaire commencée dans un bureau se termine au café à moins que ce ne soit le contraire !

Mais le café serait déjà — dans la plupart des cas — un vestige du passé s'il ne possédait une terrasse pour les jours d'été et c'est ce qui explique la vogue des bars. Le bar est plus intime, plus clandestin, plus pratique (on s'y retrouve plus vite) et le barman est au garçon de café ce que le filet de sole est au gendarme !

Bars, Grands et petits restaurants, Cafés avec sous-sol, Dancings, Night-Clubs, Cabarets artistiques. Il y a tout cela et plus encore dans les Champs-Elysées. Nous ne saurions nous arrêter partout d'abord pour notre foie et puis surtout parce que ces escales deviendraient rapidement lassantes dans leur monotonie.

Et comme il nous faut bien commencer quelque part nous partirons de l'Etoile.

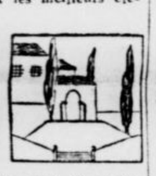
La tournée des Grands Ducs 1950

CHEZ GEORGES CARPENTIER (1). — « Bonjour, mon grand ». C'est la façon dont Georges vous accueille. Il a le sourire et il ne s'est jamais pris au sérieux. Sa clientèle est agréable ; il a parfois chez lui de jolis mannequins.

Signe particulier : déteste les essuie-pieds qui viennent lui parler de sa carrière.

BACCARA (2) — C'est le dernier venu des cabarets des Champs-Elysées puisque BACCARA a remplacé l'ancien Tyrol. Bernard Hilda est un étonnant chef d'orchestre-baratineur, il a son public au bout de sa baguette... et avec Jack Morgan il chante d'agréables duos rythmés pendant que le public danse des sambas et des blues.

Il est encore trop tôt pour savoir quelle clientèle assurera le succès de cet établissement... mais Bernard Hilda est populaire et présente un spectacle de qualité dont les Costello Twins, Prentice et Jacques Capelis avec Patricia sont les meilleurs éléments.



LA VILLA D'ESTE (3). — *La rue Arsène-Houssaye ne comprend que des bars et des cabarets* (Villa d'Este, Chiberta, Amiral, Night Club, pour ne parler que des principaux).

A la Villa d'Este, c'est un ancien acteur de cinéma, René Ferté, qui vous recevra et vous dansera avec de bons orchestres. Henri Bry y raconte de savoureuses histoires, Jacques Meyran l'a remplacé... sans accents, qu'il dit... le gars !

LE NIGHT CLUB (4) — Maurice Martelet, après avoir joué de nombreuses opérettes, s'est spécialisé dans le tour de chant 1900, et dans la limonade puisqu'il préside aux destinées de ce cabaret qui connut des fortunes diverses sans apporter la fortune à son propriétaire.

Depuis quelques mois, O'dett y paraît tous les soirs empanaché, déguisé, binoclardé, emplumé et dans un répertoire dont le langage eût quelque peu chagriné feu Abel Hermant.

LA CASITA (5). — *Un bar d'habitués. Charley Drouilly, qui fit fortune dans les bibis bon marché, y donne ses rendez-vous, d'autres aussi. Le patron offre la bouteille quand il est de bonne humeur. On déjeune. On dîne. On ne s'ennuie pas.*

LE COLONY (6) de la rue Lamennais était au départ un club très fermé ; il s'est entrouvert depuis, mais n'est fréquenté que par une clientèle assez mondaine et qui se connaît !

Maurice d'Harempé qui vous accueillera vous dira « Fils », même s'il ne vous connaît pas. Ne vous frappez pas de cette paternité insoupçonnée. C'est un tic !

Après les belles réunions de Longchamp et d'Auteuil, faites-vous voir au Colony... Ça se fait !

LE BIG BEN (7). — *Pas de gauchos à l'intérieur, mais une ambiance sympathique vers les 3 heures du matin... lorsque l'on termine une tournée des grands-ducs !*

Un bon orchestre de sambas, une clientèle gaie, une piste mouchoir de poche où l'on se bouscule un peu, mais les garçons sont adroits et évitent de lancer la soupe à l'oignon sur la robe de votre compagne...

LE LIDO (8) — Avant la guerre, les étrangers qui débarquaient à Paris, disaient : « Nous voudrions voir la Tour Eiffel, Notre-Dame, les Folies-Bergères et Tabarin ! »

Depuis trois ans, ils ajoutent : « Le Lido » !

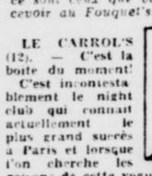
C'est que la réputaton de cet établissement a traversé la Manche et l'Atlantique et si les Américains ont à New-York et ailleurs d'admirables « shows » ils s'extasient pourtant devant ceux du Lido, allant même jusqu'à ne pas reconnaître des attractions qu'ils virent parfois chez eux !

D'où vient cette vogue ?

D'abord, Paris transforme tout, il y a chez nous une ambiance introuvable ailleurs et puis les animateurs du Lido, Pierre Louis-Guérin et son « producer » René Fraday ont parfaitement compris qu'une revue à grand spectacle devait aussi comporter des attractions internationales.

Et nos deux compères s'en vont, chaque année aux Etats-Unis d'où ils nous ramenèrent George et Bert Bernard, Laurel et Hardy, Chaz Chase, les Debonnaires, Ethel Smith, les Stella Martell dancers, le sénor Wences... Enfin ce qu'il y a de plus valable au music-hall.

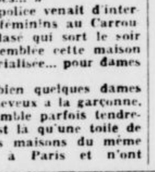
Les Parisiens — surtout lorsqu'ils sont snobs — affirment que le Lido est une usine fréquentée par les étrangers et les provinciaux, mais dès que l'on affiche une nouvelle revue (ce qui arrive quand même une fois par an) le Tout Paris s'en vient aux Champs-Elysées pour applaudir le spectacle du Lido.



LE CAVALIER (9) — *Clément Duhour, après avoir lancé le disque et la chanson... a songé qu'il pouvait tout aussi bien lancer un bar-restaurant.*

Pendant longtemps — avant qu'il ne fut producteur de films — *Clément Duhour donnait ses rendez-vous cinématographiques au Cavalier où il a maintenant un bureau, et l'on y rencontrait évidemment Vivienne Romance et d'autres stars de moindre importance.*

Pris par ses affaires, Duhour, pendant quelques mois, confia la gérance de son bar à Lucien Galas, acteur de cinéma... Mais c'est maintenant une nouvelle direction, qui nous assure que « Le Cavalier » est parti pour un nouveau galop... et il gagnera la course !



LE COLISEE (10) — Il reste encore quelques grands cafés aux Champs-Elysées et lorsque d'aventure nous prenons un verre au Colisée nous évoquons les créateurs Lefrane (avec sa mèche enroulée autour du front) et Georges Rabu qui avaient monté cette affaire avec une commanditée de Mme Coty.

Depuis ses débuts parisiens, le Colisée s'est embourgeoisé mais a conservé sa tradition : on y mange on y prend l'apéritif, on s'y donne un rendez-vous d'affaires et dès l'été on fiance à la terrasse.

LE LUIGI (11) — *Si vous cherchez Jacqueline Audry ou Albert Valentin (des fois que vous auriez un film à leur confier), si vous voulez bavarder avec Pierre Laroche ou lui commander des dialogues, vous les trouverez au Luigi's où M. E. Lapinière vous vantera aussi les qualités du dernier film R.K.O.*

A part ce clan cinématographique vous entendrez au bar, des messieurs turfistes qui vous donneront d'excellents tuyaux increvables pour les manifestations hippiques et vous rencontrerez aussi, autour des tables du restaurant, des visages connus... puisque ce sont ceux que vous veniez d'apercevoir au Fouquet's.

LE CARROL'S (12) — C'est la boîte du moment !

C'est incontestablement le night club qui connaît actuellement le plus grand succès à Paris et lorsque l'on cherche les raisons de cette vogue toutes les explications fournies sont plus ou moins gratuites... car la réussite est toujours basée sur des faits ou sur la valeur d'un être !

Au Carrol's, c'est Frede qui accueille la clientèle, mais c'est surtout l'âme de l'affaire.

Ce sous-sol de la rue de Ponthieu n'avait jamais connu la prospérité avant que Frede n'y vienne et du jour au lendemain le Tout Paris s'est rue dans cette cave où disait-on, il se passait des choses... »

M. le préfet de police venait d'interdire les travestis féminins au Carrousel et le public blasé qui sort le soir à Paris adopta d'emblée cette maison que l'on disait spécialisée... pour dames seules.

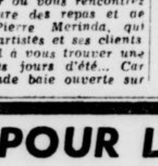
Certes, il y a bien quelques dames en tailleurs les cheveux à la garçonne, elles dansent ensemble parfois tendrement mais ce n'est là qu'une toile de fond, car d'autres maisons du même genre ont existé à Paris et n'ont jamais connu une semblable vogue. Si le « Carrol's » a été lancé c'est qu'à part quelques échos de presse intelligemment diffusés sur le genre de l'établissement, son animatrice Frede possède une classe incontestable. Elle porte le tailleur ou le smoking avec le chic d'un homme, elle connaît son Paris et son métier et elle est surtout bien élevée...

Et c'est parce qu'elle est douée qu'elle a su créer une ambiance dans sa maison et c'est parce qu'elle a le sens de ce qui plaît qu'elle a su choisir des attractions qui conviennent au cadre de sa boîte.

Dans Daubergson y chante de sa voix grave, Marga Llergo atomique et trépidante y lança des refrains mexicains qu'elle accompagnait de danses frénétiques et d'ici quelques jours une chanteuse brésilienne Fernanda Montei y fera ses débuts. C'est la plus jolie femme d'Amérique du Sud affirme-t-on et je puis dire en tout cas, pour l'avoir vue, cette semaine, qu'elle est très belle.

Comme il faut quand même que le « Carrol's » justifie sa réputation il convient d'ajouter que Frede danse souvent la nuit avec Zina Rachevsky qui ne la quitte pas depuis quelques mois.

Zina après avoir été princesse Palm Beach et peut-être princesse de sang avec les Russes on ne sait jamais... fut comtesse d'Harcourt mais divorça pour rejoindre Frede. Depuis quelques semaines, Zina est mannequin chez Jacques Heim et rêve de faire du cinéma ou du théâtre. Cela arrivera sûrement car chaque nuit le « Carrol's » accueille de Orson Wells à H.-G. Clouzot, de Martine Carol aux stars américaines de passage à Paris... et un jour, qui sait, c'est entre deux coupes de champagne que la blonde Zina trouvera l'engagement tant attendu.



LE CABARET (13). — *Un bon restaurant ! Et deux frères qui travaillent pour maintenir la réputation de leur établissement.*

Les deux Rabu s'entendent merveilleusement et, tandis que l'un se lève tôt pour les achats aux Halles, Georges Rabu qui connaît admirablement sa clientèle, l'accueille au déjeuner et au dîner ; c'est le mondain de l'entreprise !

LE BŒUF SUR LE TOIT (14). — Des ombres ! Celles de Moyses, de Max Jacob, Radiguet, Jean-Paul Fargue... L'ancien Bœuf sur le Toit est mort !

Marc d'Œlnitz essaye de faire revivre ce cabaret littéraire où nous avons passé une partie de notre jeunesse C'est une tâche ardue. La jeunesse actuelle se réfugie dans les caves de Saint-Germain-des-Prés...

LE CLUB DE PARIS (15). — *C'est vraiment le restaurant qui symbolise notre époque, car le CLUB DE PARIS surnommé le Petit Club, est une sorte de « permanent » où l'on vient se montrer et manger un plat entre 7 heures du soir et 6 heures du matin... et la clientèle est interchangeable : à l'heure de l'apéritif, l'âge moyen du consommateur est de vingt ans, mais, à minuit, on se croirait dans les coulisses d'un théâtre ou dans la salle, le soir de la générale.*

Il est inimaginable de constater combien les gens ont faim... la nuit, et je soupçonne le Club de Paris de faire une grosse consommation de fromage, si j'en juge d'après tous ceux qui absorbent un « welsh-rarebit » ou un « croque-monsieur » entre minuit et l'aube !

Le Club de Paris a deux entrées car il comprend, au fond, deux établissements différents. Si vous venez par l'avenue Matignon, c'est un restaurant et un bar où vous rencontrez vos amis à l'heure des repas et de l'apéritif... et Pierre Merinda, qui connaît tous les artistes et ses clients aura bien du mal à vous trouver une table pendant les jours d'été... Car à travers la grande baie ouverte sur la terrasse, vous avez l'impression d'être à la plage avec la mer en moins.

L'entrée de la rue Jean-Mermoz, par contre, a un petit côté clandestin qui plaît aux Parisiens et le « Petit Club », qui est né là, a conservé sa clientèle de noctambules, de gens de théâtre, de journalistes et d'artistes de variétés qui, après LE LIDO, par exemple, s'en viennent terminer la nuit... en soupant et en potinant, tandis que le pianiste a le rare avantage d'avoir une mémoire de créancier : dès qu'un client pénètre au Club de Paris, il se souvient de son air préféré et le lui joue.

Si j'ai longuement parlé des noctambules, il y a pourtant, au Club de Paris (à Matignon et à Mermoz), des gens qui viennent dîner normalement et ne se contentent pas d'un plat, courir les « boîtes » et qui voulaient être encouragé qui adorent voir de jeunes Mlle Cécile Morgan ou Dany Robin, et la grande attraction du Club est aussi de voyager à travers les souterrains de Matignon à Mermoz : on descend un escalier, on en remonte deux autres et on recommence en sens inverse. Ça fait pas, pas ça fait parisien !

LES AMBASSADEURS (16). — Ce restaurant dansant à clé ouvert a connu une vogue certaine, mais ces derniers mois les directions les plus variées et les plus fantaisistes nous présentèrent des spectacles indignes de ce cadre...

Tout a une fin.

Pierre Louis-Guérin a acheté les Ambassadeurs et y donnera, à partir du 4 janvier, l'actuelle revue du Lido tandis qu'il procédera dans cet établissement à des transformations.

Les Parisiens retrouveront avec joie une des plus jolies salles de la capitale.

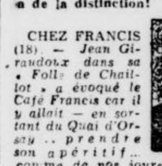
LE DOYEN (17) — *Un beau jardin où il est bien agréable de déjeuner pendant l'été. Le cabaret « Sa Majesté » a du mal... à simposer. Les frères Bernard remporteront un vif succès et c'est maintenant Léo Marjane qui y chante.*

LE PARIS-PARIS (17 bis). — Autre restaurant des Champs-Elysées que je connais depuis ma naissance, le Paris-Paris (ce fut le Langer de mon enfance) est dirigé par Robert Gros, qui a su conserver les bonnes traditions de cet établissement... tout en le modernisant !

Le Paris-Paris se recommande par ses qualités gastronomiques et artistiques.

Sur scène, Hélène Robert qui a du charme !

Dans la salle, une clientèle... qui a de la distinction !



CHEZ FRANCIS (18). — *Jean Giraudoux dans sa « Folle de Chaillot » a évoqué le Café Francis car il y allait — en sortant du Quai d'Orsay... prendre son apéritif... comme de nos jours on y rencontre une partition sous le bras. M. Cluytens avant qu'il n'aille diriger les concerts du Conservatoire au Théâtre des Champs-Elysées.*

Mais Francis n'est une café littéraire, c'est un restaurant-bar pratique (le métro s'est installé devant sa porte, le Grand Palais n'est pas loin, les théâtres de l'avenue Montaigne sont très proches... et la clientèle de Francis se compose de gens que l'on ne voit pas ailleurs !

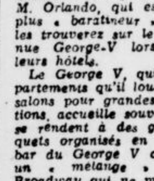
LE CLUB DES CHAMPS-ELYSEES (19). — C'est une cave, mais élégante !

C'est là que Bernard Hilda connut avec son orchestre ses premiers succès parisiens, c'est là que débuta Jane Morgan et pendant longtemps on y vit de remarquables attractions de Léna Horne à Gracie Fijds, des Nicolas Brothers à Josephine Baker.

Le Club des Champs-Elysées est toujours complet à l'heure du thé où les Parisiennes aiment être accueillies par Fernandez qui, après plus de trente ans passés dans notre capitale, a toujours conservé un irrésistible accent sud-américain.

Et comme les orchestres de Fernand Constantin et des frères Barreto sont très bons, la vogue du thé dansant s'explique... d'autant que beaucoup de femmes — sans le dire à leurs maris, bien sûr... — peuvent se livrer aux joies de la danse ! On comprend moins bien qu'il y ait tant d'hommes qui puissent quitter leurs affaires entre cinq et sept... Mais peut-être n'ont-ils pas d'affaires du tout.

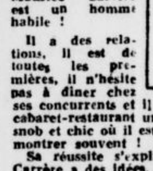
Le soir, le Club des Champs-Elysées change de clientèle. Plus de femmes seules... et si l'on danse toujours, on a aussi droit aux attractions Pour l'heure, le fougueux Pedro de Cordoba se fait applaudir dans ses danses espagnoles.



LE RELAIS PLAZA (20). — *Le Snack - bar des gens du monde !*

Après un récital au théâtre des Champs - Elysées, après une générale de Marcel Achard à la Comédie... et heureusement pour le Relais Plaza après bien d'autres manifestations dans d'autres quartiers, on vient là pour souper mais il n'est pas interdit d'y dîner avant le spectacle.

Le Relais Plaza avec ses spécialités de « club sandwiches » et autres petits plats est encore un des coins de Paris où l'on retrouve une clientèle choisie.



LA CALAVADOS (21). — Ce restaurant-bar de l'avenue Pierre-1er-de-Serbie évoque un chalet de montagne — par sa décoration en bois — mais c'est surtout un établissement où l'on rencontre une clientèle strictement parisienne.

Au Bar Michel — qui dans le Midi fut l'animateur de Michel et Maxe — vous prospérera un 421 dès qu'il vous verra et c'est à Calavados qu'eurent lieu les déjeuners de la vedette avec Charles Boyer, Fernand Gravey, Georges Raft, Simone Renant, etc.

La Calavados est aussi ouverte la nuit et lorsque Michel s'en va... c'est le comédien Jean Hebey qui le remplace sinon au 421 du moins à la réception.

LE GEORGE V (22) *et LE PRINCE DE GALLES* (23). — *On pourrait dire : il s'agit de deux palaces... mais ces deux grands hôtels ont aussi des bars et le George V dispose même d'un grand hall où il y a énormément de monde à l'heure du thé.*

Dans les deux hôtels, c'est le Tout-New-York et c'est le Tout-Hollywood qui défile à travers l'année, et si vous voulez rencontrer des stars, des « producers » hollywoodiens... et même M. Orlando, qui est le publiciste le plus « baratineur » du monde, vous les trouverez sur le trottoir de l'avenue George-V lorsqu'ils sortent de leurs hôtels.

Le George V, qui a aussi des appartements qu'il loue à l'année et des salons pour grandes et petites réceptions, accueille souvent tous ceux qui se rendent à des galas ou des banquets organisés en ces lieux... et le bar du George V constitue vraiment un « mélange » Champs-Elysées-Broadway qui ne manque pas de saveur.

CHEZ CARRERE (24). — Maurice Carrère est un homme habile !

Il a des relations, il est de toutes les premières, il n'hésite pas à dîner chez ses concurrents et le cabaret-restaurant qu'il a su faire de son endroit à la fois snob et chic où il est de bon ton de se montrer souvent !

Sa réussite s'explique car Maurice Carrère a des idées, il choisit bien ses attractions et il a engagé Aimé Barelli qui chante aussi agréablement qu'il joue bien de la trompette.

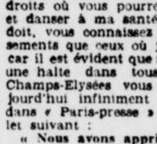
Musique douce. Ambiance douce. Un coin de Paris où les gens se connaissent entre eux. A l'heure du thé il y a toujours des présentations de couture des thés littéraires ou autres manifestations parisiennes. A l'heure du Bar ils « fidèles » sont là de Kane et Robert Pizani à Ben Tyber et Raymonde Aremboi... et le soir venu on applaudit Peggy Fears qui est une chanteuse américaine, une voyante étonnante... et les heures filent également.

J'ai dit que Maurice Carrère était habile ! Et comment ! Pour ne pas perdre sa clientèle le dimanche — c'est son jour de fermeture — il a monté une succursale à Montfort-l'Amaury. C'est le coin rêvé pour un week-end discret !

CHEZ JEAN RIGAUX (25). — *A onze heures du soir si vous n'êtes pas un ami personnel du maître d'hôtel vous n'aurez aucune chance de trouver un tabouret et un guéridon. Jean Rigaux peut être affiché ailleurs c'est chez lui qu'il se déchaîne, le plus complètement. Vous voyez ce que je veux dire : la bombe atomique qui éclate... et personne pour rama ser les tordus de rire !*

Comme Jean Rigaux a des amis chansonniers, il les présente chez lui et tire avec eux un éclatant feu d'artifice dont il est le bouquet.

Deux heures du matin. Jean a fini son travail mais pourquoi fait-il se coucher ? Il va boire chez les autres, avale en hâte un sandwich au tabac de la rue Washington et rencontre un ami auquel il dit : « Connais-tu la dernière » et cela se termine trois heures après au petit matin devant un verre... vide ! Et on boit le dernier, bonhomme !



LE DRAP D'OR (26). — Une gageure et pourtant une réussite ! Il avait été officiellement décrété que l'ambiance russe ne pouvait se créer qu'à Casanova, aux Grands Seigneurs, Don Juan, Shehe-razade, Dinarzade, Mon seigneur et autres cabarets russes mais des patrons — Corses — je crois, en ont décidé autrement... et l'on retrouve aux Champs-Elysées les violons aux tablés, l'obscurité tamisée et des couples amoureux.

A recommander au gentleman qui sort une lady... pour la première fois !

ALEXANDRE (27). — *Il suffisait d'y penser !*

Le Fouquet's dont je vais parler avait un chasseur — Alexandre — qui connaissait toute la clientèle.

Avec ses économies — et un commanditaire — Alexandre a ouvert ses portes à cinq mètres du Fouquet's, puisqu'il suffit de traverser l'avenue George-V.

Très rapidement car les Parisiens sont infidèles et aiment varier leurs plaisirs, Alexandre chez qui l'on mange bien a trouvé une clientèle... cinématographique et variée.

Les deux voisins s'entendent très bien car ils ont au fond les mêmes pratiques !

LE FOUQUET'S (28). — Il faudrait de longues colonnes pour parler du Fouquet's, de son premier étage qui est demeuré un restaurant de classe, de sa salle du rez-de-chausser qui se divise en deux : le cafe et le restaurant et même de son sous-sol où l'on se fait cirer les chaussures, où l'on téléphone et où l'on vient prendre des messages que des chasseurs intelligents ont conservé à votre intention.

Si vous arrivez au Fouquet's à midi, entrez par la porte de l'avenue des Champs-Elysées, côté bar, et vous saurez en dix minutes quels sont les projets de Suzy Delair et de Martine Carol (leur impressario Jean London est toujours là), comme Maurice de Canonge vous parlera de son prochain film, Jacques Companeez de son scénario et M. Bercholz de la production qu'il vient d'entreprendre.

Le Tout Cinéma a adopté le Fouquet's, du comédien en quête d'engagement au producteur en quête d'argent et si l'on faisait une histoire du cinéma il faudrait consacrer plusieurs chapitres à cet établissmnt qui a vu naître d'immenses projets dont la moitié seulement fut réalisée !

Raimu y prenait son apéritif quotidien, Tino Rossi vient chaque jour et aussi Delmont, Paul Olivier, (les Marseillais de Paris), Robert Arnoux..., mais il me serait plus simple de copier la liste de l'annuaire du cinéma si je voulais vraiment vous signaler tous les artistes, scénaristes, metteurs en scène et producteurs qui se rendent au Fouquet's comme s'ils venaient à la Bourse du Cinéma.

CONSEILS UTILES — Le Tout Cinéma est au Fouquet's de midi à treize heures trente et de dix-huit à vingt heures trente.

Les gens de la corporation déjeunent au rez-de-chaussée, côté George-V et il faut vraiment un déjeuner d'affaires entre gens huppés pour monter au premier étage.

Si vous voulez des renseignements hippiques, consultez la « printing » qui est face au bar, mais les chasseurs vous donneront d'utiles précisions.

Si le cinéma domine, toutes les professions sont pourtant représentées au Fouquet's où de nombreux habitues appartiennent au monde de la Bourse, de la joaillerie et des affaires... en général.

En été, la terrasse du Fouquet's est la potinière la mieux achalandée de Paris et les journalistes en quête de copie trouveront toujours des informations dans ce café providentiel.

•

NOTRE petit tour d'horizon est terminé. Epuisés, nous sommes installés sur une banquette du Fouquet's après cette visite des Champs-Elysées où comme vous avez pu le constater il y a une invraisemblable quantité de bars et de restaurants sans compter les cabarets.

Cette visite superficielle n'avait point l'ambition de vous présenter un quartier mais seulement quelques endroits où vous pourrez boire, manger et danser à ma santé et comme il se doit, vous connaissez d'autres établissements que ceux où je me suis arrêté car il est évident que si j'avais dû faire une halte dans tous les bars des Champs-Elysées vous éprouveriez aujourd'hui infiniment de peine à lire dans « Paris-presse » le petit entrefilet suivant :

« Nous avons appris avec regret la mort de notre collaborateur Marcel Idzkowski tombé en service commandé et victime du devoir... entre un dry Martini et un verre de champagne rosé ! »

OFFREZ-VOUS POUR LES FÊTES

Le plus beau Spectacle de Paris

AU GAUMONT-PALACE

Sur Scène LE LIDO

Une Production du LIDO réalisée par P. LOUIS-GUÉRIN et R. FRADAY avec BOB BROMLEY★ les STEFFEN-MARTEL DANCERS★ les 16 BLUEBELL GIRLS★ TED LAWRIE★ Le Grand Orchestre du LIDO dirigé par René LEROUX

à l'Écran le grand film WARNER BROS en TECHNICOLOR ERROL FLYNN dans les aventures de DON JUAN

EN MATINEE DE SEMAINE : 17 h. 32 ; LE DIMANCHE : 15 h. 05 ET 18 h. 18. TOUS LES SOIRS A 21 h. 15.

5 avenue de l'OPERA. OPE 53-39
GILLES et en exclusivité au Cabaret la compagnie GRENIER-HUSSENOT dans un digest d'après "La Tour de Nesles"
REVEILLONS

◆ Le Central de la Chanson présente depuis hier en soirée « La Parade du Rire » avec Roméo Carlès et Fernand Sardou entouré de Monette Lérier, Monique et Josette et Georges Lloyd. En première partie : Paul Barré présentera : « La Parade des Chansons » : les 15 plus grands succès de l'année chantés par les 5 plus grands espoirs de la chanson.

LE LYNX
23, bd de Clichy
Robert Livingston dans ZORRO L'INDOMPTABLE
le plus extraordinaire des « ZORRO »
Version française

◆ Damia quitte le Quartier Latin et revient aux Champs-Elysées où elle effectuera avec Robert Lamoureux la réouverture de « La Boîte à Sardine » pour le réveillon de Noël.

MEDRANO
« LE CIRQUE DE PARIS »
Gd PROGRAMME des FETES de NOEL
Les plus audacieux fil de fer tissés
LES 5 TRISKA
Pour la première fois en France, le gentleman gangster BORIS BORSOS un cycliste loufoque HAL YAFFS, des chiens inénarrables, les 70 CHRISTIAN'S DOGS, la rentrée des célèbres patineurs les CAPELLINYS, TONY et WICKY, MA-TCHANG-YONG, la FANTASIA MAROCAINE de la cavalerie KNIE, les FRATELLINI dans leur étonnante « corrida » et, pour la joie de tous,
LES CRADDOCKS
Aujourd'hui seulement à 21 heures
A part. du 25 déc., T.l.j., mat.-soir
Dim. lundi Noël 14h.30, 17h.30, 21h.
LOUEZ POUR LES REVEILLONS

NOCTAMBULES
Catherine TOTH - André REYBAZ
FASTES D'ENFER
HOP SIGNOR !
LOUEZ POUR LES REVEILLONS

AMBIGU
le célèbre apéritif de FRANCIS LOPEZ
4 JOURS A PARIS
avec sa trompette "Samba brésilienne"
LUNDI 26 déc. mat. 15 h., soir. 20.45

PORTE ST-MARTIN
MAX REGNIER dans « LES HERITIERS BOUCHARD »
Tous les soirs 21 h. (sauf jeudi)
CE SOIR REVEILLON

LORD BYRON · CAMEO · CINE OPERA
122 CHAMPS ELYSEES 32 Bd DES ITALIENS 32 AVENUE DE L'OPERA
ERICH VON STROHEIM
MARIA MONTEZ ARLETTY PIERRE BRASSEUR
PORTRAIT D'UN ASSASSIN
UN FILM DE BERNARD-ROLAND
UNE INTERPRÉTATION ETINCELANTE UN FILM DE CLASSE INTERNATIONALE

ROYAL-HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT le RITZ PLACE PIGALLE la ROYALE PLACE DE LA MADELEINE
L'HOMME INVISIBLE contre LA GESTAPO (agent invisible)
avec PETER LORRE et JON HALL
c'est un film UNIVERSAL

CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE
UNE REVOLUTION DANS LE SPECTACLE
Les plus grandes troupes d'acrobates POUR LA 1re FOIS EN EUROPE
MISS FRANKONY'S
la seule femme au monde exécutant le saut périlleux en automobile.
BOUGLIONE
le seul dompteur présentant pour la 1re fois un groupe de
10 TIGRES ROYAUX DU BENGALE
Un troupeau d'éléphants indiens et toute la jungle
LA CAVALERIE BOUGLIONE
Et les rois du rire
ROLPH ET ZAVATTA MAIS ET MIMILE
MATINEE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS
DIMANCHE ET LUNDI
2 matinées : 14 h. 30 et 17 h.
Location ouverte sans interruption de 11 h. à 19 h. TEL. ROQ. 12-25

TABARIN
qui présente tous les soirs son nouveau spectacle
REFLETS
annonce pour les REVEILLONS de Noël et du Jour de l'An
2 SOUPERS DE GALA
(Tenue de soirée)
Le nombre des couverts étant limité, dès maint. ret. vot. table
TRInité 25-16

NUIT DE NOEL au
DON CARLOS
Cabaret de la Michodière
CHAMPI
Cénarg, N. Pecke, B Mery, D. Varenne
4, r. de la Michodière - RIC. 98-88

HABANA-MEXICO
67, r. Pierre-Charron. ELY. 02-02, 01-70
REVEILLON
dans une ambiance sud-américaine unique en Europe
Retenez votre table

RÉVEILLONNEZ AU
LIDO
La nouvelle Revue
BRAVO
de Pierre-Louis GUERIN et R. FRADAY
Chorégraphie de DONN ARDEN
DINERS DANSANTS 21 h.
2 SPECTACLES DIFFERENTS
ELY 11-61 et 62
SOUPERS-COTILLONS

ERMITAGE
Le FRANÇAIS
Voir le film et mourir de rire
BRANCHE
QUIGNOL
WAX LINDER
MOULIN ROUGE

MONTE-CARLO
RADIO-CINÉ-OPÉRA
PLAZA
ASTOR
LES IMAGES
Pas de bon Noël sans le nouveau film de
WALT DISNEY
Mélodie du Sud
De charmantes fables avec des personnages vivants et des dessins animés mêlés sur l'écran dans un décor enchanteur
En TECHNICOLOR

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

A la mort de son mari, qui était gouverneur général de la Martinique, la jeune et jolie Marie du Parquet lui a succédé. Son premier acte de « gouvernante » est de donner l'ordre de courir sus aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était pourtant un ami de du Parquet. L'amant de Marie, le chevalier écossais Reginald du Maubray, l'a poussée dans cette voie. Elle y a été encore encouragée par le major Merry Rools, son ennemi mortel qui, cependant, feint d'être à ses côtés, espérant ainsi que Marie s'enferrera et qu'il pourra au moment opportun crier à la trahison en déclarant que la « gouvernante », poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Le capitaine Baillardel a donc reçu mission de ramener les pirates à la Martinique ; il débarque dans l'île de Marie-Galante, où Le Fort fait ripaille avec ses hommes... Mais il tombe aussitôt dans les bras du flibustier et le combat s'arrête pendant que les deux hommes confèrent... et s'efforcent de trouver un terrain d'entente.

23. - COMMENT TOMBER D'ACCORD ?...

DE nouveau Le Fort se frotta énergiquement la barbe. Tout ce qu'il entendait se brouillait dans son esprit; il sentait qu'il s'égarait. La mort de du Parquet lui avait fait une peine atroce, beaucoup plus cruelle que la nouvelle des récentes décisions du roi contre la flibuste. Maintenant, il songeait à Marie, à cette femme qu'il avait aidée par tous les moyens, qu'il avait vénérée, chérie, soutenue, sauvée ! Il avait mis toute sa confiance en elle, il lui avait donné sa vie. Pour elle, il avait protégé la Martinique des Caraïbes, puis des Anglais. Un seul mot tombant de ses lèvres l'aurait fait se jeter au feu et il avait accompli, rien que pour lui être agréable, des exploits incroyables.

Il revint vers le garde-côtes pour se laisser de nouveau tomber à ses côtés.

— Hélas ! reprit Baillardel, ce n'est pas tout. J'ai encore bien d'autres choses à vous apprendre !..

L'aventurier jeta à son compagnon un regard torve, en fronçant les sourcils.

— Compère, dit-il, je pensais que la mesure était comble... Qu'y a-t-il encore ?

Puis se ravisant, d'un geste il ordonna au capitaine de ne rien dire. Il appela Casse-Ecoute et lui ordonna :

— Prends un canot et va à bord. Rapporte un fût de rhum et un de malaga. Il ne faut pas oublier nos petits bonshommes de soldats. Ils ont bien combattu et tout combattant a le droit de boire... Par la mort Dieu, mon vieux cœur a éprouvé cette nuit tant de secousses qu'il ne résisterait pas à une autre sans le secours d'un bon pot de rhum !..

Casse-Ecoute parti, il tourna vers Baillardel un regard interrogateur. Celui-ci avala lentement sa salive:

— Vous rappelez-vous un Ecossais du nom de Reginald de Maubray ? demanda-t-il.

— Par Dieu ! Un traître ! Une carcasse dont j'ai toujours rêvé de faire un ornement à une vergue d'artimon de la *Très-Sainte-Trinité !*

— Eh bien ! Maubray est de retour au château de la Montagne. Il a débarqué le jour même de la mort du général. Il a jeté l'ancre dans la maison, parfaitement. Il n'en sort plus... Ch ! il a été bien discret, le jour des obsèques, comme lors de la réunion du Conseil Souverain... N'empêche qu'il est là, bien vivant et manigançant je ne sais quoi... D'un homme comme celui-là il faut s'attendre à tout ! La général s'en rendra compte un jour...

— Sapristi ! Mais je l'ai déjà mise en garde contre cet espion hypocrite... Je lui ai dit que c'était un traître à la solde de Cromwell, que c'était lui qui avait livré à l'escadre du major Penn les plans de défense du fort Saint-Pierre et du Château !

Baillardel haussa les épaules d'un air résigné :

— Toujours est-il que nous en sommes là et que tout ce que vous direz n'y changera rien, fit-il. D'un côté Merry Rools, dont l'ambition est sans limite et qui ne reculera devant rien pour prendre la place de la générale, de l'autre Maubray, qui n'a pas oublié, sans doute, son échec et qui n'aura de cesse qu'il ait vendu l'île aux Anglais !

— Rools et Maubray s'entendr ient-ils ensemble ?

— Je ne crois pas, avoua Baillardel. Leurs intérêts sont trop opposés. On dit, au surplus, que Rools garde une vieille rancune à Maubray pour avoir jadis acheté au général l'île de la Grenade pour le comte de Cerillac, un de ses amis, alors même que Rools convoitait pour lui cette île...

Un nœud de vipères

Le Fort se mit à ricaner méchamment :

— Si je comprends bien la situation de cette digne et sainte dame, elle est maintenant gouvernante d'une grande île, je dirai qu'elle vit, sans s'en rendre compte, au milieu d'un nœud de vipères.

— Exactement... Mais au bout de l'affaire c'est le fils du général qui perdra tout.

— Je me souviens de cet enfant, dit l'aventurier avec un accent de tendresse et de menace mêlées. C'était un gentil bambin. Je ne sais pas s'il aura les qualités de son père, mais en souvenir de celui-ci, j'engagerais fortement tous les fripons qui entourent la générale à ne pas trop chercher noise à ce petit Jacques. Foi de Le Fort, il pourrait leur en cuire ! Avec mes deux cents hommes et mes soixante-quatre canons, je me sens de taille à faire sarter l'île tout entière, plus et mieux que la montagne Pelée elle-même !

— C'est grand dommage, exprima Baillardel avec ironie, que vous n'ayez pas pris cette initiative quelques jours plus tôt ! Nous n'en serions pas où nous en sommes !

Casse-Ecoute venait d'engraver son canot et les flibustiers accouraient pour l'aider à sortir ses barils. Des cris de joie fusant de toutes parts indiquaient que non seulement on avait oublié les morts et les blessés mais encore que ces hommes n'avaient point les mêmes préoccupations que leurs capitaines.

Casse-Ecoute apporta aux deux hommes deux grands pichets de ponches au malaga. Une rondelle de limon vert surnageait sur le breuvage. Le Fort prit la sienne et avant de boire la suça longuement, puis la croqua.

Il était toujours très sombre et, de fait, jamais la vie n'avait pris à ses yeux un aspect aussi sinistre. Il était d'ordinaire optimiste jusque dans les plus graves circonstances; mais là il avait l'impression que tout ce qu'il avait fait, à la fois pour la générale et l'île elle-même, serait détruit inévitablement par une bande de rapaces qui n'attendaient pour cela que l'occasion favorable.

Baillardel lampa la moitié de son pot d'une seule goulée. Enfin, Le Fort l'imita et ayant fait claquer sa langue contre son palais avec satisfaction, dit :

— J'espère, compère, que vous ne laisserez pas accomplir autant de forfaits sans intervenir !

— Mon Dieu ! avoua Baillardel, que faire ? Il est bien beau de vouloir sauver les gens malgré eux, mais quoi que vous fassiez pour leur bien, il est rare qu'ils ne vous en tiennent pas rigueur. Je vous citerai, par exemple, le cas Vermorel, vous vous souvenez, sans doute, de ce colon qui martyrisait sa femme, laquelle le trompait avec un autre colon de Morne Fumée, du nom de Simon ? Un jour, la femme Vermorel fit assassiner son mari par le nommé Simon, mais sitôt que Simon eût obéi, sa maîtresse ne voulut plus le voir et se mit à le haïr au point d'aller le livrer elle-même au juge Fournier ! Dieu sait, pourtant, si Vermorel était un méchant mari ! Eh bien, si je voulais ou, du moins, si je pouvais faire quelque chose pour débarrasser la gouvernante du Parquet, à la fois de son Ecossais et de son major, vive Dieu !je craindrais fort qu'elle ne me le pardonnât jamais !

— Ce sera donc moi qui agirai, dit Le Fort, posément.

Baillardel le considéra avec surprise.

— Et que comptez-vous faire ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas encore, compère. Laissez-moi finir ce pot de rhum. Sans doute trouverai-je dans le fond l'inspiration nécessaire...

— Hum ! hum ! reprit Baillardel, avec un drôle d'air ; si vous pensez pouvoir attaquer Saint-Pierre à coups de canon, vous vous trompez! D'abord, ce serait commettre un acte de piraterie qui vous mènerait à la potence plus sûrement encore que si vous étiez, pour l'heure, entre les mains de Merry Rools, ensuite...

Vous êtes mon prisonnier

— Ensuite ? demanda Le Fort, voyant que son compagnon hésitait à parler.

— Ensuite, répéta Baillardel avec effort, je ne vous le permettrais pas.

— Ah ça ! Je voudrais bien savoir comment vous m'en empêcheriez, messire capitaine ! Oui, je serais curieux de savoir cela !

— Je ne vous le permettrais pas, pour une seule raison, déclara le garde-côtes, c'est que vous êtes mon prisonnier.

Le Fort se recula et considéra son compagnon comme s'il avait craint qu'il ne fût devenu brusquement fou et comme si lui-même allait sauter de ses bottes.

— Votre prisonnier, dites-vous ? fit-il avec hauteur.

— Dame ! dit Baillardel. J'ai un ordre du roi selon lequel je dois m'emparer bon gré mal gré, mais en faisant le moins de victimes possible, de tous les flibustiers que je trouverai sur l'île de Marie-Galante ou dans les eaux de cette île. C'est votre cas, l'ami, et, à mon grand regret, je dois vous considérer comme mon prisonnier, sinon je trahirais Sa Majesté.

Le Fort pinça les lèvres et sourit d'une étrange manière :

— Par le sang bleu, compère Baillardel, s'écria-t-il, vous raisonnez mieux qu'un tambour crevé. On entend, du moins, ce que vous dites !... Malheureusement, au moment meme où vous parliez, j'étais en train, précisément, de me faire cette réflexion : « Voyons, me disais-je, j'ai fait prisonnier ce brave capitaine Baillardel et les hommes qui l'accompagnent. Comment vais-je les traiter ? Comme les Espagnols, en les pendant au bout de mes vergues, ou comme les Anglais, en les envoyant par-dessous ma quille, pour engraisser les poissons ! »... Et j'hésitais...

— Vous aviez tort, Le Fort, oui, vous aviez tort, car vous vous posiez mal le problème... Par Dieu ! Vous n'avez, vous-même, aucune mission royale, tandis que moi je suis chargé par Sa Majesté...

— Ta, ta, ta ! l'interrompit Le Fort. C'est bien chein chié chanté, tout ça. Je dis, moi, que c'est vous qui êtes mon prisonnier, vous et vos matelots et que vous ne quitterez pas cette île sans que je l'aie voulu !

— Je crois, compère, reprit Baillardel en s'échauffant et en devenant écarlate, que vous êtes encore victime d'une équivoque. Regardez votre vaisseau. Il est désert. Quelques coups de canon de ma bonne « Vierge-de-Port » et je l'envoie baigner jusqu'aux pommes des mâts ! N'oubliez pas que tous les canonniers sont à leurs pièces !

— C'est vous qui vous trompez, capitaine garde-côtes, déclara Yves Le Fort, imperturbable. Vous n'avez pas vu que c'est marée basse et qu'où elle est, votre « Vierge-de-Bon-Port » donne de la bande sur bâbord, parce qu'elle est échouée sur une caye de sable. Je voudrais bien savoir comment, dans cette position, vous tireriez le canon et aussi comment vous ferez pour sortir d'ici sans le secours de la « Très-Sainte-Trinité » ! Ne savez-vous pas que ces cayes sont de sable et de boue, et que tout ce qui s'y enfonce n'en peut sortir seul ?

— Peu importe, compère ! Dieu nous viendra en aide ! Il sait très bien défaire ce qu'il a fait... En attendant, je vais vous demander de me remettre votre épée...

— Mon Dieu ! dit le flibustier, c'est à voir ! Vous me demandez cette chose si courtoisement ! Au surplus, vous savez sans doute que vous êtes le seul homme à qui je permettrais de toucher à ma lame ?...

(A suivre.)

Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel. Tous droits réservés.

Noël apportera une déception à Louis Jouvet

CE soir, quelques instants avant la Nativité un nouveau théâtre ouvre ses portes.

Il s'agit du Studio Vendôme. Pour y accéder, il faut s'enfoncer sous terre. Désormais, les caves parisiennes du plaisir ne seront plus l'apanage de Saint-Germain-des-Prés.

Avant l'ouverture du Studio Vendôme, notre photographe a surpris la troupe en pleine activité. Contrairement à ce que le lecteur pourrait imaginer, il ne s'agit pas d'un spectacle loufoque. Mais, avant le grand soir, les comédiens ont dû procéder eux-mêmes au travail de construction et de nettoyage des lieux. C'est ce qui s'appelle mettre la main à la pâte.

Sous l'impulsion de Grégory Shmara, ancien élève de Danilewsky, la troupe du Studio Vendôme va présenter une pièce (non point nouvelle, car elle fut jouée quelques milliers de fois à l'étranger) du dramaturge suédois Henning Berger : « Déluge ». L'action, nous a confié Grégory Shmara, se déroule dans un « saloon » au bord du Mississipi — fleuve en pleine crue. Ce qui, physiquement et moralement, plonge (c'est bien le cas de le dire) les personnages dans un triste bain. Le fleuve, par bonheur, rentrera dans son lit au moment opportun et tout le monde dans celui d'une âme quiète.

Longtemps Louis Jouvet désira monter « Déluge ». Les comédiens de la cave de la place Vendôme l'ont grillé à la course.

DANS UNE FERME HANTEE, LES ESPRITS CAMBRIOLENT

BORDEAUX, 24 décembre. — Au hameau de Barlac, dans la commune de Saint-Quentin-de-Baron, des faits étranges se passent dans une ferme habitée par Mme Lallier et son fils René, mutilé de guerre.

Selon la fermière et son fils, la maison est devenue inhabitable la nuit depuis le mois d'octobre. A diverses reprises, ils ont perçu des bruits insolites et ont été indisposés par une forte odeur de soufre.

L'enquête de la gendarmerie n'ayant pas donné de résultats, la fermière et son fils allèrent dormir chez une parente, à Grézillac. Mais, à leur retour, ils ont constaté que leur maison avait été cambriolée.

Depuis, les fermiers sont retournés chez eux et les mêmes manifestations insolites ont recommencé, une fois la nuit tombée.

Les gangsters des Halles

(Suite de la première page.)

sitôt sur les lieux, où le mandataire leur fournit quelques renseignements sur son agresseur.

Deux étranges clients

Poursuivant son enquête, l'inspecteur principal Peyres se souvint que deux jours auparavant, alors qu'il se trouvait dans un café-tabac de la rue St-Honoré où il procédait à des vérifications, il avait été intrigué par deux consommateurs qui parlaient entre eux d'une « affaire » intéressante, affaire dans laquelle il était question « d'un Marocain qui devait transporter des fonds dans une banque des Halles ».

Questionnant une seconde fois M. Allègre, l'inspecteur principal Peyres apprit que le mandataire avait effectivement un employé marocain qui était chargé habituellement de porter la recette quotidienne de son patron à la Société Générale.

— Mais, précisa M. Allègre, mon employé est actuellement malade ; c'est pour cela que moi-même effectuais aujourd'hui ce dépôt.

Après avoir entendu la conversation des deux consommateurs du tabac de la rue Saint-Honoré, l'inspecteur principal Peyres les avaient fichés, estimant qu'il pourrait peut-être avoir l'occasion d'entendre parler de ces deux étranges clients. Il avait également appris que ces derniers faisaient plus ou moins partie d'une bande dont le quartier général se trouvait dans un bar de Belleville.

On les retrouve...

Hier soir, le policier se rendit, en compagnie de ses hommes de la IVe brigade, à Belleville, où il retrouva assez rapidement les deux suspects de la rue Saint-Honoré.

Conduits aussitôt au siège de la brigade, les deux hommes, Robert Isambert, 19 ans, ancien employé au carreau des Halles, demeurant 25, rue Bichat, deux fois condamné pour vol, et Georges Mouzelas, 21 ans, 8, rue des Goncourt, ajusteur à la S.N.C.F., avouèrent au commissaire Fromonot leur participation à l'agression commise contre M. Allègre.

— C'est moi qui ai indiqué le coup, précisa Isambert. Pendant l'attaque, mon rôle consista à surveiller une éventuelle arrivée des policiers.

— Moi, affirma de son côté Mouzelas, mon rôle consistait à protéger la fuite de l'autre complice, Raymond Geindre, 23 ans, domicilié 7, rue Vasco-de-Gama, qui avait été désigné pour opérer.

A 1 h. 15 du matin, l'inspecteur principal Peyres arrêtait Raymond Geindre au moment où ce dernier rentrait chez lui.

Interrogé à son tour, le gangster reconnut, après un bref interrogatoire, avoir participé à l'attaque manquée de la rue du Pont-Neuf. — Robert FLORET.

Trêve sur le front social

La trêve de Noël sera respectée sur le plan social. Les fonctionnaires, titulaires et auxiliaires de la Caisse des dépôts et consignations ont décidé de suspendre leur mouvement pour laisser aux pouvoirs publics le temps de réaliser les promesses précises faites aux représentants des organisations syndicales, au cours des négociations.

Pas de grève des boulangers

De leur côté, les ouvriers boulangers et pâtissiers ont estimé devoir surseoir, provisoirement, à la grève qui devait commencer la nuit dernière. Au cours de l'assemblée générale qu'ils ont tenue à la Bourse du travail, les intéressés ont enregistré la promesse patronale de payer double la journée de Noël.

L'ARRESTATION DE GOMULKA DEMENTIE

VARSOVIE, 24 décembre (A.P.) — Dans les milieux autorisés de Varsovie, on dément les bruits qui ont couru à l'étranger selon lesquels M. Wladimir Gomulka, ancien vice-président du Conseil de Pologne, aurait été arrêté.

ECRASE SOUS UNE BENNE DE CIMENT

Travaillant sur une bétonneuse à Châtenay-Malabry, M. Carmine Reale, 20 ans, cimentier, demeurant à Drancy, a été tué par une benne pleine de ciment, tombée d'une hauteur de vingt-deux mètres, par suite de la rupture d'un câble.

IL VENDAIT DES CONCESSIONS AU CIMETIERE

Saint-Pierre de Marseille à son seul profit

MARSEILLE, 24 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — La police judiciaire arrête, hier, à Marseille, Maurice Garsin, 39 ans, mécanicien, qui, de 1943 à 1948, alors qu'il était chef des mouvements au cimetière Saint-Pierre, avait vendu à son profit plus de cent concessions de terrain.

Une femme qui venait prier sur la tombe de ses parents, au cimetière Saint-Pierre, s'était, en effet, étonnée de voir sur la pierre tombale une plaque de marbre portant « A mon époux regretté ». N'ayant jamais été mariée, elle demanda des explications et l'on constata qu'un corps avait été inhumé, par erreur. Garsin le paya de sa place.

Cette affaire, que l'on croyait enterrée, devait rebondir. Installé depuis comme mécanicien de machines à écrire, Garsin n'était en réalité qu'un escroc qui, sans vergogne, pendant cinq ans, avait spéculé sur les concessions trentenaires et perpétuelles, ainsi que sur les transferts de corps faits frauduleusement, sous sa seule initiative, et dans une complète illégalité.

Les fonctions qu'il occupait lui avaient permis de s'apercevoir que, lors du transfert du cimetière Saint-Charles au cimetière Saint-Pierre, en 1854, certains titulaires de concessions à Saint-Charles les avaient abandonnées.

Après avoir retrouvé les duplicata à la mairie, il gratta soigneusement, sans autorisation et sans hésiter, les noms qui y figuraient pour les revendre à de nouveaux demandeurs.

Ce trafic lui aurait rapporté plusieurs millions.

Au port de Donges, près de Saint-Nazaire

Deux piles sur lesquelles travaillaient 12 ouvriers chavirent

...Cinq hommes n'ayant pu se sauver à temps sont noyés

(De notre corresp. particulier.)
RENNES, 24 décembre.

UN drame du travail qui a causé la mort de cinq ouvriers dans le port de Donges, près de Saint-Nazaire, s'est déroulé hier après-midi sous les yeux d'une centaine d'ouvriers qui venaient de reprendre le travail.

Une entreprise de Nantes avait été chargée de prolonger les quais du port. Pour mener à bien ce travail, elle avait entrepris d'enfoncer dans le sous-sol marin deux énormes piles mesurant trois mètres de diamètre, 16 m. 70 de hauteur et qui devaient peser un poids total de 80 tonnes. Six hommes travaillaient sur chacune des piles.

Celles-ci sont posées au fond de l'eau sur un amas de 3.000 mètres cubes de débris amenés spécialement. Sous une pression d'air comprimé, trois ouvriers restent à l'intérieur de la pile au fond de l'eau et travaillent à enlever les déblais pour que lentement la pile s'enfonce.

Au haut de chaque pile, mais au-dessous du niveau de la mer, se trouve une sorte de cloche où les hommes en remontant se décompriment avant de sortir. En cours de travail, deux ouvriers s'y tiennent en permanence. Enfin, au-dessus de la cloche d'air, à l'extérieur, un sixième ouvrier évacue les débris enlevés par ses camarades au fond.

Les deux piles bétonnées se trouvaient à une dizaine de mètres l'une de l'autre. De solides étais et des câbles neufs les maintenaient en place. Ils avaient été posés il y a quelques jours et rien ne pouvait interrompre le travail, ni le mauvais temps, ni la marée.

Malgré tout, pour une cause inconnue, hier au début de l'après-midi, les déblais sur lesquels sont posées les piles cédèrent et une des piles chavira immédiatement entraînant l'autre dans sa chute.

Six ouvriers se sauvent

Dans la deuxième pile, qui se coucha plus lentement, tous les hommes réussirent à remonter à temps, à se rhabiller et à sortir comme d'un sous-marin.

Malheureusement, les ouvriers de la première pile furent surpris. Marcel Derenne, 23 ans, qui se trouvait en haut, à l'air libre, fut précipité à l'eau. On le vit partir avec le courant et il périt noyé.

Les trois hommes occupés dans la chambre de travail au fond, le chef de poste Bardet, 42 ans ; Ernest Fadel, 21 ans, et Roger Parageaud, 23 ans, n'eurent pas le temps de remonter, et l'un des deux hommes qui se trouvaient dans la cloche d'air fut, lui aussi, entraîné par la pile. Seul, le deuxième homme réussit à se sauver.

Des tourbillons

Le directeur de l'entreprise, M. Charraud, a déclaré qu'il faisait ce genre de travail depuis près de 40 ans et que c'était la première fois qu'il avait à déplorer un accident mortel.

Pour lui, c'est la présence de l'épave d'un pétrolier dans le lit de la Loire maritime, à quelques encâblures au-dessus des travaux, qui donné naissance à des tourbillons mêlés d'alluvions saponifiées qui ont fait glisser lentement les déblais placés au fond de l'eau et ont déjoué ainsi les calculs les plus minutieux établis avec l'aide des Ponts et chaussées.

Hier soir, à 19 h. 15, on avait retrouvé un seul des cinq corps, celui de l'un des hommes se trouvant dans la cloche d'air...

Les lecteurs écrivent :

C'est le bifteck qui tue le livre

SAVONS-NOUS encore lire ? demandait « Paris-presse », l'autre jour, dans un article consacré à la crise de l'édition. Les Français ne lisent plus tout au moins, ils n'achètent plus de livres. Quand un ouvrage est tiré à vingt mille exemplaires, il est considéré comme un « best-seller ». Le livre n'est pourtant pas plus cher qu'il n'était, proportionnellement, il y a quarante ans. Et il n'y avait pas, alors, de crise de l'édition. Est-ce le cinéma qui fait tort au livre ? Non, nous répond une lectrice : c'est le bifteck.

« Oui, nous savons encore lire, nous écrit-on, mais nous ne le pouvons plus. Nous sommes toute une catégorie de Français moyens qui adorons lire, et si nous avons cessé de le faire, c'est que le livre est trop cher, quoi que vous en disiez. Faisant partie de la corporation honnie des fonctionnaires, nous avons bourlingué dans pas mal de villes et rencontré beaucoup de Français moyens : nous avons échangé des livres que nous possédions avec beaucoup d'autres et entendu leurs doléances.

» Mais passons au concret : avant guerre, j'achetais environ deux livres par mois ; quand, de Paris (où j'habitais à l'époque), j'allais dans le Nord, en Normandie ou ailleurs, j'achetais également un ou deux livres à l'aller et au retour — pas des livres bien chers : Plon, Nelson ou autre — ; en 1944 encore, j'en achetais parfois, nous allions — à oustre — à peu près toutes les semaines au cinéma, une ou deux fois par an au théâtre.

» On, maintenant, nous allons deux fois au cinéma par an, en choisissant soigneusement le film afin d'avoir au moins la qualité à défaut de quantité, et les livres ont été supprimés.

» Si je dépense trois cents ou quatre cents francs pour un livre, c'est un bifteck que je prends sur la table de mes enfants...

» Et nous sommes comme cela légion... Non, Monsieur, ce n'est pas le Français qui ne veut plus lire : c'est la vie de plus en plus chère, les traitements trop bas pour elle, les impôts abominables toute cette misère que l'on cache et qui n'est, hélas ! que trop réelle. Ne vous étonnez pas du succès des condensés : quand il se peut, nous les achetons avec joie : cela permet d'être, au moins, un peu au courant ; c'est une manne pour les pauvres affamés de lecture. »

Pour la France, le danger allemand n'est pas actuel, mais...

Comment notre envoyé spécial Edgar Joubert a vu l'Allemagne de l'Ouest

...au nom de la démocratie les Alliés ont tort de laisser se développer une propagande nationaliste qui risque de porter ses fruits lorsque la prochaine génération succédera à celle que la guerre a meurtrie

DUSSELDORF, .. décembre.

LES Allemands ont-ils enfin tiré la leçon de deux guerres perdues ? L'observation des faits permet d'en douter. A Munich, un monsieur Feitenhansl a organisé une réunion secrète d'une soixantaine d'anciens SS et gestapistes pour mettre en route une « Union patriotique » purement nazie. Dans le Schleswig, M. Hedmer, député du « Deutsche Partei », a fait un discours incendiaire pour exhorter à l'antisémitisme.

Le parlement a autorisé des poursuites contre lui en levant son immunité. Le général (ex-major) Remer, l'homme qui avait fait échouer, par fidélité à son maître Hitler, le fameux putsch du 20 juillet 1944, peut impunément faire des discours et prêcher le nationalisme intégral. On est même tenté d'admirer son impertinence et surtout celle des hommes qui poussent cet écervelé à se montrer en public, à la barbe des occupants et au nom de la démocratie...

« Des fous ou des criminels », m'a-t-on répondu. « Il ne faut pas juger un peuple sur quelques énergumènes de ce genre-là. N'y a-t-il pas aussi des fascistes des fous, des criminels dans les autres pays, en France, comme en Angleterre ou en Amérique ? »

Il serait surprenant, que l'Allemagne ne compte plus un seul hitlérien, que la grotesque Mme Mathilde Ludendorff, veuve du général, ne trouve plus de partisans de sa « philosophie » super-germanique. Et il ne faut pas non plus s'étonner, que tous ces fous et demi-fous fassent cent fois plus de bruit que les Allemands raisonnables.

Une impression désastreuse

Seulement, ce qui inquiète à juste titre les étrangers, c'est la répétition de tels incidents, l'insistance des nazis, leur impertinence et l'absence de réactions du côté allemand. Personne n'a encore administré une correction à M. Feitenhansl ni donné une leçon à M. Remer. Il appartient aux Allemands, et non aux Alliés, de régler ces affaires. La démocratie qu'on enseigne à l'Allemagne, est impulssante. C'est en son nom que tous ces messieurs-dames peuvent impunément provoquer les autres.

Les Alliés touchent le moins possible au principe de la liberté d'expression. Mais les Allemands eux-mêmes ne réagissent pas contre ces gens qui leur font le plus grand tort. Les journaux se contentent de commentaires plus ou moins malveillants à l'égard des trublions, mais l'homme de la rue laisse faire.

D'ailleurs, l'exemple vient de haut. Le docteur Kurt Schumacher, maréchot et unifambiste, fulmine sur un ton un peu en plus cassant, accuse le chancelier Adenauer d'être « le chancelier des Alliés », parce qu'il cherche une politique d'entente avec la France. On a beau nous expliquer que le Dr Schumacher est un pauvre invalide, déçu et aigri, un homme insupportable, qui profite de la pitié qu'il inspire pour se mettre en vedette, le fait demeure qu'il représente tout de même une partie importante du peuple allemand.

Même les étrangers les mieux intentionnés à l'égard de l'Allemagne, ceux qui s'efforcent de ne pas trop généraliser, de voir le bien autant que le mal et de pénétrer dans la psychologie allemande, ne peuvent se libérer d'une impression fâcheuse. Les mauvaises têtes sont par trop nombreuses et leur action trop inquiétante pour l'éviter.

Pourtant, il existe une forte couche d'Allemands qui sont sincèrement pacifiques et paisibles et qui ne demandent qu'à travailler et à vivre normalement. L'étonnant relèvement du pays leur en fournit l'occasion et ils en profitent. Ils forment même une majorité compacte dans le pays, mais une majorité un peu amorphe et désabusée. Ils refusent de prendre MM. Schumacher, Feitenhansl, Hedmer et Remer au sérieux, ils se gaussent de Mme Ludendorff et ils haussent les épaules, lorsqu'on leur parle de l'ambitieux Otto Strasser qui vit toujours au Canada et rêve de devenir le prochain « Führer ». Ils s'intéressent vivement à la politique, mais ils veulent qu'on leur laisse la paix.

"Pas de militarisme pour nous"

La possibilité de remilitariser l'Allemagne les effrave. « Ah non, pas moi ! Après tant d'années en Russie, j'en ai jusque-là du militarisme ! On ne m'eura plus, quel que soit le prétexte ! Si les Américains veulent des soldats allemands, qu'ils s'adressent aux volontaires. Des mercenaires, ils en trouveront toujours. Nous autres, on en a assez ! »

Combien de fois n'ai-je entendu cette réponse spontanée et qui me paraît sincère. D'ailleurs, il s'agit là d'hommes de trente ans au moins et aucun d'eux n'a été général ni colonel. Car pour les professionnels de la guerre, c'est autre chose. Ils ne seraient que trop heureux de trouver encore des hommes à commander.

L'Allemand moyen de la génération actuelle est plus antimilitariste que ne l'était celui de 1920. Cette constatation pose déjà le problème qui est celui d'une génération. Il est rare qu'une génération qui a fait une guerre sanglante en souhaite encore une autre. Par contre, la génération suivante, dans son ignorance, est toujours prête à « faire mieux » que les aînés. C'est pourquoi le pacifisme sincère de la génération actuelle ne constitue aucune garantie contre l'esprit d'aventure des jeunes, de ceux qui auront 25 ou 30 ans en 1970.

Mais ce qui vaut pour l'Allemand occidental, n'est pas nécessairement valable pour le réfugié de l'Est, de Silésie, de Poméranie, des Sudètes. Ceux qui ont perdu leur bien et leur foyer, sont autrement belliqueux que leurs frères plus heureux en Rhénanie ou dans le Nord. Ces réfugiés forment aujourd'hui environ 20 p. 100 de la population de la « Trizonesie ». Beaucoup d'entre eux sont chômeurs, la plupart sont « prolétarisés » et ceux qui ont réussi à se créer des situations, se heurtent assez souvent aux autochtones.

Les relations entre ces catégories d'Allemands ne sont pas très bonnes et tout récemment, le bourgmestre d'un village dans la région de Brême a trouvé le mot « landfremde Elemente » (éléments étrangers au pays) qui était autrefois réservé aux Israélites. Bref, les réfugiés sont très souvent un peu plus « germains » et la peur de la concurrence fait parfois oublier le sens national.

Tous ces réfugiés déracinés, qui s'adaptent assez mal à la mentalité occidentale, seraient probablement prêts demain à faire la guerre aux Polonais ou aux Russes.

Leur haine est tenace. J'ai pourtant trouvé un jeune homme de 25 ans, originaire de Silésie, qui m'affirmait que « rien, même pas la reconquête du foyer perdu », ne pourrait l'inciter à reprendre les armes. J'ajoute que ce jeune homme, qui avait dû interrompre ses études, est très cultivé et très sensible, une exception à tous les points de vue.

Ce qui rend le problème allemand si compliqué, c'est la complexité de ce peuple, dont on ne tient pas suffisamment compte. Peut-on parler de « l'Allemand » tout court, lorsqu'on a devant soi un Bavarois monarchisant, un Rhénan gai, un Westphalien lourdeau et un Hanovrien sérieux comme un pape ?

C'est cette diversité qui fausse si souvent l'aspect de la question et qui explique aussi, que dix voyageurs étrangers rapportent dix impressions différentes. Le fédéralisme qui est si difficile à réaliser sur le plan politique, depuis que Bismarck a unifié le Reich, existe d'une manière très prononcée sur le plan moral et spirituel.

En dehors des différences régionales et sociales, il y a aussi celle qui existe entre protestants et catholiques. Elle est inconsciente, mais pourtant sensible. L'autre jour, la municipalité de Cologne devait élire un bourgmestre. Deux candidats avaient obtenu le même nombre de voix, une nouvelle élection était nécessaire. Mais la municipalité constata que cette élection aurait lieu en plein carnaval et que ce serait plutôt gênant. On se mit donc d'accord sur l'un des deux candidats qui fut nommé à l'unanimité.

De Mayence à Essen, on a ri de cette amusante histoire. Mais dans la Basse-Saxe protestante, on remarquait que, décidément, ces Rhénans sont peu sérieux, allatent un peu fort. A Brême ou à Oldenbourg, une telle chose ne serait pas possible.

Rapprochement avec la France

Dans la génération actuelle, le rapprochement franco-allemand est le problème du jour. On parle volontiers d'une « Allemagne et France européennes ». Le prestige de la France est resté intact.

Alors que les Anglo-Américains ont perdu les sympathies qu'ils rencontraient au début de l'occupation, les Français sont considérés comme des « frères voisins ». « Tant de choses nous unissent », m'a-t-on dit un peu partout.

Ce n'est pas tellement nouveau, mais j'ai été frappé par l'insistance avec laquelle les arguments du « rapprochement indispensable » sont avancés. Tous ceux qui étaient en France pendant la guerre — et ils étaient nombreux — ont gardé un souvenir agréable.

Ils ont été très sensibles à la « douceur de vivre » qu'ils trouvaient, malgré la guerre, autant à Paris que dans les villes de province. Ces souvenirs étaient d'autant plus vifs que la plupart des soldats de la Wehrmacht passaient de l'occupation en France au front de Russie. Un tel contraste ne pouvait manquer son effet.

J'ai été harcelé de questions sur Montmartre, Montparnasse, Saint-Germain-des-Près, sur Sartre, Sacha Guitry, Picasso et sur les moyens d'obtenir un visa pour la France. Les sportifs, eux aussi, rêvent d'une reprise des relations avec la France. « Ah ! si une équipe de football de Paris voulait venir chez nous... », me disait-on, en imaginant déjà une tournée du Racing à Duisseldorf et à Hambourg, avec la possibilité de rendre un jour cette visite.

Cette francophilie d'une grande partie de la population occidentale, notamment en Rhénanie, est sans doute sincère. Elle a pour origine l'admiration pour la culture française (la seule que les Allemands reconnaissent en dehors de la leur), mais aussi le besoin d'un appui, spirituel autant que politique. Dans son subconscient, l'Allemand souffre de son isolement. Pour l'intelligenzia, le fait de ne pouvoir voyager et de vivre en vase clos est une punition plus grande encore que les pertes de territoires ou les démantèlements.

L'Allemagne éprouve un besoin impérieux d'expansion. Si celle-ci n'est pas d'ordre spirituel, elle devient politique. C'est la seule explication psychologique du fait que le musicien, le poète et l'artiste se transforment si facilement en guerriers.

On ne change pas le caractère d'une nation. Mais après tant d'expériences néfastes la « culture » n'est pas, pour la France, une mauvaise carte à jouer. Ce n'est pas avec cela qu'on résoud les problèmes politiques et économiques, mais c'est tout de même un atout dont on a tort de sous-estimer la puissance.

L'ouvrier tonnelier était mort subitement

Une lettre anonyme provoque une enquête

ARRAS, 24 décembre. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*) — Vers le début du mois de mai, un ouvrier bonnetier d'Arras, M. Léon Driant, 40 ans, demeurant à Agny, se trouvait subitement très mal, à l'usine, après son déjeuner.

Les témoins dirent qu'il se tordait littéralement de douleur.

Le docteur Dieulouard, d'Achicourt, appelé d'urgence, le faisait transporter à la clinique Bon-Secours, à Arras, où une opération chirurgicale fut tentée. Celle-ci ne donna aucun résultat et une seconde intervention fut nécessaire.

Se rendant compte que tout était inutile, les médecins firent rentrer le malade à son domicile où il mourut vingt-quatre heures à peine après son retour, c'est-à-dire le 15 mai.

Personne, autre que les médecins, ne sut la cause du décès. Le permis d'inhumer fut signé par le docteur Dieulouard, et l'enterrement se fit deux jours plus tard.

Or, il y a quelques mois, le parquet d'Arras recevait une lettre anonyme l'avertissant que Driant avait été empoisonné.

Une première enquête fut menée par la gendarmerie d'Arras, mais n'aboutit à rien de précis.

A son tour, la police judiciaire de Lille s'intéressa à l'affaire, mais sans succès.

Finalement, le parquet d'Arras ordonnait l'autopsie. Cette opération a été effectuée par le docteur Desprez, médecin légiste, dans le cimetière du village. Les viscères ont été prélevés aux fins d'examen et envoyés à Lille.

Dans la localité, bien des gens ne cachent pas que la paix ne régnait pas toujours dans le ménage Driant, que les disputes y étaient fréquentes, la femme, née Marcelle Petit, reprochant à son mari une liaison que

LES FOUS DU CIEL — UN GRAND REPORTAGE de Merry BROMBERGER SUR LES HOMMES DE LA RÉACTION

Rastel et Guignard sont les deux écuyers de l'écurie des "Tempêtes"

...Bricy, centre d'expérimentation de la S.N.C.A.S.O.

(Voir " Paris-presse-l'intransigeant " du 9 au 15 nov. et du 20 au 22 déc.)

VOUS allez voir Rastel et Guignard à Bricy ? m'avait-on dit. En voilà qui ont de la chance d'être vivants. Ce ne sont pas des cercueils volants qu'ils expérimentent, ce sont des tombeaux de marbre !

— Vous allez à Bricy ? m'avait dit un autre. Vous allez trouver là-bas ce qu'a produit de mieux l'aviation nationale si injustement décriée. Ses avions à réaction ne devaient jamais voler. Eh bien, ils volent. Ils promettent même d'être sensationnels pour peu qu'on les laisse voler. Mais voilà...

— Vous allez à Bricy ? m'a dit un troisième...

— Non, je vais à Bricy ! Excusez-moi...

Bricy, ce sont les écuries de Byzance, le centre d'expérimentation de la S.N.C.A.S.O., le manège où s'essayent les poulains les plus controversés de l'aviation française de demain.

Tout ce qui est national est nôtre... En vertu du principe que les avions nationaux sont à tout le monde, toutes les compétences s'affairent autour, interviennent, proposent, corrigent, condamnent. Dieu nous garde d'entrer dans ces discussions. J'ai simplement rendez-vous à Bricy avec les deux écuyers de l'écurie des tempêtes, deux de ces pilotes dont les autres pilotes vous disent simplement : « Moi, ça ne me fait rien de monter dans la « voiture » qu'il conduit ! »

Est-ce pour fuir les discussions ? Le terrain de Bricy est le plus éloigné de la région parisienne, à doure kilomètres d'Orléans. Sous la pluie, un hangar larmoyant comme une vespasienne au milieu d'un décor en ruines de casernes bombardées, une piste crevassée... Mais tout alentour jusqu'à la Loire, plate comme un tapis et si accueillante aux ailes angoissées, la Bauce, cet aérodrome semé d'aérodromes.

Sous la verrière pleurarde, toute une écurie cabrée, pétaradante, piaffante d'étalons de métal, les tripes à l'air comme une cavalerie de plaza après la course de taureaux : les avions à réaction de la S.N.C.A.S.O.

Le pilote Rastel.

Un poney qui attend le printemps

Mordant les carreaux sous le toit, juché sur les épaules géantes d'un Heinkel allemand construit en 1944 pour aller bombarder New-York, « emballage perdu », il y a un petit planeur rageur qui attend d'avaler une fusée pour faire ce printemps ou cet été une expérience sensationnelle : forer le mur du son avec une poussée de 5.000 kilos dans le dos, comme le fameux XS-1 américain qui fait pendant quatre minutes du 2.000 à l'heure ou davantage. C'est le poney-mignon de Guignard.

Non loin vautré sur le sol, il y a une petite machine bizarre, toute parelle au planeur, mais pourvue d'un turbo et sous le ventre de roulettes à la queue-leu-leu. Ce sont les deux maquettes volantes du S.O.-4.000, un bombardier à réaction qui est encore à l'usine.

Il y a un appareil à nez de Cyrano, qui cache dans ce promontoire une artillerie impressionnante, un chasseur à long rayon d'action, le 6.020.

Il y a dans un coin la dernière mouture du S.O.-6.000, le premier avion à réaction construit en France, en 1945, et aux essais depuis trois ans.

« Votre vacherie ! disait-on de lui à l'ingénieur Servanty quand il se refusait à voler. Notre avion ! dit-on plus tard quand il fit du 900 à l'heure. Votre clou ! dit-on maintenant où, tel qu'il est, il semble périmé. On lui trouvera bien encore un nom tendre, le jour où il sera transformé » assure Servanty.

Il manque à la collection un hélicoptère à réaction en cours de présentation à Brétigny. Mais il y a encore un avion au fond du hangar, un engin d'écon certant, à double hélice dans le dos, qui sera peut-être un jour à réaction s'il se laisse dompter, un appareil pour porte-avions, le S.O.-8.000...

Ce sont les poulains de Rastel et de Guignard, qu'ils ont à dresser tous à la fois. Rarement pilotes d'essai ont eu autant à faire. Si la S.N.C.A.S.O. a dispersé ses ambitions, on ne peut pas lui reprocher d'avoir manqué d'imagination ni d'entrain à l'ouvrage.

Chacun d'eux coûte des mill'ards

On aborde ces prototypes avec respect. Chacun d'eux nous coûtent des milliards. Dans tous les pays du monde d'ailleurs qui peuvent se les payer, les prototypes coûtent leur poids d'or fin de Brabançon arrivais, à lui seul, à demandé sept milliards). Ce sont les chevaux de course des grandes nations.

Ceux-ci nous sont deux fois chers. Une fois à nos poches de contribuables, une autre fois à notre amour-propre national. Ils ont été conçus et mis en train à une époque où nous ignorions tout de la réaction où nous n'avions rien pour construire des avions, ni usines équipées ni accessoires ni matériel ni même plans arrêtés. Leur accouchement a été une bagarre contre l'impossible pendant que leurs multiples parents et tuteurs, tous de haute compétence et d'autorités contradictoires se disputaient sur leurs destinations et leurs disciplines.

On a pourtant furieusement travaillé ici. Il y a quelques mois seulement que l'on a mis des vitres sur le toit de Bricy et que les ingénieurs ont une table et des chaises à l'abri de la pluie et à l'écart des ronflements assourdissants. Le jour de Noël sera le premier samedi depuis quatre ans où les ouvriers auront congé. Les mécanos arrivés à 8 heures du matin travaillent souvent encore à 2 heures dans la nuit... Les pilotes d'essais ont accompli et accomplissent des tours de force pour arracher du sol ces prototypes chéris et les ramener entiers.

Mais voici Guignard, le pilote de la maquette-fusée. Il a vingt-neuf ans, le veston de tweed et la distinction d'un étudiant d'Oxford, avec la réserve d'une débutante à la Cour. Il a d'ailleurs été « élevé » en Angleterre. S'étant embarqué à Saint-Jean-de-Luz avec les Polonais en 1940, il a débuté dans un « Spitfire » à vingt ans, à la 145e Wing, fait de la chasse aux bombardiers, voire aux « V-1 », du bombardement tactique pendant le débarquement. Deux ou trois victoires... Il a encore passé un an à l'école anglaise des pilotes d'essai de la réaction avant de réaliser à la S.N.C.A.S.O. son ambition : chevaucher les prototypes.

Il se défend contre l'interview avec courtoisie.

Un avion à réaction se conduit tout comme un autre. C'est même plus simple. Ça va seulement un peu plus vite et ça décroche plus facilement...

« ...Naturellement que j'ai peur chaque fois que je m'embarque. Mais c'est là une impression subjective. Il faut être objectif, s'attendre à tout, être prêt sans étonnement à voir une aile se détacher en vol. C'est notre métier, il n'y a pas de gloriole à en tirer, ni de « fuss » à faire autour. Non seulement ces avions sont prototypes, mais, puisque nous rattrapons cinq ans de retard, tous leurs dispositifs sont prototypes, n'ont jamais été éprouvés auparavant. D'où des accrocs multipliés. Il serait anormal qu'il en fût autrement. »

Un vieux grognard de l'acrobatie

Rastel arrive à son tour. A 42 ans, c'est un vieux grognard de l'acrobatie et des essais, un beau cavalier bien découplé qui a toujours ramené, quoi qu'il arrivât, sa monture au sol. Quelquefois un peu vite, quand il ne pouvait faire autrement. Chose cocasse, le coup le plus dur arrivé à ce familier du 900 à l'heure et des hautes altitudes, il l'a eu à 40 à l'heure et à 20 mètres du sol. Il essayait un modèle de planeur métallique. Le treuil tomba en panne quand il montait en cerf-volant. Juste le temps de se redresser, mais il lui manquait 15 à l'heure pour planer. Il percuta de vingt mètres de haut sur la piste. C'était en France, en 1941. Le temps de se remettre en place trois ou quatre vertèbres et il passe en Espagne s'évade de la prison de Saragosse, rallie la R.A.F. Un obus de 88 le retournera comme une crêpe et le fera déguiser. Il arrive à rentrer, prend un autre avion. Au-dessus de Caen, une giclée de pom-pom l'atteint en plein, lui arrache son hélice. Il rentre encore.

Essayant les prototypes de la S.N.C.A.S.O., il aura plusieurs fois « l'occasion » de sauter en parachute.

Un métier de trappistes

« Nous avons un métier de trappistes, de muets du sérail, explique-t-il. Même à l'intérieur de l'entreprise nous dégustons au retour nos coups durs en galéjades réservant nos confidences aux seuls techniciens intéressés. Parler, s'est susciter des débats interminable qui retarderait le travail, c'est exciter les interventions paralysantes. Nous faisons un métier de précurseurs. Quand une étape est terminée, nous établissons un rapport. Les discussions sont vaines auparavant et périmées ensuite.

« Lorsque j'ai pris en main le « Triton » (le S.O. 6.000), en 1946, une commission de sécurité est venue examiner l'engin qui n'était pourvu d'aucun dispositif d'évacuation aux grandes vitesses. Le siège éjectable n'était pas encore réalisé à ce moment-là.

« A 600 à l'heure, vous n'avez plus aucun espoir de vous en tirer ! décidèrent les commissaires. Vous ne pouvez pas essayer ce tombeau !

« C'était ennuyeux, parce que, jusque-là, je conservais un petit espoir de m'en sortir. Mais il eût fallu attendre un an le second modèle, pourvu d'un système de sécurité. Je suis donc parti sans espoir, sinon celui de revenir. Eh bien ! vous voyez, on est arrivé. Il n'y a rien à raconter. »

C'est donc sans eux qu'il faut raconter leurs travaux.

Prochain article :

Un coq a failli mettre fin à la carrière du « Triton ».

DÉFENSE DU PUBLIC

Réponses aux questions qui vous embarrassent

M. Maxime Avoiron, Marseille.

Mon père décédé des suites de déportation, a été reconnu comme interné résistant. Je voudrais obtenir la carte à laquelle il a droit. Où dois-je m'adresser et à quels titres correspond-elle ?

Vous avez droit à la délivrance de cette carte en qualité d' « ayant cause » ; sur le verso de celle-ci sera mentionné votre degré de parenté, mais aucune photographie n'y sera apposée. Adressez-vous à l'Office des Anciens Combattants, 105, rue Réaumur, Paris. La carte d'interné résistant vaut autorisation du port de la médaille de la déportation et de l'internement pour faits de résistance.

Mme G. Coquenlorge, rue Duranton, Paris.

Veuillez me dire si les « économiquement faibles » ou « vieux travailleurs » sont exonérés de la taxe de la radiodiffusion.

Vous avez droit à une exonération partielle si vous êtes âgé de plus de 65 ans, ou 60 ans en cas d'inaptitude au travail et vos ressources sont inférieures à 100.000 francs pour une personne seule ou 130.000 francs pour un ménage ; dans ces conditions, vous ne paierez que l'ancienne redevance réduite et ne subirez aucune majoration. En cas de contestation, veuillez vous adresser à la Fédération nationale des auditeurs de la radio, 5, rue Lamartine, Paris.

Mme S. B., Saint-Germain-des-Prés.

Je suis seule avec deux enfants. Je voudrais partir au Maroc pour travailler et trouver un poste de direction. Où dois-je m'adresser ?

Adressez votre demande à l'Office du Maroc, 21, rue des Pyramides, Paris ; mais nous vous signalons que la difficulté pour se loger est aussi grande qu'en France.

Mme Louis David, rue de France, Casablanca (Maroc).

Je voudrais faire un échange, pour les vacances scolaires, de mon fils, étudiant, avec un autre étudiant étranger. A qui puis-je m'adresser ?

L'Office national des universités et écoles françaises, 96, boulevard Raspail, à Paris, est chargé d'échanges entre élèves et étudiants français et étrangers, vacances de Noël, Pâques et au cours de l'année scolaire. Il faut demander à cet Office les formulaires nécessaires deux mois avant la date désirée. Pour l'échange pour les grandes vacances, avant le 31 mars.

Mlle Longuil, Paris-14e.

J'habite l'hôtel (catégorie touriste) ; mon propriétaire ne veut pas continuer à me loger. Ai-je le droit de rester dans les lieux ?

Si vous êtes locataire sédentaire, votre propriétaire a le droit de vous congédier, si son hôtel est bien classé catégorie touriste.

Germaine POUSSANT.

COURVOISIER
fait honneur à qui l'offre.
plaisir à qui le boit.

COURVOISIER
The Brandy of Napoleon
la haute tradition du cognac.

9

BRONCHITES TOUX
SIROP FRANY
TOUTES PHARMACIES
DEMANDEZ : ADULTES OU ENFANTS

70 LOTS égaux ou supérieurs à 1 MILLION DE FRANCS
2 GROS LOTS de 60 MILLIONS de frs chacun
pour les billets jumelés
Tirage : le 30 décembre

Émotion considérable en Afrique du Nord

LE M.L.N. RÉCLAME la libération immédiate d'André Achiary

...mais un autre policier est arrêté à son tour

ALGER, 24 décembre (De notre correspondant particulier).

L'ARRESTATION d'André Achiary, ancien commissaire de la D.S.T. d'Alger, ancien sous-préfet, véritable pilier de la Résistance, l'un des plus actifs organisateurs du débarquement allié en Afrique du Nord, dont la conduite de 1940 à 1942 dans la chasse aux espions fut, dit-on, exemplaire, a causé une émotion très vive dans toute l'Algérie.

On sait en effet qu'André Achiary vient d'être placé sous mandat de dépôt, accusé d'avoir, en 1943, infligé des tortures à plusieurs détenus dont M. Paul Ventron.

Un autre mandat de dépôt a été décerné hier soir contre un policier, Mattéi, qui, lui aussi, rendit par ailleurs de grands services à la cause de la Résistance.

Graves conséquences politiques

Après le communiqué du M.L.N. exigeant la libération immédiate d'André Achiary et la protestation du syndicat des commissaires d'Algérie, une importante délégation de la Résistance nord-africaine a été reçue ce matin par M. Labattut, procureur de la République.

De leur côté, André Achiary et Jean Mattei ont présenté, par l'organe de leur défenseur, une demande de mise en liberté provisoire.

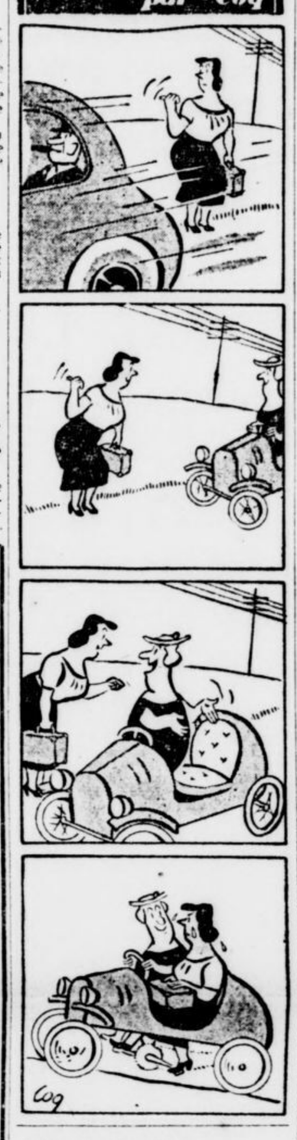
En raison de la considération dont jouit Achiary, on estime que cette affaire pourrait avoir de graves conséquences politiques.

SEISME A ALGER

ALGER, 24 décembre. — Une forte secousse sismique a été enregistrée hier, au cours de la nuit, à Alger et dans sa banlieue. Il n'y eut aucun dégât à signaler.

Sans paroles

par Cog



Les difficultés budgétaires demeurent

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

du projet gouvernemental. Dans quelles conditions ?

La procédure employée par le gouvernement implique le retour de son texte devant la Commission des Finances.

La composition de cette dernière veut que presque tous les représentants du groupe radical appartiennent à l'opposition alors que sa majorité a voté hier pour le gouvernement, et le faible écart de voix obtenu ne va guère inciter la Commission à faire amende honorable.

M. Georges Bidault devra donc, plus que jamais, manœuvrer en souplesse et non en force. Car la route est longue et bordée d'épines qui conduit au vote sur l'ensemble.

Les points les plus délicats sont l'augmentation de la taxe sur les salaires — qui n'a pas peu près aucune chance d'être adoptée — et la réduction des investissements dont les socialistes font une question de principe.

Ajoutons la difficulté nouvelle posée par M. Petsche en soutenant que la reconstruction devrait régulièrement être couverte par l'impôt. C'est là une thèse qui n'avait jamais été soutenue jusqu'ici, ni après la première guerre mondiale ni après la seconde. L'orthodoxie financière a toujours considéré que, dans ce cas, l'emprunt devrait être la règle et l'impôt l'exception... quand il n'est pas possible de faire autrement.

Bref, le vote d'hier n'a rien réglé, ni sur le plan politique ni sur le plan technique. Il n'apporte au gouvernement qu'une difficulté supplémentaire, celle de s'épuiser, article après article, sur son propre texte, au lieu de participer au « décortiquage » de celui de la Commission.

Enfin, il est à craindre que les chiffres mêmes du scrutin ne raniment l'ardeur, qui semblait s'éteindre quelque peu, de la majorité sénatoriale.

En effet, le projet de budget du gouvernement n'a pas été pris en considération par l'Assemblée nationale à la majorité constitutionnelle de 310 voix. Il semble qu'il ait moins de chances encore de les obtenir sur le vote final.

Il suffirait donc que le Sénat votât un autre texte à la majorité constitutionnelle pour créer un conflit quasi inextricable.

En apportant sa voix au gouvernement, M. Mitterrand a dit, hier, dans un discours qui fut peut-être le meilleur de cette nuit, qu'il ne souhaitait pas la dissolution, mais que, si elle devait avoir lieu, le plus tôt possible serait le mieux.

Dans le dressement de ces deux bilans qui se sont heurtés hier sans une franche d'abstentions suffisante pour les départager, dans la morne résignation du débat, il faut voir l'action mystérieuse qu'exerce sur l'Assemblée le spectre de la dissolution.

Et c'est peut-être la meilleure arme qui reste dans les mains de M. Georges Bidault, quoiqu'on l'ait peureusement invité à ne pas la brandir...

COMMENT ILS ONT VOTÉ

POUR : 147 M.R.P. ; 98 socialistes ; 24 rad.-soc. ; 12 indép. des territoires d'outre-mer ; 10 U.D.S.R ; 5 Union démocratique des indépendants (app. aux rad.-soc.) ; 4 députés non inscrits (MM. Babet, de Raullin-Lebourleur, Derdeur, Petsch) ; 2 rép. indép. (MM. Jacquinot et Chastellain, membres du gouvernement) 1 Act. paysanne (M. Ribeyre)

CONTRE : Tous les députés communistes (167), tous les députés P.R.L. (30) ; 20 républicains indépend. sur 24 (MM. Barbier, Bocquet, Bétolaud, Chamant, Christiaens, Garet, Jean-Moreau, Kir, Lalle, Maljez, Marin, Moynet, Pantaloni, Reynaud, Roclore, Rollin, Quilici, Temple, Thiriet, Triboulet).

19 radicaux-soc. (MM. Anxionnaz, Badie, Bégouin, Bourgès-Maunoury, Caillavet, Chaban-Delmas, Jacques Chevallier, Daladier, Degoutte, Fabre, Gaborit, Félix Gaillard, Giacobbi, Godin, Hughes (André), Hughes (Emile), Jean-Masson, Mendès-France, Ramotet).

Les 16 députés d'Action démocratique et sociale (MM. Baylou, Capitant, Castellani, Closlermann, Kaufman, Krieger, Khehn, Jean Legendre, Liguard, Livry-Level, Malbrant, Mondon, Nisse, Theetten, Vendroux, Wolff).

4 républicains progressistes (de la Vigerie, de Chambrun, Chambrun, Pierre Cot, Dreyfus-Schmidt, Meunier, Poyet, Paul Rivet).

6 rassembl. démocrat. africain ; 4 membres de l'Union démocrat. des indépendants (MM. Bentounes, Courant, Viart, Guillant) 2 U.D.S.R. (MM. Jean Médecin, P. Olmi).

15 rép. indép. d'Act. paysanne (MM. Antier, Bachelet, Bardoux, Bruyneel, Delachenal, Deshors, Dixmier, Félix Laurent, Mazel, Mouin, Guy Petit, Ramarony (Jules) Sourbet, Toublanc).

Les 6 républicains populaires indépendants (MM. Dusseaulx, Furand, Lespès, Michelet, Palewski, Terrenoire).

3 Triomphe des libertés démocratiques en Algérie (MM. Boulladoum, Khider, Mezerna).

Un non-inscrit : M. Molinari.

SE SONT ABSTENUS : 3 M.R.P. : MM. Lescorat, Rigal, Viljard.

3 Radicaux-socialistes : MM. Paul Bastid, J.-P. David, Violette.

1 Républicain indépendant : M. Gaviri.

1 U.D.S.R. : M. Bonnefous.

PARIS express

UN AN DE PRISON à François Monachini, ami de Dordain, l'âme de l'affaire des bons du Trésor d'Arras, pour recel de voitures volées.

LA COUR DE JUSTICE DE PARIS a renvoyé le procès d'Horace de Carbuccia au 13 janvier.

LE GENERAL CARPENTIER, commandant en chef des troupes d'Extrême-Orient, a quitté Paris hier soir pour Saïgon.

M. ANDRE SAUGER, vice-président de la Fédération nationale de lutte antituberculeuse, est décédé hier, au sanatorium de Brévannes, à l'âge de 50 ans.

TROIS FAUX POLICIERS avaient volé 2 millions de bijoux chez Mme Seyplez, fidèle du mage Ivanof : Anatole Ivirski, Georges Dupert et Robert Rosi.

VII^e ARRONDISSEMENT

UN FEU DE CHEMINEE se déclare au ministère de la Guerre, 10, rue Saint-Dominique. Dégâts insignifiants.

XIV^e ARRONDISSEMENT

EN VOULANT MONTER dans un train en marche, gare Montparnasse, M. Edouard Le Pert, trente-neuf ans, 2, place Edouard-Renard, tombe sous le convoi et se tue.

BANLIEUE

UN INCONNU ATTAQUE Mme Renée Broussin, cinquante-deux ans, près de son domicile, 54, avenue Pierre-Brossolette, à Malakoff, et lui dérobe son sac à main.

UN RECEVEUR D'AUTOBUS, M. Raymond Antoine, 48 ans, 9, route d'Asnières, à Clichy, est attaqué rue des Chasses à Clichy, par deux Nord-Africains qui s'emparent de son portefeuille contenant la recette de la tournée, soit 12.500 francs.

De partout

PROVINCE

EN RESTAURANT UNE MAISON, à Nouvoitou, M. Dubois avait trouvé des pièces d'or d'une valeur de deux millions. M. Lefaix, le propriétaire, ne lui donna que 20.000 francs. M. Dubois l'attaqua devant le tribunal de Rennes, qui lui a accordé la moitié du « trésor ».

L'AUTOPSIE DU CORPS DE Mlle JOYEUSEY, cultivatrice à Mézy, près des Mureaux, ayant révélé une fracture de la colonne vertébrale et du sternum, une enquête a été ouverte.

COMMENT ILS ONT VOTÉ

POUR : 147 M.R.P. ; 98 socialistes ; 24 rad.-soc. ; 12 indép. des territoires d'outre-mer ; 10 U.D.S.R ; 5 Union démocratique des indépendants (app. aux rad.-soc.) ; 4 députés non inscrits (MM. Babet, de Raullin-Lebourleur, Derdeur, Petsch) ; 2 rép. indép. (MM. Jacquinot et Chastellain, membres du gouvernement) 1 Act. paysanne (M. Ribeyre)

CONTRE : Tous les députés communistes (167), tous les députés P.R.L. (30) ; 20 républicains indépend. sur 24 (MM. Barbier, Bocquet, Bétolaud, Chamant, Christiaens, Garet, Jean-Moreau, Kir, Lalle, Maljez, Marin, Moynet, Pantaloni, Reynaud, Roclore, Rollin, Quilici, Temple, Thiriet, Triboulet).

19 radicaux-soc. (MM. Anxionnaz, Badie, Bégouin, Bourgès-Maunoury, Caillavet, Chaban-Delmas, Jacques Chevallier, Daladier, Degoutte, Fabre, Gaborit, Félix Gaillard, Giacobbi, Godin, Hughes (André), Hughes (Emile), Jean-Masson, Mendès-France, Ramotet).

Les 16 députés d'Action démocratique et sociale (MM. Baylou, Capitant, Castellani, Closlermann, Kaufman, Krieger, Khehn, Jean Legendre, Liguard, Livry-Level, Malbrant, Mondon, Nisse, Theetten, Vendroux, Wolff).

4 républicains progressistes (de la Vigerie, de Chambrun, Chambrun, Pierre Cot, Dreyfus-Schmidt, Meunier, Poyet, Paul Rivet).

6 rassembl. démocrat. africain ; 4 membres de l'Union démocrat. des indépendants (MM. Bentounes, Courant, Viart, Guillant) 2 U.D.S.R. (MM. Jean Médecin, P. Olmi).

15 rép. indép. d'Act. paysanne (MM. Antier, Bachelet, Bardoux, Bruyneel, Delachenal, Deshors, Dixmier, Félix Laurent, Mazel, Mouin, Guy Petit, Ramarony (Jules) Sourbet, Toublanc).

Les 6 républicains populaires indépendants (MM. Dusseaulx, Furand, Lespès, Michelet, Palewski, Terrenoire).

3 Triomphe des libertés démocratiques en Algérie (MM. Boulladoum, Khider, Mezerna).

Un non-inscrit : M. Molinari.

SE SONT ABSTENUS : 3 M.R.P. : MM. Lescorat, Rigal, Viljard.

3 Radicaux-socialistes : MM. Paul Bastid, J.-P. David, Violette.

1 Républicain indépendant : M. Gaviri.

1 U.D.S.R. : M. Bonnefous.

RECORD DANS LA PRODUCTION HOUILLÈRE FRANÇAISE

Au cours de la semaine du 11 au 17 décembre, la production houillère, pour l'ensemble de la France (houille et lignite), s'est élevée à 1.140.300 tonnes.

UN ACCORD AERIEN AMERICANO-YOUGOSLAVE

BELGRADE, 24 décembre (U.P.). — Les Etats-Unis et la Yougoslavie viennent de conclure un accord aérien, aux termes duquel les avions américains pourront survoler la Yougoslavie et atterrir à Belgrade et sur d'autres aérodromes civils yougoslaves.

En retour, les avions yougoslaves pourront déposer et prendre des passagers sur deux aérodromes d'Allemagne occidentale et un aérodrome de la zone américaine d'Autriche.

PREMIERE STATION DE METEO DANS LES ILES AUSTRALES

ST-DENIS-DE-LA-REUNION, — 24 décembre (A.F.P.). — Le navire « Sapmer » a quitté, à 15 heures, la pointe des Galets pour une campagne aux îles Saint-Paul et Amsterdam. Il emmène 25 membres d'une mission météorologique, dont dix Français de la Métropole et quinze Malgaches.

IL PAYE SON MÉDECIN d'un coup de matraque

...parce qu'il n'avait pas été remboursé de ses frais médicaux

TOULOUSE, 24 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »).

UNE agression peu commune a été commise hier soir à Toulouse. Parce qu'il n'avait pu obtenir le remboursement de certains frais médicaux s'élevant à 600 francs, un client a assommé son médecin. La victime, le docteur Saint-Picq, 47 ans, demeurant 7, faubourg Bonnefoi, terminait ses consultations. Un dernier client se présenta, Vincent Parral, 33 ans, demeurant impasse Roubichou.

Après l'avoir ausculté, le médecin s'assit à son bureau pour rédiger une ordonnance ; pendant qu'il était penché sur la fiche, Parral, tirant une courte matraque de la poche de son imperméable en asséna un grand coup sur la tête du docteur.

Grièvement blessé, celui-ci eut la force d'appeler à l'aide, cependant que son agresseur s'enfuyait.

Dans la soirée Parral a pu être arrêté. Il déclara qu'il reprochait au docteur d'être la cause du non-remboursement de frais médicaux s'élevant à 600 francs. Il a été gardé à la disposition de la justice. Le médecin est soigné dans une clinique.

Garsia avait été révoqué en 1948 pour une faute grave qui, à l'époque, n'avait été pourtant considérée que comme une erreur.

Dans un communiqué, le M.L.N. (Mouvement de Libération Nationale) déclare « exiger » la libération immédiate d'André Achiary ». Le syndicat des commissaires de police d'Algérie proteste lui aussi, et les inspecteurs de toutes les polices se réunissent aujourd'hui à Alger pour s'élever contre l'arrestation de leur collègue Mattéi.

On estime là-bas qu'en raison de la considération dont jouit Achiary et les événements auxquels il a été mêlé comme sous-préfet, cette affaire pourrait entraîner de graves conséquences politiques tant en France qu'en Algérie.

UN MINEUR BELGE SE FAIT ENTERRER AU SON DU JAZZ

COURCELLES (Belgique), 24 décembre (A.P.). — La dépouille mortelle de Pierre Roelants, mineur de son état, décédé dans sa 59e année, a été conduite, hier, au cimetière, musique de jazz en tête.

Les dernières volontés du défunt étaient d'accomplir son ultime voyage accompagné par un orchestre de jazz qui exécuterait tous les airs auxquels il avait dansé et été à la foire du village.

L'orchestre de douze musiciens a joué successivement la « Samba brésilienne », la « Cane du Canada », Joseph est au Brésil », « Maria de Bahia », « Hout-hou l'am crying for you (fox-trott), « Froufrou » (valse), « Symphonie » (slow fox).

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Les deux héros principaux de La Vingt-cinquième Heure se sont, une fois la guerre terminée, retrouvés dans un camp qui, pour n'être du modèle nazi, n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains, Iohann Moritz, parce qu'il a servi, malgré lui, dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga sans d'autre justification que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés. Finalement, Traian, désespéré, s'est volontairement fait tirer dessus par une sentinelle. De son côté, Iohann, après neuf ans de séparation avec Suzanna, a reçu une lettre de sa femme...

63. — La dernière pétition...

APRES avoir lu la lettre de Suzanna, Iohann Moritz garda encore longtemps les feuilles entre ses doigts crispés. Il entendit vaguement, comme dans un rêve, sonner pour la soupe. Mais il ne bougea pas. Il demeurait étendu sur le dos.

Son regard, son corps, la manière même dont il restait allongé étaient changés. Ce n'était plus le Iohann Moritz de tout à l'heure, le Iohann Moritz de toujours. C'était un autre. Le corps et l'âme de Iohann Moritz étaient comme un câble traversé par un courant trop fort auquel il ne pouvait pas résister. Il n'était resté que les cendres chaudes de ce qui avait été. Mais lui, Iohann Moritz, n'existait plus. Si quelqu'un l'avait piqué avec une aiguille, Iohann Moritz n'aurait rien senti. C'était un Moritz qui n'avait ni faim, ni soif, un Iohann Moritz qui n'était ni gai, ni triste.

Il aurait pu pleurer et rire en même tamps, parce qu'il ne participait plus à rien, parce qu'il ne se sentait plus vivre.

Iohann Moritz se leva de son lit et quitta la tente. Il commença à marcher sans savoir où il allait.

Il s'arrêta devant les barbelés, par habitude, sans s'en rendre compte. S'il avait dépassé la ligne interdite, et s'il avait été tué comme Traian Koruga, cela lui eût été indifférent. Mais il ne voulait pas passer de l'autre côté. Et il ne voulait pas non plus ne pas passer. Il ne voulait et ne désirait absolument rien.

Peu de temps après, deux soldats américains, appareils en main, s'approchèrent de lui pour le photographier.

Moritz ne bougea pas, et ne le regarda pas. Il tressaillit seulement en voyant s'approcher le troisième soldat. Il l'appela doucement :

— Strul, comment es-tu arrivé ici ?...

Le soldat américain s'arrêta sur place, son appareil à la main et regarda Iohann Moritz.

C'était Strul, l'ex-fourrier du camp de juifs en Roumanie, Strul qui s'était enfui avec lui, Moritz et le docteur Abramovici, à Budapest. Ils se regardèrent et se reconnurent.

Lorsque Moritz l'appela de nouveau par son nom, Strul mit son appareil photographique devant son visage en se cachant les yeux et fit semblant de photographier Moritz.

Puis il s'éloigna bien vite sans répondre.

Iohann Moritz demeura derrière les barbelés et regarda Strul et les deux autres soldats monter dans une jeep et partir.

Lorsque la jeep démarra, Strul jeta encore un regard dans la direction de Iohann Moritz mais, gêné, il détourna bien vite les yeux.

Moritz ne se fâcha point. Un autre jour, peut-être eût-il été furieux de voir que Strul, son camarade de misère d'autrefois, faisait semblant de ne pas le reconnaître.

Mais, aujourd'hui, tout lui était indifférent.

Iohann Moritz demeura longtemps près des barbelés.

Quelqu'un lui toucha l'épaule. Il ne tourna pas la tête.

— Moritz, prépare-toi à partir !

Iohann Moritz se retourna. Il croyait que son ordre de mise en liberté avait été donné. Ses yeux furent traversés par un éclair de joie.

— Ils me relâchent ? demanda-t-il au chef de tente qui lui avait touché l'épaule.

— Hélas ! non, mon vieux Moritz !

— Un autre camp, alors ?

— Nuremberg !

Iohann Moritz hocha la tête avec indifférence. Il savait, depuis longtemps, qu'il avait été déclaré automatiquement criminel de guerre en même temps que tous les S.S. Il était donc naturel qu'il aille à Nuremberg où se trouvaient aussi les autres criminels de guerre, le maréchal Gœring, Rudolf Hess, Rosenberg, von Papen... Il était possible qu'on le condamne à mort. Il était possible qu'on le pende. Maintenant, tout lui était égal.

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre du village roumain de Fântâna, qui a passé neuf ans dans des camps divers.
SUZANNA : femme du précédent.
STRUL : israélite avec qui Iohann s'est trouvé dans un camp et qui a réussi, à la fin de la guerre, à entrer dans l'armée américaine.

Et c'est pourquoi il continuait à regarder au loin, à travers les barbelés.

Le chef de tente lui tapa sur l'épaule et lui dit :

— Dans une demi-heure, vous partez.

Moritz ne bougea pas.

— Va faire tes bagages ! dit le chef de tente. Tu as tout juste le temps. Rassemblement à treize heures.

— Je n'ai pas de bagages, dit Moritz.

— Tu n'as rien à prendre ?

— Rien.

— Même pas de couverture ?

— Même pas.

Le chef de tente pensa un moment que si Iohann Moritz ne prenait pas sa couverture, cela lui donnerait la possibilité, à lui, d'en avoir deux, et donc de mieux dormir. Mais il chassa cette pensée et dit :

— Tu dois prendre ta couverture. La prison du tribunal international de Nuremberg est froide et humide. Tu auras besoin de ta couverture.

— Je n'ai plus besoin de rien.

— Ne te mets pas en retard, dit le chef de tente avant de s'éloigner. Le départ est fixé pour treize heures.

Moritz resta sur place. Il demeurait, avec le bout de son soulier, sur la ligne blanche qui traçait le point jusqu'où les prisonniers avaient la permission d'aller. Le bout du pied droit de Moritz s'avança et la recouvrit à moitié. Moritz regarda le Polonais dans la tour de garde. La sentinelle avait mis l'arme en joue et se tenait prête à tirer. Mais Iohann Moritz ne passa pas la ligne blanche. Il resta là, sur place, la touchant seulement du bout de ses souliers.

PEU après la mort de Traian Koruga, le bureau du camp reçut la dernière pétition qu'il eût écrite ! Elle disait :

Le Tribunal International de Nuremberg a décidé, au nom de cinquante-deux nations, que mon ami Iohann Moritz était un criminel de guerre.

Cela est une bonne chose. Dès la publication du décret de condamnation, je ne me promènerai plus avec lui dans la cour du camp... Il est peu agréable et par-dessus le marché, très mal vu de se promener en compagnie de criminels.

Mais Iohann Moritz paraît fort indifférent à l'égard de la décision du Tribunal International de Nuremberg et de la gravité de son crime.

C'est là l'objet de ma pétition.

Il prétend n'avoir jamais tué de sa vie, ni même une mouche, et donc n'être pas criminel. Ce qui doit être faux du moment que cinquante-deux nations ont établi, dans un tribunal international, que Iohann Moritz est un criminel. Moritz prétend aussi ne pas connaître les cinquante-deux nations et donc n'avoir pas pu commettre de crimes à l'égard de ces dernières. Son raisonnement est sans doute naïf. Je lui ai donc lu les noms des cinquante-deux nations qui l'accusent. Il y en a qu'il entendait pour la première fois de sa vie. Il ne savait [illegible] existaient sur la surface de la terre. Mais ceci ne peut être une excuse.

Iohann Moritz s'est mis en colère lorsqu'il a vu que parmi les cinquante-deux nations qui l'accusaient figuraient la France et la Grèce. Il est devenu bleme de colère. Et il s'est refusé à croire ce qu'on affirmait. Il prétend avoir connu jadis six Français qu'il a sauvés de prison. Il n'a connu qu'un seul Grec qui était enfermé avec lui dans un camp et auquel il a cédé la moitié de son pain. A part cela, il n'a jamais eu d'autres relations avec la Grèce. Mais ce sont là des questions strictement personnelles et individuelles.

Iohann Moritz est également considéré comme criminel par ces deux nations.

La décision est claire et catégorique.

*Af

Coupe de Noël à l'Isle-Adam :

FAVORIS : A. VELDHUYZEN (femmes) G. VALLEREY (hommes)

Trois nageuses engagées à la coupe de Noël de l'Isle-Adam, c'est un succès ! On a même failli en voir quatre, car Paulette Fournier, spécialiste de ces épreuves, ne s'est pas engagée parce qu'elle sortait de maladie et ce fut là son grand regret.

La jeune nageuse du Racing, Le Poder, et la brasseuse d'Issy-les-Moulineaux, Bougy, s'aligneront donc aux côtés de la recordwoman de Hollande des 800, 1.000 et 1.500 m., Anny Veldhuyzen.

Celle-ci est un des meilleurs éléments du « champion-maker » d'Hilversum, Jan Sloeder, qui espère que non seulement elle continuera à briller en grand fond, mais, aussi, qu'elle aura sa place dans l'équipe hollandaise des championnats d'Europe sur 400 m. et même au relais 4x100 m.

« C'est la première fois que je nagerai une Coupe de Noël nous disait-elle il y a quelques semaines en Belgique, mais j'avais envie de voir Paris et je pense pouvoir tenir le coup au froid assez facilement ; d'ailleurs, une minute ou deux ce n'est rien. »

Duel Valerey-Cornu

Si, chez les « dames », la course semble courue d'avance il n'en sera pas de même chez les nageurs.

Aussi bien Georges Valerey que René Cornu se sont préparés tout spécialement pour cette épreuve. Cornu s'est contenté de son entraînement habituel, en mettant l'accent sur le sprint tandis que Valerey prenait plusieurs fois la température de l'eau en allant faire trempette dans l'Oise, lieu où se disputera la Coupe, en fate de la plage. Il s'est également habitué à prendre un sauna avant d'aller se plonger dans l'eau froide.

Le sauna sera ouvert à tous les concurrents avant le départ de l'épreuve et ceux qui voudront pourront aller y emmagasiner des calories.

Mais les autres concurrents ne sont pas à négliger : on verra, au départ, les vieux spécialistes qui ne comptent plus les coupes sur les doigts de la main : Prentout Jegou, Reichmuth, et de nouveaux venus qui possèdent un sprint qui n'est pas négligeable : Mayoh, Mèche-nèche, le Belge Aarens, Schmitt, Lagrange, Szegedy.

Caza met la dernière main à l'organisation :

« Il y a tellement d'engagés que je suis obligé de faire construire une véritable passerelle pour le départ. L'eau fait, en ce moment, 4 degrés, elle a baissé brusquement. Ce qui m'inquiète, c'est le brouillard, si ça continue, les spectateurs se perdront sur la plage et les nageurs en rivière, il faudra les munir d'une sirène d'alarme et d'un radar.

J.-B. GROSBORNE.

Anny VELDHUYZEN
recordwoman de Hollande des 800,

LOIRE-OCÉAN aura cinq étapes

NANTES. — Les organisateurs de Loire-Ocean viennent de fixer la date de leur épreuve.

Elle aura lieu du 17 au 21 mai en cinq étapes contre quatre cette année.

Cinq indépendants belges seront invités.

— Le C.A.S.G. reçoit demain, à Jean-Bouin, le Red Star qui enregistre la rentrée de son ailier-sprinter Gonon.

COPPI a été victime de "sciuscia"... espagnols

FAUSTO COPPI a été victime d'une mésaventure en traversant l'Espagne, lors de son récent voyage en Afrique.

Après un arrêt à Burgos, Fausto, en fermant la portière, fit tomber le sac à main de madame, contenant un petit trésor.

Une bande de « sciuscia » attirés par la belle auto, s'emparèrent du sac et détalèrent à toutes jambes.

Fausto et Serse se lancèrent à leur poursuite et furent assez heureux pour récupérer quelques bijoux et le sac.

Après un rapide inventaire, Coppi s'aperçut que cinquante mille francs s'étaient volatilisés.

Ce qu'il avait perdu à Burgos, Fausto le recouvra à Grenelle, à l'issue du fameux match des « Cinq Grands », en touchant, en plus de son contrat, un supplément inattendu.

● LA L. V. BELGE n'est pas en retard. Son conseil a voté un crédit de 100.000 francs belges pour la préparation de ses représentants aux championnats du monde 1950.

Qu'attend la F. F. C. pour prendre la même initiative ?

● VAN VLIET et Reg Harris, champions du monde de vitesse 1948 et 1949, chez les « pros » ; Ghella et Patterson, « arc-en-ciel » amateurs les mêmes années, sont les représentants de pays qui n'ont pas de pistes hivernales.

Quel recrutement de sprinters il y aurait si la Hollande, l'Angleterre, l'Italie et l'Australie avaient des vélodromes couverts !

● MAURICE GUERIN est heureux d'avoir pris dans son sillage l'espoir anversois Adolphe Verschueren. Il veut en faire un nouveau Linart.

Guérin espère que le tandem G.-V. accédera... en « grande vitesse » au championnat mondial.

Souhaitons-le lui.

● MM. ADAM, Bac, Delaunay, Dupin, Jamet, Offray, Vasserot, Pouchois (espérons que ce dernier était contre), membres de la Commission sportive nationale de la F. F. C., se sont montrés d'accord avec M. Joinard, pour demander à l'U. C. I. la suppression des championnats du monde de poursuite, « pros » et amateurs, c'est-à-dire la spécialité la plus pure du meeting mondial.

Que l'on veuille réduire le nombre de titres, passe encore, mais, de là, à remplacer la poursuite par le cyclo-cross...

Cette proposition n'a-t-elle pas pour but de favoriser la France dont le lot des spécialistes des sous-bois est important et de valeur ?

Mais que vont dire les Italiens et les autres nations ?...

René MELLIX.

LA MOTTA rencontrera VILLEMAIN et pas un autre

tel est l'ultimatum lancé par le colonel EAGAN au champion du monde...

PEU de monde, hier après-midi, à l'aérogare des Invalides pour recevoir Jean Bretonnel, manager de Robert Villemain, rentrant de New-York. Mme Bretonnel, ses deux filles, Françoise et Brigitte. Il manquait Didier, le jeune fils, retenu à la chambre.

Seul de la presse parisienne « Paris-presse » était représenté.

Mme Bretonnel arpentait l'immense hall, tandis que les fillettes, fatiguées, s'étaient réfugiées dans un fauteuil profond.

Lorsque Bretonnel déboucha du tunnel, chargé comme un baudet, en compagnie de Victor Pernac, qui venait de courir les « Six Days », il fut littéralement

Oui, mais si La Motta est déchu de son titre à New-York (ce qui n'est pas encore fait), il lui reste plus de quarante Etats pour le mettre en jeu et récolter quelques milliers de dollars.

Et alors nous risquons, comme en 1937 (avec Freddy Steele et Fred Apostoli), d'avoir deux champions du monde des poids moyens.

assailli par ses deux filles et son épouse. Nous attendîmes quelques instants avant de le soumettre au supplice de l'interview.

— Quel voyage ! J'ai cru que je n'arriverais jamais à Paris. Cette attente à Shannon fut particulièrement pénible pour mes nerfs, j'avais une hâte folle de retrouver ma famille.

— Quelles nouvelles de New-York nous rapportez-vous quant à Villemain ?

— Rien de nouveau, en vérité. J'ai quitté le colonel Eagan avant-hier, lequel, devant les éternelles dérobades de La Motta, m'a informé qu'il allait lancer un ultimatum au champion du monde : « Ou vous rencontrerez Villemain ou je vous déchois de votre titre ». L'I.B.C. a du reste pris des engagements avec moi et Villemain boxera pour le titre soit avec Robinson — s'il abandonne celui qu'il détient chez les mi-moyens — Graziano ou Belloise.

» De toutes façons le colonel Eagan est affirmatif : Villemain sera l'adversaire choisi pour rencontrer un boxeur américain pour la suprématie mondiale des moyens.

— Que pensez-vous de l'éventualité d'un combat Jean Stock-Villemain pour le 30 ? Etes-vous d'accord ?

— Je suis, en effet, d'accord avec Benaim, mais malheureusement je me suis lié avec l'I.B.C. par contrat, et Robert ne pourra pas boxer à Paris s'il est retenu pour boxer pour le championnat du monde. Je crains donc que ce match ne se fasse pas.

Victor Pernac écoutait cette conversation. Il nous dit ensuite toute sa joie de retrouver la France et le plaisir extrême qu'il avait eu en Amérique d'aller de ville en ville pour joindre ses sœurs qu'il n'avait plus vues depuis fort longtemps. Il quitte ce soir Paris pour Marseille, chargé, lui aussi, de présents pour sa femme et ses enfants.

René CIPRIANI.

Du nouveau dans le Tour St-ETIENNE-LYON contre la montre...

SAINT-ETIENNE. — Nous laissions entrevoir, il y a quelques jours que Saint-Etienne serait ville-étape du Tour. Il semble que la chose soit certaine maintenant.

Sur le chemin du retour les coureurs auraient donc les étapes suivantes : Grenoble-Saint-Etienne en ligne et Saint-Etienne-Lyon contre la montre.

Puis Paris serait atteint en deux autres étapes : Lyon-Dijon et Dijon-Parc des Princes.

FAVRE à Besançon

Le Stade a cédé son ailier gauche, Favre, à Besançon, depuis hier soir. L'ex-Montpelliérain sera qualifié dès le 1er janvier pour son nouveau club qu'il renforcera sérieusement.

L. LAURENT à 42 ans fait sa rentrée

BESANÇON. — Lucien Laurent fera sa rentrée dimanche, à quarante-deux ans, dans l'équipe de Besançon qui reçoura Angers.

L'entraîneur bisontin est en effet obligé de s'incorporer dans le « onze » franc-comtois pour parer en partie aux défections provoquées par les blessures de cinq titulaires et la suspension d'un sixième.

Il bénéficiera cependant de l'appoint appréciable de l'amateur du Stade Français Roizeux, qui vient d'être cédé pour la fin de saison.

André BURNAT.

ST-QUENTIN BAT LE RACING (amateurs) 2 à 0

La pénible première mi-temps vit les racingman largement dominés par un « onze » beaucoup plus agressif mais manquant totalement de réalisation avec Remia, Guegain et Vermeulen, manquant des buts tout faits.

A la mi-temps : Racing 0, Saint-Quentin, 0.

Dès la reprise, les Parisiens attaquent franchement, dominant territorialement tout au long du premier quart d'heure et il ne s'en fallut que d'un cheveu pour que Guinard marquat deux buts.

59e minute, contre-attaque de Saint-Quentin, faute de Krupsky, dans la surface de réparation et c'est le but sur penalty par Guegain : 1 à 0 pour Saint-Quentin.

Et le Racing continue de dominer sans pouvoir réussir à conclure. Au contraire, sur un long tir de Dambrine, Planche ayant quitté ses buts, c'est Genet qui sur sa ligne de but, marque un second point pour Saint-Quentin.

Meilleurs joueurs à Saint-Quentin : Lesongeur, Batteux, Remia, Guegain. Au Racing, seuls, Planche, Rouellé et Boulet sont exempts de tout reproche.

FINALEMENT, SAINT - QUENTIN BAT RACING (amateurs), 2 à 0.

"OUI" a dit ce matin HEINRICH...

...et la nouvelle mariée pleura

STRASBOURG (par téléphone) — La cérémonie du mariage d'Ignace Heinrich s'est déroulée ce matin, dans la plus stricte intimité, ainsi que l'avait désiré le champion du décathlon, par respect et amour de son père, actuellement gravement malade.

Les deux époux prononcèrent le grand oui à la mairie de Strasbourg. Ils avaient comme témoins M. Adam, ex-économe du C.R.E.P.S. de Strasbourg, présentement économie du C.R.E.P.S. de Lille, et l'international d'athlétisme Jauney.

Après leur avoir fait part des lois du mariage, l'officier d'état-civil, M. Scheydaker, prononça quelques mots très aimables et Madeleine Duvauchelle, épouse de Heinrich, vaincue par l'émotion, ne put s'empêcher de verser quelques larmes.

M. Scheydecker ajouta finalement qu'il espérait que, de cette heureuse union naîtraient beaucoup de petits Heinrich pour la grandeur de l'athlétisme français.

Pour des raisons familiales, Heinrich a finalement maintenu son mariage religieux pour mardi prochain, au Mont-Saint-Odile, où une trentaine de dirigeants et d'athlètes feront la haie d'honneur avec des javelots dressés en arc.

« Je suis heureux, nous a dit Heinrich, ma vie sera plus stable, mais, déjà j'ai des soucis. C'est ainsi que je pensais posséder un logement et on vient de m'annoncer que ce n'était que pour dans un mois ! J'espère que tous les amis me viendront en aide à ce sujet. — Henri TRAEN.

Ignace HEINRICH, notre plus grand champion de ces dernières saisons, ne pouvait épouser qu'une sportive, qui lui permettra de préparer le titre de champion d'Europe en 1950. Voici le grand décathlonien offrant à Madeleine DUVAUCHELLE la bague de fiançailles.

Orléans reprend la première place

ORLEANS. — L'Arago Orléans, qui jouait sa dernière chance de parvenir aux finales, a fait continuellement le forcing et dominé territorialement. Les attaques bretonnes sont plus rares, mais plus soignées et plus précises.

C'est Jamain qui ouvre la marque à la 32e minute pour Orléans ; une minute plus tard, Lemaître égalise pour Rennes, et à la 37e minute, Rico donne l'avantage aux Bretons.

Mais, à la 39e minute, Gregoire remet les équipes à égalité. A la mi-temps : 2 à 2.

En deuxième mi-temps, l'Arago attaque et Baurance, démarqué, donne l'avantage à l'Orléans à la 68e minute. Rennes, à son tour, passe à l'attaque. Sorel devient avant centre. Mais Orléans conserve son avantage grâce à Bienvenu et Teysseyre qui se montre intraitable et gagne par 3 à 2.

Sauf dans le dernier quart d'heure, le match est d'excellente qualité.

FINALEMENT, ORLEANS BAT RENNES, 3 à 2.

C'est définitif

ARENS, Antoine et Raphael JURILLI au CAP

Les connaissons entre le C.A.F. et le Racing se sont terminées cet après-midi. Comme nous l'avions annoncé il y a quarante-huit heures, Arens et les deux frères Jurilli Antoine et Raphael joueront à partir du 1er janvier sous les couleurs capistes.

Mme ELUERE MERE N'EST PLUS...

— Mme veuve Eluère, mère de M. Alfred Eluère, président du C.N.S. et de la Fédération Française de Rubgy, s'est éteinte à Nantes, à l'âge de 79 ans. « Paris-presse » présente à M. Eluère et à sa famille, ses très sincères condoléances.

FINALEMENT : VIENNE BAT ROMANS 24 à 0.

FINALEMENT, LYON XIII BAT BORDEAUX, 33 à 3.

mêlées

— Fachan, de Marseille XIII, jouera à partir de dimanche sous les couleurs d'Avignon XIII, ce dernier club l'ayant « acheté » 350.000 francs.

Demain au Parc des Princes

"Jouer vite" telle sera la consigne de Da Rui

ROUBAIX. — « IL EST TOUJOURS AGREABLE DE RENCONTRER UNE EQUIPE COMME CELLE DU RACING, DISENT LES JOUEURS ROUBAISIENS, CE QUI L'EST MOINS, C'EST DE JOUER SUR LA PELOUSE DU PARC DES PRINCES ! C'EST FOU CE QU'ELLE PEUT SURPRENDRE... ET AUSSI FATIGUER ! LES PARISIENS, QUI EN ONT L'HABITUDE, SONT VRAIMENT AVANTAGES. »

Mais cette réflexion n'altère en rien la confiance des Nordistes.

Darui, n'est qu'imparfaitement guéri. Sa déchirure à l'aine le fait de nouveau souffrir.

Lui présent, la confiance de l'ensemble, et, partant, son rendement général, sont considérablement accrus.

— On prétend que nous jouons le hors-jeu, dit-il. Cela n'est pas. Nous appliquons une méthode. Mes partenaires ont une consigne : éloigner l'adversaire ; me laisser le champ libre.

« Le Racing joue rapidement. Il me restera donc une seule solution : jouer plus vite encore ; faire courir la balle... C'est d'ailleurs pour cela que je ferai confiance au jeune amateur Jackie Bohée.

« Il est, en ce moment, en excellente condition. S'il n'est pas victime du trac, il confirmera sans doute qu'il est digne de l'équipe de France militaire.

« Quant à mes jeunes partenaires de la défense, ils prouveront qu'il est permis de penser à eux pour l'équipe de France tout court. — Louis LAMPE.

★

Le Racing doit vaincre

Le Racing voudrait bien fêter Noël par une victoire à Paris devant Roubaix. Les joueurs de MM. Dubaye, Galey et Baron se doivent bien de satisfaire leurs supporters.

Le club parisien, sur le papier, présente une formation de premier ordre. Mais sur le terrain il n'en est pas de même et ses résultats sont toujours aussi irréguliers. En particulier la ligne d'attaque forte de quatre internationaux (Moreel, Gabet, Quenolle pour la France, Gudmundsson pour l'Islande) ne marque pas autant de buts qu'elle devrait.

— Il nous manque nos deux stratèges Tessier et Vaast, répète le directeur sportif Marcel Galey.

Demain au Parc la formation parisienne sera la même, à un joueur près, Samuel remplaçant Grizzetti, l'équipe qui fut battue à Toulouse. Grizzetti n'avait pas démérité mais Baron tient à essayer Samuel.

Espérons que le Racing retrouvera son punch. Sa défense est actuellement assise. Quand Tessier reprendra son poste les « bleu-ciel et blanc » joueront enfin les vedettes, pense-t-on généralement.

C'est donc une excellente occasion pour les Moreel, Gabet, Quenolle, Gudmundsson, Nikitis, de parfaire leur efficacité. Robert JOURDAN.

RACING

Parc des Princes, 14 h. 30

Vignal (1)
Grillon (2) Salva (3)
Samuel (4) Lamy (5) Le Moitre (6)
Gabet (8) Gudmundsson (10)
Nikitis (7) Quenolle (9) Moreel (11)

Boury (11) Kretzschmar (9) Singier (7)
Bouchaib (10) Bohee (8)
Leengert (6) Meuris (5) Frutuoso (4)
Delepaut (3) Gianessi (2)
Da Rui (1)

Arbitre : M. LAUGA.

ROUBAIX

COMME nous le disait Jean Bretonnel, après avoir embrassé son épouse et ses filles : « C'est le meilleur moment que je ressens depuis longtemps », et sa mimique confirme ses paroles. On reconnaît (de gauche à droite) : Mme Bretonnel, Françoise sa fille ainée, Brigitte la cadette, le manager de Villemain et le coureur cycliste le Marseillais Victor Pernac qui fait admirer son beau chapeau.

...mais il lui permet un combat avant de mettre son titre en jeu

NEW-YORK (de notre envoyé permanent Robert Brée). — Le champion du monde Jake La Motta a rendu visite hier à Markson, directeur de l'I.B.C., pour lui confirmer ses intentions. Celles-ci ne sont pas nouvelles :

Disputer deux combats au-dessus de la limite de la catégorie.

La Motta propose les vainqueurs des matches Dick Wagner-Mick Rayone (le 27 janvier au Garden) et Lee Sala-Walter Cartier.

Markson a rapporté au colonel Eagan cette conversation. Le président de la commission de New-York est revenu partiellement sur ses décisions, tout en se montrant ferme sur le combat pour le titre : Villemain restera challenger.

— Je suis d'accord pour accorder à La Motta un combat sans titre en jeu avec un adversaire à désigner, à la condition que celui-ci signe immédiatement un combat avec Villemain, titre en jeu, dans un délai raisonnable.

Quand résonne... le gong !

● Kid Dussart-Le Mentec le 16 janvier

BRUXELLES. — Déposséde de son titre de champion d'Europe poids légers par Proletti, le Belge Kid Dussart vient de prendre la décision de boxer dorénavant dans la catégorie des poids mi-moyens.

Il effectuera son premier combat comme welter le 16 janvier, à Bruxelles, face au Français Pierre Le Mentec.

● G. Stock le 4 janvier à Bruxelles

BRUXELLES. — Trois Français figurent au programme de la réunion qui se déroulera le 4 janvier, au Cirque Royal de Bruxelles.

Mustapha Oui rencontrera Jean Sneyers, champion de Belgique poids mouche, Bahri affrontera Edgar Delannoit, tandis que Gilbert Stock sera opposé à Alano.

● Giel de Roode-Omar le Noir à La Haye

Giel de Roode, qui fit un combat très courageux devant Humez à Paris, aura ce soir comme adversaire le toujours jeune Omar le Noir qui vient de faire match nul avec Clavel. La boxe classique du poulain de Bretonnel peut lui valoir la victoire sur le représentants du pays des tulipes.

● G. Stock-Barthelemy à Dijon

Gilbert Stock a fait une excellente impression lors de son combat contre Tibério Mitri. Devant Serge Barthelemy, ce soir à Dijon, il devrait prendre le meilleur sur son sympathique adversaire.

— A Pantin, demain après-midi dimanche, à 14 h 45, le challenge du « Premier-Round » se poursuivra. Dix-huit combats sont inscrits au programme.

— Au Central également, demain dimanche après-midi, à 14 h. 30, éliminatoires des Ceintures du Central et finales des Aiglons toutes catégories.

— Boonardel boxera le champion de Belgique des « plume » Maechterlink, le 24 janvier à Lens.

● Kouidri-Humez

Le 7 février, à Alger, Omar Kouidri subira l'assaut de son challenger Charles Humez. Le titre national des mi-moyens sera en jeu.

● Nous connaîtrons vendredi prochain l'ordre des rencontres qui opposeront, au Palais des Sports, les quatre Grands du tennis professionnels.

Coupe de la Source Perrier

REGLEMENT DU CRITERIUM NATIONAL DES JEUNES

ARTICLE I. — Le CRITERIUM NATIONAL DES JEUNES au cours duquel se courent les coupes de la Source PERRIER comprend une épreuve de Slalom géant et une épreuve de saut.

Il est réservé aux coureurs licenciés des catégories Junior et Cadet n'ayant jamais été sélectionnés pour participer à un stage national d'entraînement ou à un stage d'espoir.

ARTICLE II. — Le but de ce critérium est de développer la pratique du slalom géant et du saut parmi les jeunes garçons des différents comités régionaux de la Fédération Française de Ski.

ARTICLE III. — La sélection sera effectuée par les comités régionaux, la F.F.S. fixant le nombre des coureurs engagés par chacun d'eux.

ARTICLE IV. — Les épreuves du Critérium National des Jeunes auront lieu en 1950 à l'Alpe-d'Huez, les samedi 14 et dimanche 15 janvier.

ARTICLE V. — Il sera fait un classement JUNIORS et un classement CADETS. Une distribution de coupes et de prix offerts par la Source PERRIER aux mieux classés aura lieu après la publication des résultats.

Il sera fait également un classement par comité régional.

Les frais de déplacement et l'hébergement des coureurs sélectionnés par les comités régionaux suivant l'article III sont pris en charge par la F.F.S. grâce à l'aide de la Source PERRIER

Kramer, Gonzalès... *en route pour l'Europe*

NEW-YORK. — Les joueurs de tennis professionnels américains Jack Kramer, « Pancho » Gonzales, Frank Parker et l'Equatorien Segura, qui doivent disputer un tournoi, à Paris, les 1er et 2 janvier, ont quitté New-York, hier soir, à destination de Londres où ils se produiront la semaine prochaine.

Le team Oquinarenne souhaite MERRY CHRISTMAS HAPPY NEW-YEAR aux sportifs français

Gaston Bénac a reçu de Roger Oquinarenne — toujours à New-York — Walzack et Annciero une charmante carte à l'occasion des fêtes de Noël et jour de l'an.

Les trois boxeurs séjourneront quelque temps aux U.S.A. et n'envisagent pas leur retour en France.

« Oqui », Yanek et Gaëtan ont prié le directeur des sports de « Paris-presse » de transmettre leurs vœux à tous les sportifs de France.

A BORDEAUX, SOUS LE SIGNE DE L'AMITIE

BÈGLES VAINQUEUR DE LA COUPE bat Castres « le champion » : 10-3

BORDEAUX. — C'est par un brouillard intense que les vainqueurs de la Coupe resevaient les champions, chez lesquels il manquait en avants Matheu et Pierre-Antoine ; Balent en trois-quarts. Bègles est au complet.

Dès le début, Castres domine par ses avants, mais le demi béglais Berthaut rétablit la situation en trouvant une belle touche.

Marrens bien servi tente sa chance. Il traverse le rideau défensif castrais, sert Geneste qui se fait écrouler près des buts de Castres. Moreno, l'arrière tarnais, se distingue par son adresse et la précision de ses renvois.

Sur attaque des avants tarnais, l'arrière Trassart effectue un bel arrêt sur Coll.

Bègles devient menaçant par ses avants qui alertent leurs lignes arrières. Geneste recentre au pied et encore une fois Moreno stoppe ce mouvement dangereux.

Beaucoup de maladresses sont commises de part et d'autre.

Le jeu perd de sa qualité. Geneste trouve une touche près des buts de Castres qui se dégage hardiment par Chanfrau, qui fonce dans le trou, remonte cinquante mètres de terrain. Mais Trassart le stoppe magistralement.

Une bonne attaque de l'aile Geneeste-Duché est bien reprise par les avants de Bègles, mais Moreeno arrête le mouvement « in extremis ».

Castres se reeprend, et à la suite d'un dribbling échevelé de ses avants, Larzabal marque, à la 40 minute de jeu.

Castres 3, Bègles 0, à la mi-temps

LA DEUXIEME MI-TEMPS

Hérice ne reprend pas sa place, Piot le supplée. Dès la reprise, Bègles attaque. Sur un mauvais dégagement du demi d'ouverture Torrens, le ballon parvient à Mora qui a bien suivi et qui marque l'essai. Le but est réussi par Trassart.

Bègles, 5; Castres, 3.

Une belle attaque de Castres est annihilée par Duché qui trouve la touche aux cinquante mètres.

Castres domine en mêlée, mais ses trois quarts attaquent sans conviction et ne parviennent pas à imposer leur jeu. C'est au contraire Bègles qui, plus volontaire, menace. Le trois-quart aile Duché est propulsé en touche à un mètre de la ligne de but castraise.

Castres revient fort par ses avants. Chanfrau fonce puissamment, mais sa passe n'est pas reprise alors que l'essai paraissait acquis.

Sur une attaque des Béglais, Marrens donne un coup de pied à suivre qui est bien repris par les avants et Lafforgue marque l'essai. Le but est réussi par Trassart.

FINALEMENT, BEGLES, 10; CASTRES, 3.

A Bègles, bonne partie d'Héricé (en première mi-temps), Alban, Moga, Marrens, Geneste et Duché.

A Castres, on peut signaler les avants Coll, Larzabal, et surtout l'arrière Moreno, qui sauva maintes situations difficiles. TALAZAC.

● Harris, grippé, a déclaré forfait pour demain à Gand. Il sera remplacé par Gosselin.

● Louis Saen, vainqueur des Six Jours de New-York 1948, se retire des compétitions pour se consacrer à une importante affaire de cycles.

● A Serès-R. Le Nizerhy disputeront une américaine de trois heures, le

les courses

VINCENNES, LE 25 DÉCEMBRE, A 13 h. 15

PRIX DE PONT-L'EVEQUE

Attelé - Mâles - 250.000 fr. - 2.600 m.

101 CYR. DE SEGUINEL (A. S.) 2.600
102 COQ. D'AMOUR (R.-C. d'H.) 2.600
103 CHANT. L. II (F. Carré) 2.600
104 CUNZYR (G. Sourroubille) ... 2.600
105 COQUET (M. Gougeon) 2.600
106 CYPSELOS (P. Laisis) 2.600
107 CASCADEUR II (R. Besnard) 2.600
108 CAID G (G. Laisis) 2.600
109 CHER AMI G (R. Viseur) ... 2.600
110 CHIQUITO II (M. Vercruysse) 2.600
111 CERQUEUX (L. Danneville) 2.600
113 COUSIN JEAN (M. Riaud) ... 2.600
114 CLINT. WILL (R. Geenens) 2.600
115 CHER AMI L.B. (L. Gras)... 2.600
116 CADILLAC (U. Quèze) 2.600
118 CIRDOUZE (M. Guigot) 2.600
119 CULEX (F. Bouchard) 2.600
120 CARRACALA (F. Albert) ... 2.600
122 CRIN DE FLOR (A. Forcin.) 2.625
123 CYRTE VOLO (R.-C. Maill.) 2.625
124 CAP. DE LA CRESN. (Ed. P.) 2.625
125 CAPORAL (V. Devreese) 2.625
126 CANDIDE (M. Gougeon) 2.625
127 C'EST L'AS T (G. Bottoni)... 2.625
128 CRAYON C (R. Expert) 2.625
129 COW BOY (Ch. Mills) 2.625
130 CAPR. D'ARG. (M. Taulin)... 2.625
131 CAPITAN G (M. Pical) 2.625

Je désigne : **COUSIN JEAN** et **Candide**. Outsider : Cunzyr.

PRIX DE NIMES

Monté - 200.000 fr. - 2.250 m.

201 VAL D'OR (A. Chéron) 2.250
202 A LA VEINE (G. Roussel) ... 2.250
203 AUMEVILLE (R. Picard) 2.250
204 AMENE TOI (R.-C. Simon.)... 2.250
205 AVOR (R. Besnard) 2.250
206 ANISETTE C (A. Marie) 2.250
207 ALSACE WILKES (M. Perl.) 2.250
208 VARNAC D (J. Mary) 2.250
209 ALIDA WILLIAMS (L. Gras) 2.250
210 ARISTOCR. L (R. Bégou)... 2.250
211 VAKKI (M. Risetto) 2.250
212 ARLEQUIN G (X.) 2.250
213 ALERTE WILLIAMS (X.) 2.275
215 ACHILLE (B. Simonard) 2.275
216 VIVANS (E. Carré) 2.275
217 VINDEX (M. Riaud) 2.275

Je désigne : **ALIDA WILLIAMS** et **Vindex**. Outsider : Alerte Williams.

CRITERIUM DES 2 ANS

Attelé - 1.000.000 de fr. - 1.700 m.

301 DEBROUILL. B (Ph. Hanse) 1.700
303 DIPLOMATE (R. Hanse) 1.700
303 DRAGEE (X.) 1.700
304 DAX II (X.) 1.700
305 DUC DE BOURG. (H. Call.) 1.700
306 DORCHESTER II (R.-C. S.) 1.700
307 DOUBLE SIX M (H. Masson) 1.700
308 DEUX MAI (A. Vandrisse) ... 1.700
309 DIRECTOIRE (M. Perlbarg)... 1.700
310 DOMITIEN (A. Leconte) 1.700
311 DUC D'ORCHIES (F. Bern.) 1.700
312 DELTA (A. Deheegher) 1.700
313 D'ESTRÉES (A. Deheegher)... 1.700
314 DUC D'AVESNES (J. Chyr.) 1.700
315 DIGILANTE (R. Windels) ... 1.700
316 DEVACOURT (Ch. Mills) ... 1.700
317 DUMAS O (J. Kruithof) 1.700
318 DORIAN GRAY (J. Kruithof) 1.700

Je désigne : **DEVACOURT** et **Directoire**. Outsider : Dorchester II.

PRIX DE MARMANDE

Attelé - 300.000 fr. - 2.350 m.

402 BERC. D'AMOUR (Ph. H.)... 2.350
403 BRAVO II (J. Chyriacos) ... 2.350
404 BLANIAC (A. Coulogne) 2.350
405 BRANVILLE (A. Deheegher) 2.350
407 BINBIN (R. Gayet) 2.375
408 BOURGNEUF (A. Sourroub.) 2.400
410 BEHAMI II (Ch. Mills) 2.400

Je désigne : **BRANVILLE** et **Bravo II**. Outsider : Belami II.

PRIX DE VINCENNES

Monté - 1.500.000 fr. - 2.600 m

501 COUR. D'AIR II (A. Morel) 2.600
503 CARUS (R. Besnard) 2.600
506 CHAMBON (R.-C. Simonard) 2.600
507 CESAR V.L. (M. Riaud) 2.600
508 CALVADOS (Ch. Hanse) 2.600
509 COLGATE (E. Carré) 2.600
510 CARIOCA II (Al. Libeer) ... 2.600

Je désigne : **Ecurie Mme BANCILHON** et **Courant d'Air II**. Outsider : César V. L.

PRIX ARISTE HEMARD

Attelé - 500.000 fr. - 2.800 m.

601 AUGIAS (R.-C. Simonard)... 2.800
602 VERDI (A. Choisselet) 2.800
605 BELLATRIX (E. Neveux) ... 2.825
606 SHIC TYPE (H. Minaud) 2.825
607 SAINT GERVAIS (G. Mons.) 2.825
608 ADONIS III (M. Vercruysse) 2.825
609 UN GAMIN (R. Viseur) 2.825
610 BOUM III (E. Carré) 2.825
611 USCIO (X.) 2.825
612 VALMIKI (Ch. Mills) 2.825
613 URIE G (R Bourdage) 2.850
614 AIGLE ROYAL (G. Roussel) 2.850
615 SON PETIT FILS (G. Bott.) 2.850
616 ACROBATE II (A. Mauger) 2.875
617 AGRAMANT (F. Bernard) ... 2.875

Je désigne : **BOUM III** et **Allez Toureoing**. Outsider : Acrobate II.

PRIX DE CALAIS

Attelé - 200.000 fr. - 2.600 m.

701 ALEC WILL. (G. Bottoni) 2.600
702 AUREOLE (X.) 2.600
703 AJAX H (O. Hachin) 2.600
705 ALLIER (R. d'Hacne) 2.600
706 ALORD BELWIN (V. Devr.) 2.600
707 ACCR. COEUR (J. Legros) ... 2.600
708 AMARYLLIS (Ch. Mills) 2.600
709 ALEC (J. Bertho) 2.600
710 ANDREZEL (H. Hellard) 2.600
712 AUMONIER (M. Lammerant) 2.600
713 ANATOLIE (A. Soubotski)... 2.600
714 AIGLE D'OR (Ch. Mills) 2.600
715 AVRANCHINAIS (F. Alb.)... 2.600
716 ANANAS (A. Choisselet) 2.625
718 ANTIGONE M (H. Masson) ... 2.625
719 ARLETTE WILLIAMS (R. G.) 2.625

Je désigne : **ALLIER** et **Aigle d'Or**. Outsider : Alord Belwin.

Surveillons demain

COUSIN JEAN, qui peut causer une surprise.
VIVANS, qui vaut mieux que sa dernière course.
DORCHESTER II, que l'on dit en progrès.
BRAVO II, qui vient de très bien se comporter.
CARUS, qui peut prétendre à un accessit.
ALLEZ TOURCOING, en pleine forme.
ANATOLIE, qui peut battre les favoris.

Le cheval du jour : DIRECTOIRE

Le coup de deux placé : BRANVILLE - BOUM III

Les grosses cotes : VALMIKI - ALEC WILLIAMS

La forme : l'entraîneur, CARRE le jockey, MOREL

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DES LYS

1. Doller III (Y. Réaud) (120) ..G. 150 à A. Veslard ..... P. 81
2. Divonne (R.-C. Simon.) (114) P. 32
3. Bastia du Rouet (128) ..... P. 20
Temps : 1'53" 8/10, 1'54" 5/10, 1'56" 6/10. R. kil. : 1'34" 8/10.
N. pl. : 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 116, 117, 118, 121, 127, 129, 131.

PRIX DE CREULLY

Course dédoublée - Première épreuve

1. Clio II (F. Irsigler) (206) ..... G. 46 à A. Doumicent ..... P. 19
2. Cadanse (A. Choisselet) (212) P. 18
3. Chap Rouge II (A. F.) (208) P. 89
Temps : 3'55" 4/10, 3'55" 7/10, 3'58" 9/10. R. kil. : 1'30" 5/10.
N. pl. : 203, 204, 210, 214, 217, 219, 221, 223, 225, 229, 232, 234, 236.

Deuxième épreuve

1. Chrysale (Ch. Mills) (2325) ..G. 38 à A. Veslard ..... P. 15
2. Carlotta II (E. Neveux) (220) P. 14
3. Cantate (P. Viel) (218) ..... P. 13
Temps : 3'57" 9/10, 3'58", 3'59" 3/10. R. kil. : 1'31" 4/10.
N. pl. : 202, 205, 207, 209, 211, 213, 216, 222, 224, 226, 228, 230, 233

PRIX DE LIMERMONT

1. Cricquevillaise (A. Marie) (362) G. 29 à M. Blaisot ..... P. 12
2. Cric Williams (M. Riaud) (306) P. 11
3. Charmant Harris (Carré) (307) P. 14
Temps : 3'20"3/10, 3'20"7/10, 3'23"1/10 — Réd. kil. : 1'29"1/10.
N. pl. : 301, 304, 305, 308, 310.

PRIX DE VAUMAS

1. Barran P (M. Ransou) (405) G. 64 à Mme Y. Messager ..... P. 18
2. Beau Rivage (J. Chyr.) (416) P. 13
3. Bob Williams (R. Geen.) (414) P. 27
Temps : 3'32" 3/10, 3'56" 6/10, 3'57" 8/10. R. kil. : 1'28" 5/10.
N. pl. :